

LE CAHIER du Samedi

■ SOUVERAINE ALICE: les humeurs de Nathalie Petrowski. Pierre Beauregard a écouté les CD de KYUNG WHA CHUNG. Page C-2.
■ Gilles Archambault chante L'HYMNE À CHLOÉ. La clarinette de BLUIETT « pétouille » dans les oreilles de Serge Truffaut. Page C-3.
■ Carol Begeron a écouté MARIA-JOÃO PIRES, pianiste et poète. Marc Morin a assisté à ADIEU JACQUES, un hommage posthume à Brel. Page C-4.
■ Danses et subventions: Mathieu Albert explique LE GRAND ÉCART ENTRE LES TROUPES ET OTTAWA. Page C-5.
■ En rafale, quatre films: BATTERIES NOT INCLUDED, BROADCAST NEWS, CHARADE CHINOISE et LA POURSUITE DU BONHEUR. Les critiques de France Lafuste et Francine Laurendeau. Pages C-6 et C-7.
■ LA PROFONDEUR DE LA COULEUR: une exposition de Jean Mc Ewen vue par Claire Gravel. Page C-10.
■ Inédit: LE FOU DU PÈRE, de Robert Lalonde. Page C-11.
■ Lettres québécoises: LES LETTRES À LUCIENNE d'Alain Grandbois relues par Jacques Brault. Page C-12.
■ Les Carnets: Jean Éthier-Blais commente MYTHE ET REFLET DE LA FRANCE, de Sylvain Simard. Page C-14.
■ Les HORAIRES: Pages C-8 et C-9.

Montréal, samedi 16 janvier 1988

Une exposition de Degas marquera l'ouverture en mai prochain

Ottawa s'offre le plus beau musée du pays

ANGÈLE DAGENAI

OTTAWA — Le Musée des Beaux-Arts du Canada, à Ottawa, sera certainement le plus grand et le plus beau musée du pays, lorsqu'il ouvrira ses portes le 21 mai prochain avec une rétrospective grandiose du peintre impressionniste Edgar Degas, exposition digne du Grand Palais à Paris et du Metropolitan Museum of Art de New York, et qui séjournera dans les trois villes alternativement.

L'architecte responsable de cette magnifique construction et créateur d'Habitat 67, Moshe Safdie, n'en est pas à ses premières armes dans la construction de musées au Canada: c'est lui qui a signé la construction du Musée de la civilisation à Québec, et qui construira la nouvelle aile du Musée des Beaux-Arts de Montréal.

rue Sherbrooke. Il est aussi signataire d'une quinzaine de projets majeurs aux États-Unis, en Israël, au Sénégal, au Mexique et en Australie.

Campé sur les berges de la rivière des Outaouais, à l'Est du Parlement, la nouvelle résidence du Musée des beaux-arts du Canada est située entre le pont Macdonald-Cartier et le pont Alexandra reliant Ottawa à Hull. Étant peu familière avec la géographie de la capitale nationale et bousculée par une circulation déviée par des blocages et des bouchons, je me suis retrouvée deux fois à Hull avant de localiser l'élégante « promenade Sussex » à l'angle de la rue St-Patrick et l'entrée du garage souterrain qui constituait, la semaine dernière, la seule entrée aménagée du chantier.

Les coûts de construction du nouveau musée sont déjà astronomiques, voisinant les \$ 200 millions, l'aménagement et l'installation du per-

sonnel et des œuvres non compris.

Certains prétendent que ce musée est bien trop beau pour une ville « provinciale » comme Ottawa. D'autres, au contraire, soutiennent que seule la capitale nationale pourra faire vivre ce « monstre » (ainsi que son vis-à-vis le Musée canadien de la civilisation sur l'autre berge de la rivière) avec l'argent fédéral; plus on est rapproché des centres nerveux du gouvernement — la fierté nationale aidant — plus on a de chance de survivre et de prospérer!

Mais le Musée des Beaux-Arts du Canada (anciennement la Galerie Nationale jusqu'en 1984) possède quelques-unes des plus riches collections de peinture canadienne et européenne, d'estampes, de photographies d'art, d'art amérindien et inuit, de vidéos, au pays.

On ne peut comparer d'aucune façon les collections canadiennes à celles qui existent en Europe ou aux États-Unis mais disons que pour l'exposition Degas, qui commence à Paris le mois prochain et qui sera à New York à l'automne en s'arrêtant à Ottawa du 16 juin au 28 août, le Musée des Beaux-Arts du Canada prête dix œuvres de sa collection européenne, le Musée d'Orsay (Paris) quatorze et le Metropolitan Museum, quinze. Soixante-dix institutions publiques et 30 collectionneurs privés des quatre coins de la planète ont accepté de prêter des œuvres pour ce qui sera la plus importante rétrospective du maître impressionniste depuis 50 ans.

De plus, c'est un conservateur canadien, spécialiste de Degas et ex-directeur du MBA du Canada, Mme Jean Sutherland Boggs, qui s'est vu confier la direction de l'équipe scientifique qui a rédigé l'imposant catalogue dans ses deux versions, française et anglaise, diffusé à Paris, Ottawa et New York.



Photo Fraser Day

Inspiré de l'architecture de la bibliothèque du Parlement qui lui fait face, le Grand Hall domine nettement, tel une cathédrale de verre, les trois bâtiments de 32.500 mètres carrés de surface qui constituent l'ensemble du Musée des Beaux-Arts du Canada.

En plus de la respectabilité de ses collections, le Musée des Beaux-Arts du Canada est l'un des plus anciens du pays (un peu plus que centenaire) et attend « ses murs » depuis sa création, ayant toujours été logé dans des lieux temporaires donc inadéquats pour un musée. Il mériterait donc largement la coquille dorée qu'on lui réserve.

En fait, la demeure que lui a dessinée Moshe Safdie est entièrement de granit rose et de lumière. Les verrières, voûtes, arcades, jardins, bassins, sont conçues pour laisser entrer un maximum de lumière naturelle.

La première impression qui se dégage de cette construction presque achevée est un luxe d'espace auquel l'architecture contemporaine nous avait déshabitués. Ici, le pavillon d'entrée, la colonnade intérieure, le grand hall d'honneur (réplique en verre de la bibliothèque du Parlement) rivalisent avec l'élévation majestueuse des cathédrales. Plusieurs structures du musée rappellent le reste l'architecture des églises, monastères et couvents du nouveau et de l'ancien monde.

Pour souligner encore davantage l'influence du sacré dans l'histoire culturelle du pays, on a même intégré dans une pièce qui a été spécialement conçue pour l'accueillir les plus belles ornementations de la chapelle du Couvent de la rue Rideau qui ont été sauvées de justesse en 1972 par un comité de sauvegarde du patrimoine et entreposées, pièce par pièce numérotées, jusqu'à leur présente installation.

Cette petite chapelle est une splendeur. Ses voûtes en éventail de style néo-gothique, ses colonnes élancées ornées de rosaces sont de bois massifs sculptés et peints à la main de couleurs bleu azur, turquoise, jaune, vieux rose.

Ce n'est pas aussi imposant que l'église Notre-Dame à Montréal mais si on se reporte à l'échelle d'une chapelle de couvent de jeunes filles, c'est spectaculaire. Les 1.150 morceaux du puzzle gigantesque ont été nettoyés et restaurés minutieusement avant de trouver leur niche définitive à l'intérieur de cette galerie du musée qui sera dédiée à l'art religieux traditionnel et dans lequel on organisera de petits concerts intimes. (Ceux qui voudraient en savoir plus long sur l'histoire de la chapelle peuvent visiter à Montréal l'exposition de photos intitulée *Un avenir pour le passé*, organisée par les Amis du Musée des Beaux-Arts du Canada, à l'Atrium de la Maison Alcan, 1188 rue Sherbrooke ouest, jusqu'au 10 février prochain.)

L'exposition inaugurale, outre la rétrospective Degas, présentera les plus belles œuvres du musée, trop longtemps cachées dans des voûtes poussiéreuses, faute d'espace pour les montrer. Dans les 13 galeries immenses du nouveau musée — 12.000

mètres carrés répartis sur deux étages — les collections d'art canadien, européen et contemporain occuperont plus des trois-quarts de l'espace disponible tandis que 600 mètres carrés seront consacrés à la riche collection d'estampes et dessins du musée et une immense surface de 1.700 mètres carrés sera réservée aux prestigieuses expositions qui visitent régulièrement la capitale canadienne.

Entretiens, le personnel s'affaire à déménager 40.000 œuvres d'art, ce qui n'est pas une mince affaire. C'est même tellement compliqué qu'il a fallu interrompre complètement les activités du musée en septembre dernier en prévision du grand déménagement du printemps prochain. La nouvelle construction pourra abriter toutes les collections du musée, contrairement à la plupart des institutions qui doivent louer des espaces dans des entrepôts commerciaux pour pallier l'étroitesse de leurs réserves.

Dans l'édifice conçu par Safdie, les aires de travail de toutes ces personnes « ayant consacré leur vie à l'étude et à la recherche, à la conservation, à la conception d'expositions, à la fourniture de services aux visiteurs et à la diffusion de l'art au Canada » (comme il l'écrivait lui-même dans *Philosophie de l'architecture*, 1983) ne sont pas reléguées dans les sous-sols comme c'est tristement l'habitude dans la plupart des institutions. Le personnel complet pourra bénéficier d'éclairage naturel mais surtout d'une vue « imprenable » sur la rivière des Outaouais, grâce à l'orientation du Pavillon de la muséologie attenant au musée.

Bref, on ne s'ennuie pas à Ottawa. Le musée n'est pas encore ouvert, mais il ne se passe pas une semaine sans que des journalistes d'un peu partout au pays, mais aussi de l'étranger, viennent visiter le chantier.

En plein hiver, on n'arrive pas vraiment à imaginer l'environnement naturel dans lequel baignera ce bel édifice de granit rose et de verre. Mais tout semble là, la rivière, la falaise, les jardins paysagés, les édifices du Parlement à portée de vue et plus particulièrement sa magnifique bibliothèque dont les formes rondes et élancées ont inspiré les rotondes et verrières de Safdie, pour faire très prochainement de ce lieu l'un des plus courus du milieu artistique canadien...

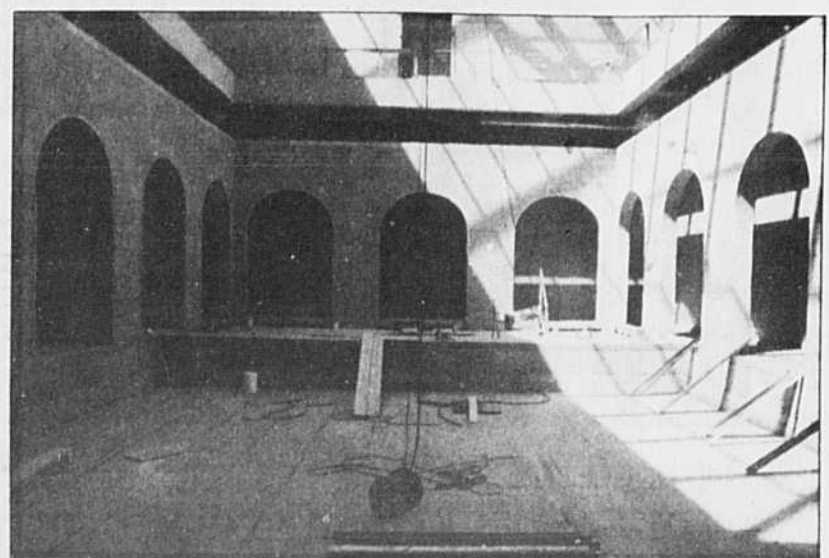


Photo Fraser Day

Le jardin intérieur du musée présente des arcades régulières comme la cour d'un monastère. Une végétation d'arbustes fleuris le couvrira entièrement, ne permettant pas aux visiteurs d'y pénétrer.



Photo Fraser Day

Cette maquette du futur Musée des Beaux-Arts du Canada montre l'immense colonnade flanquée des deux grandes verrières de l'édifice où pénétrera la lumière.

■ HÉLÈNE PEDNEAULT

De la vie en rose au théâtre en noir

PAUL CAUCHON

« MOI JE suis inspirée par les gens, il faut que j'écrive pour quelqu'un. Mon moteur c'est l'énergie des autres. J'écrirai toujours pour ma gang; je suis une fille qui se crée des familles ».

Oubliez l'écrivain solitaire qui écrit pour son moi torturé, pour la postérité, pour les prix littéraires ou pour le livre du mois du *Reader's Digest*. Hélène Pedneault est d'une réjouissante humilité et car-bure à l'amitié. Elle écrit pour les gens qu'elle aime, elle écrit pour être complice des autres.

Relationniste, recherchiste, agent d'artistes, journaliste, parolière, elle devient cette année auteur à part entière. D'abord avec *La déposition*, un pièce de théâtre qui prend l'affiche le 20 janvier à l'Espace GO, un huis-clos policier dramatique dans lequel se dessine le grand thème de la culpabilité, huis-clos mis en scène par Claude Poissant, un des brillants touche-à-tout du théâtre actuel.

Ensuite en mai prochain avec *Y*

a-t-il une guérilla dans la salle ?, un collage de ses *Chroniques délinquantes* parues dans le magazine *La Vie en Rose*, mis en forme par Johanne Fontaine. Et comme pour mieux marquer le coup, VLB éditeur publie les textes de ces deux pièces. *La déposition* le sera d'une semaine à l'autre.

Depuis quinze ans, date de son arrivée à Montréal, Hélène Pedneault a toujours croisé sur son chemin les créateurs (et surtout les créatrices), comme une sorte d'alchimie naturelle. En 1974 elle propose ses services d'agent à Clémence Desrochers et aux Séguin. Début d'une incursion non encore terminée dans le merveilleux monde du *show-bizz*. En 1977, Marie-Claire Séguin la convaincra d'ailleurs d'écrire des chansons, ce qu'elle fera autant pour Richard et Marie-Claire que pour Sylvie Tremblay et d'autres. Hélène Pedneault a d'ailleurs le don de susciter des rencontres: c'est elle qui organisait le *Beau show* de l'année dernière au Spectrum avec Rivard, les Séguin, Sylvie Tremblay et Geneviève Paris.

Comme elle apportera son sou-

tien à beaucoup d'autres femmes créatrices, à Renée Claude, à Suzanne Jacob, au Théâtre Expérimental des femmes. Le théâtre, d'ailleurs, elle « haïssait » ça! « Je comprenais rien là-dedans, dit-elle. Mais j'ai découvert le théâtre avec la *Nef des Sorcières*, et ça m'a bouleversé. Comme j'ai l'habitude de suivre les gens sur des coups de coeur, je suis allée voir Pol Pelletier, qui jouait dans la *Nef*, au Théâtre Expérimental des Femmes. Et c'est là que j'ai senti que le théâtre pouvait être une relation physique avec le spectateur, c'est là que j'ai découvert une autre façon qu'avaient les femmes de bouger dans l'espace ».

Hélène Pedneault a continué à essaimer, écrivant des textes par amitié pour la *Soirée des Murmures*, dont *La gourmande* en 1987 qui révélait une Nicole Leblanc très différente de Rose-Anna!

La déposition fut d'abord une esquisse de roman commencé en 1982, dont ses amies découvrent les possibilités théâtrales. Mais Hélène Pedneault, qui vivait du journalisme, n'arrivait pas à se convaincre de plonger dans la fiction.

Qu'à ce la ne tienne, la directrice de l'Espace GO décide de mettre le texte à l'affiche pour la saison en cours, ce qui l'obligera à le terminer...

« Je n'arrivais pas à choisir l'écriture, je trouvais ça trop grave. Pourtant, à cinq ans je voulais devenir écrivain. Mais comme je viens d'un milieu ouvrier, j'ai probablement intégré l'idée que l'écriture c'est pas sérieux, que dans la vie il faut travailler avec du « concret ». ... Et puis l'écriture pose le problème du plaisir. Pour moi c'est le plaisir total, et c'est comme si je me sentais coupable de plonger dans ce plaisir-là... »

Sartre a déjà déclaré que « le journalisme est la meilleure façon de fuir l'écriture », et Pedneault s'en est souvenu. Elle a donc branché son répondeur téléphonique, pour se consacrer entièrement à l'écriture depuis mai dernier, rompant les amarres pour se placer en disponibilité. « L'écriture, c'est 75 % de naissance et 25 % de dactylo », lance-t-elle.

Premier test, cette *Déposition*, dont la structure s'inspire des milliers de romans policiers qu'elle a lu. C'est aussi une pièce écrite en pensant à la comédienne Louise Laprade. « J'écris parce que je ne fais pas de musique, explique l'auteur. Dans les mots c'est la musique que je cherche. La musique c'est le beat de la vie. Et j'ai écrit la pièce parce que je pensais au beat de Louise Laprade ».

La pièce est un interrogatoire entre un policier et une femme accusée d'avoir tué sa mère. Dans ce huis-clos policier classique l'enquêteur et l'accusée finissent par se rejoindre, au-delà de leur propre fatigue, comprenant les motivations de l'autre.

« Mais c'est aussi l'autopsie de la culpabilité, explique Hélène Pedneault. On accuse la fille de ce meurtre, mais elle pose la question de sa culpabilité par rapport à sa mère. C'est aussi une pièce sur les rapports mère-fille, qui sont des rapports absolus, peut-être les plus absolus de tous les rapports humains. En fait, la structure policière a servi à descendre dans des émotions que j'ignorais. Car tout ce qui m'intéresse, c'est d'explorer les émotions en profondeur ».

La déposition d'Hélène Pedneault, avec Louise Laprade et René Gagnon, et sur vidéo Angèle Coutu et Jasmine Dubé, mise en scène Claude Poissant, sera jouée à l'Espace GO (5066 rue Clark) du 20 janvier au 14 février.



Photo Jacques Grenier

Auteur de chansons, journaliste, chroniqueuse, Hélène Pedneault devient dramaturge avec *La déposition*, pièce jouée à l'Espace Go par Louise Laprade et René Gagnon. Un huis-clos policier sur le thème de la culpabilité et des rapports mère-fille.

— Les disques compacts —

Kyung Wha Chung :
la magie de l'archet

PIERRE BEAUREGARD

S'il vait vécu au XIX^e siècle comme Paganini, le grand Jascha Heifetz aurait peut-être été accusé, lui aussi, de tirer son talent superlatif d'un pacte avec Satan...

Sa disparition récente a fait perdre au monde du violon le dernier d'une grande lignée de virtuoses diaboliques dont le principal « péché » fut, paradoxalement, de transporter de quelques coups d'archet leurs auditeurs au septième ciel !

L'évocation de Heifetz entraîne forcément le rappel des prouesses légendaires de Fritz Kreisler, un autre magicien du Stradivarius, qui se paya la tête des critiques en interprétant pendant des années des miniatures inédites dont il disait avoir retrouvé les manuscrits au cours de savantes recherches.

Mais, plus tard au cours de sa vie, le maître finit par révéler, à la stupeur générale, qu'il était le compositeur de beaucoup de ces petits bijoux.

Dans un récital sur Compact Disc, intitulé *Con Amore* (London 417 289-2), la violoniste Kyung Wha Chung a ouvert à son tour le coffret aux friandises pour nous charmer pendant plus d'une heure, comme le faisaient jadis les Paganini, Kreisler et autres magiciens qui utilisaient ces petites pièces en rappel pour donner comble à leur auditoire.

« À dire la vérité, les pièces légères, au moyen desquelles un virtuose du violon a coutume de parachever son récital, plaisent souvent beaucoup plus au public qu'aucune des œuvres difficiles qui ont précédé », écrit avec justesse James Harding dans le livret accompagnant ce compact impeccable.

Ce sont 17 œuvres miniatures que nous propose Kyung Wha Chung, accompagnée finement au piano par Philip Moll.

Nous avons droit à quatre

Kreisler authentiques (*La Gitana, Libesleid, Prélude et Allegro, Liebestreu*) ainsi qu'à trois « emprunts » de Kreisler à Poldini (*La poupée dansante*), Wienawski (*Caprice en la mineur*) et Chaminade (*Sérénade espagnole*).

Le récital comporte également d'autres arrangements célèbres de grands violonistes comme *Beau soir* de Debussy par Heifetz et le *Nocturne en do dièse mineur* de Chopin par Milstein et le *Caprice* de Saint-Saëns par Eugène Ysaÿe.

L'interprétation de pièces, au passé si étroitement lié, aux interprètes de génie, pourrait constituer un exercice risqué pour un violoniste aux ressources limitées, mais Kyung Wha Chung a déjà prouvé il y a longtemps, malgré son jeune âge, qu'elle était, elle aussi, de la trempe des magiciens de l'archet.

Elle nous livre ici l'un de ces disques que certaines personnes choisiraient d'emporter sur une île déserte.

Ceux qui souhaitent entendre de quoi elle est capable, dans l'exécution de pièces de bravoure plus substantielles, apprécieront particulièrement le disque qu'elle réalisait en 1977 avec Charles Dutoit et le *Royal Philharmonic Orchestra*, un 33-tours fort heureusement devenu un disque compact (London 417 118-2) en 1986.

De Saint-Saëns, elle offre des prestations spectaculaires de *Introduction et Rondo Capriccioso* et de *Havanaise*.

Son récital comporte également le beau *Poème pour violon et orchestre Op. 25* d'Ernest Chausson et le célèbre *Tzigane* de Maurice Ravel.

Ce disque, qui est un repiquage, ne dure malheureusement que 44 minutes, ce qui constitue une exception parmi les enregistrements réalisés sous la baguette de Charles Dutoit.



« Si, si, Jacques. »

Madame Alice — permettez que je taise son dernier nom, comme elle-même se plaît à le faire ces jours-ci — donc Madame Alice n'est pas contente.

Je dirais même qu'elle est furieuse. Je la comprends. Recevoir l'Ordre du Canada et se le faire reprocher sous prétexte qu'on est marié au futur chef du Parti québécois, voilà de quoi monter sur ses grands chevaux. D'autant plus que ceux qui lui adressent des reproches sont des journalistes, généralement de sexe masculin, probablement célibataires et sans la moindre médaille, honneur ou mention spéciale qui puisse justifier leur attitude sexiste, à son endroit. De quoi se mêlent-ils, je vous le demande !

Ce n'est quand même pas parce que Gilles Tremblay, Claude Jutra et Geneviève Bujold, ont déjà refusé l'Ordre du Canada, et que Leonard Cohen, Michel Garneau, Hubert Aquin, Roland Giguère et Fernand Ouellette, ont refusé le prix du Gouverneur Général, que Madame devrait en faire autant. Après tout, l'indépendance d'esprit peut se manifester quand bon lui semble.

Je comprends parfaitement la réaction de Madame Alice. J'aurais fait la même chose à sa place. Disons, par exemple, que je reçoive le Prix Molson et que mon mari travaille chez Labatt, pensez-vous que je vais me passer du bonheur d'un tel honneur sous prétexte que mon mari ne peut voir Molson en peinture et que c'est avec des caisses de Labatt

Souveraine Alice



Nathalie

PETROWSKI

▲ Humeurs

qu'il tapisse le frigidaire ? Jamais de la vie. Qu'il boive sa bière tout seul, moi il faut que je songe à ma carrière.

Je pourrais aussi être mariée à un journaliste du *Journal de Montréal*. Serai-je pour autant obligée de lire sa feuille de chou qui salit les doigts ? Non merci, je ne lis que LE DEVOIR. Au pire, j'aurais pu, dans un moment d'égarement, épouser un membre du Parti conservateur. Est-ce dire que, par amour, je vais devoir voter conservateur ? Pas du tout. Le privé ne concerne pas le public. On peut facilement aimer un conservateur et voter rhinocéros. Nous n'en sommes pas à une contradiction près, après tout.

Bref, je suis complètement d'accord avec Madame Alice. Cent pour cent d'accord, avec une seule réserve : elle est mariée, moi pas. C'est pourquoi toute cette affaire me *chicote*. Non pas que je sois jalouse de son statut d'épouse — après tout si je ne suis pas mariée ce n'est pas parce que les offres ne pleuvent pas — non, si je ne suis pas mariée c'est parce que je ne crois pas au mariage. Ou plutôt parce que j'y crois trop. Je n'ai pas envie de souder ma destinée à celle d'un autre, ni de vivre ma vie comme une paire de gants, main dans la main jusqu'au cimetière comme disait l'autre. J'ai peut-être une idée étroite du mariage. Quand on se marie c'est pour partager, et partager dans mon lexique signifie, faire des compromis. Qui prend mari, prend pays et prend parti, aussi.

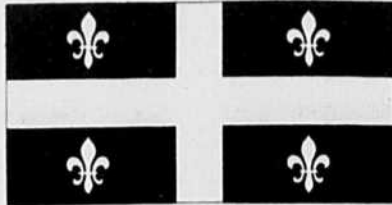
Contrairement à Madame Alice, donc, je ne me suis pas mariée pour éviter d'être mise dans des situations embarrassantes à cause de mon mari. Remarque que Madame Alice démontre plus de talent que moi à naviguer dans les eaux troubles du mariage. Elle sait profiter des avantages sans s'embarrasser des inconvénients. Elle peut donc en toute quiétude jouir d'une commodité sociale appelée « mari », sans pour autant faire ses quatre volontés ni en-

dossier ses discours sur la nécessité de retrouver la voie de la souveraineté.

Madame Alice est l'épouse la plus souveraine que je connaisse. Tellement souveraine qu'on se demande parfois si elle est encore mariée. À chaque fois qu'on la croise dans les couloirs de Radio-Canada, Madame Alice fait tout pour dissiper les doutes indiquant qu'elle est bel et bien mariée à Jacques Parizeau. C'est tout juste si elle ne dit pas « Jacques qui ? » lorsqu'on lui demande des nouvelles de son mari. Moi mariée, vous plaisantez !

À force de la voir faire comme si son mari n'existait pas, j'en suis venue à me poser de sérieuses questions sur le couple qu'elle forme avec Monsieur *ché-pu-trop-qui*. Ou bien ce couple-là est un modèle idéal digne de Simone et Jean-Paul, ou bien, il n'existe pas sinon en tant qu'entité théorique. Car imaginons un peu le scénario : Jacques Parizeau rentre à Outremont fourbu et fatigué après avoir essayé vainement de remonter le moral des troupes en déroute. Le pied dans la porte, il rêve déjà au scotch serré que Madame Alice lui aura tendrement préparé. Or voilà que non seulement le scotch n'est pas prêt mais Madame l'assomme avec un : « Bonjour chéri, au fait, j'ai reçu l'Ordre du Canada aujourd'hui ! » Et Jacques de lui répondre sur un ton las : « C'est quoi ça le Canada ? »

Dans mon deuxième scénario, Madame Alice décide d'être stratégique. En tendant une bouteille d'eau Perrier à son mari, elle lui lance avec nonchalance : « Bonjour chéri, devine quoi ? Les Canadiens trouvent que je suis un écrivain formidable ». Et Jacques de répondre : « Ça ne m'étonne pas, ils n'ont aucun jugement ». Perdant tout à coup son beau calme slave, Madame Alice rétorque : « Je regrette, mais les Canadiens savent au moins apprécier les belles choses, c'est pas comme les Québécois ! » Et Jacques de trancher : « Que veux-tu Alice, nul n'est prophète en son pays. Changeons de



« Tout, mais pas ça ! »

sujet veux-tu. Y'a-t-il un scotch ici, ou faut-il que je me le fasse livrer ».

Dans mon dernier scénario, Jacques Parizeau n'est pas du tout au courant de la nouvelle, étant donné qu'il est sur la route pas mal souvent. Il apprend dans les journaux et lorsqu'il questionne enfin Madame sur le sujet, elle réplique : « Cause toujours mon lapin, en attendant l'indépendance moi je vis ma vinaigrette ». Et Jacques, du fond de son désespoir, cède enfin en déclarant : « Fais comme tu veux mon chéri, de toutes façons c'est toi qui portes les culottes ici. J'ai perdu les miennes lors de mon dernier strip-tease intellectuel ! »

En fait, dans cette histoire, c'est Jacques Parizeau qui devrait recevoir l'Ordre du Canada, pour l'ensemble de son oeuvre et surtout pour son travail en tant que mari modèle. Car les maris de cette trempe-là, sont devenus aussi précieux que rares. C'est pourquoi, l'année prochaine, je prends l'initiative et je soumetts la candidature de Jacques Parizeau au poste de gouverneur général.

En annonçant la nouvelle à Monsieur, je lui offrirai mes services de scénariste pour la cérémonie de remise du prix. J'imagine un scénario dramatique inspiré du soir où Marlon Brando a envoyé une *squaw* chercher l'Oscar à sa place. Je suggère à Jacques Parizeau d'envoyer un patriote ou encore Gilles Rhéaume. Pour une fois au moins, le message sera clair.

Sélection des Grammy Awards

■ De Michael Jackson à Suzanne Vega



Michael Jackson.



Suzanne Vega.



Whitney Houston.



Paul Simon.

NEW YORK (AFP) — *Bad*, le premier album de Michael Jackson depuis quatre ans, a été désigné meilleur album de l'année et la chanteuse Suzanne Vega meilleure chanteuse pop avec la meilleure chanson, en vue de l'attribution des *Grammy Awards* qui seront décernés à New York le 2 mars prochain.

Outre *Bad*, les albums *Sign o' the Times* de Prince, *The Joshua Tree* du groupe U2, *Whitney* de Whitney Houston et *Trio* de Dolly Parton, Linda Ronstadt et Emmylou Harris ont été désignés comme meilleurs albums, lors d'une conférence de presse à New York.

Pour le disque de l'année, *Luka* de Suzanne Vega, *La Bamba* de Los Lobos, *Graceland* de Paul Simon, *Back in the High Life Again* de Steve Winwood et *I still Haven't Found What I'm Looking for*, sont les cinq grands favoris de cette compétition, la plus prestigieuse aux États-Unis dans le domaine du disque et de la chanson.

Suzanne Vega a également été choisie pour la chanson de l'année (*Luka*), aux côtés de *I still Haven't Found what I'm looking for* de U2, *Didn't we almost have it all* de Michael Masser et Will Jennings, chanté par Whitney Houston, de *La Bamba* de Ritchie Valens interprétée par Los Lobos, et de *Somewhere*

out there, de Barry Mann et Cynthia Weil, chanté par Linda Ronstadt et James Ingram.

Pour les meilleures chanteuses pop, ont été retenues, outre Suzanne Vega, Carly Simon (*Coming Around Again*), Belinda Carlisle (*Heaven is a Place on Earth*), Whitney Houston (*I Wanna Dance with Somebody*) et Barbra Streisand (*One Voice*).

Côtés hommes, les meilleurs chanteurs pop retenus sont Michael Jackson, mais aussi Bruce Springsteen (*Brilliant Disguise*), Sting (*Bring on the Night*), Elton John (*Candle in the Wind*) et Al Jarreau (*Theme from moonlighting*).

Pour la catégorie « meilleur nou-

vel artiste », ce sont *Breakfast Club*, *Cutting Crew*, *Terence Trent, Darby, Swing Out Sister* et *Jody Watley*.

Les *Grammy Awards* sont choisis par plus de 6,000 membres de l'Académie Nationale des Arts et des Sciences de l'enregistrement.

Les *Grammies* qui seront remis le 2 mars à New York comprennent 73 catégories, dont les musiques rock, pop, classiques, le jazz, la musique latine, folklorique et le reggae.

L'année dernière les gagnants avaient notamment été le chanteur Paul Simon pour son album *Graceland*, Windwood pour *Higher Love* et Barbra Streisand pour *The Broadway Album*.

Faut LE DEVOIR
pour le croire!

LES Heures DE LA Place

Gaz Métropolitain présente
Les Matinées des Jeunesses musicales du Canada

CONCERT PUCES
le samedi 16 janvier, 11h

Le Trio con Brio

Rencontre du troisième type
avec trois joyeux musiciens et troubadours
des temps futurs. Pour le jeune public en quête
d'aventures et de musique.

Animation: Mélodie (Carole Corman)

Billet: 2 \$; boisson et brioche 2 \$.

Présenté en coproduction avec la Société de la Place des Arts
de Montréal et grâce à une subvention du Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal.

Piano noble de la Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Renseignements: 842-2112

Agnès Grossmann
Chef d'orchestreOrchestre
Métropolitain

SÉRIE CLASSIQUE

Denise Lupien

Violoniste

PÉPIN

Monade III

MOZART

Ouverture de Don Giovanni

MOZART

Concerto pour violon n° 4

BEETHOVEN

Symphonie n° 6 "Pastorale"

Lundi, 25 janvier 1988 - 20h00
Renseignements: 282-9565

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Reservations téléphoniques
514 842 2112. Frais de service
maximum de 15
pour tout billet de plus de 15

DONOHUE

Excellents billets pour
toutes les représentations
sont encore disponibles

A L'AFFICHE POUR
2 SEMAINES
SEULEMENT

CATS

BILLETS AU
THÉÂTRE ST-DENIS
TICKETRON OU
TÉLÉTRON
288-2525

Hamiet Bluiett

■ Un Hamlet des clarinettes



SERGE TRUFFAUT

On l'attendait avec son saxophone baryton, sa longue veste blanche, et son chapeau de paille. Et voilà qu'Hamiet Bluiett, surnommé *Hamlet Blues*, nous sert un album de clarinettes, *The Clarinet Family* sur étiquette *Soul Note*. Huit clarinettes soutenues par la contrebasse de Fred Hopkins et la batterie de Ronnie Burrage. Autant vous dire d'entrée que ça « pétouille » dans tous les sens.

De la clarinette soprano de Dwight Andrews à la clarinette contrebasse de... Sir Kidd Jordan, en passant par les clarinettes de Don Byron, John Purcell, Gene Ghee, J.D. Parran, Buddy Collette, et, bien évidemment, Hamiet Bluiett, vous avez droit à des sirènes de paquebots.

En l'espace de neuf compositions, nos huit solistes poncent tous les sons qu'il est possible d'extraire de cet instrument tombé, depuis des lustres, en désuétude. Grâce à la beauté

de cet album, la pauvre clarinette va retrouver fort probablement une bonne tranche de son éclat.

Enregistré à Berlin, ce *Clarinet Family* s'ouvre sur une composition intitulée *Sub-Jump*. Une composition aux sonorités graves et sombres, comme l'est l'asphalte. Une composition sur le monde urbain, symbolisé ici par New-York, la « grosse pomme ».

« New York est la ville des coeurs brisés et des illusions perdues, a confié Bluiett au magazine *Jazz-Hot*, la capitale du chagrin et des frustrations, bien qu'on y rencontre néanmoins des gens qui se disent heureux. Mais la plupart des gens y débarquent pour se faire avoir : ils n'obtiennent jamais ce qu'ils y sont venus chercher. D'ailleurs cela se voit sur les visages. On n'y lit aucune vie, aucune passion, rien. Juste ce regard vide et ces traits sans expression. L'image de la défaite... »

Après ce *Sub-Jump*, nos lascars se détendent sur les rythmes latins de *For Macho*. Une pièce dédiée au champion de la salsa, Machito. Une composition sur laquelle Bluiett se sent d'autant plus à l'aise qu'il fut membre, un temps, de l'orchestre de Tito Puente. Un séjour qui « m'a donné la possibilité d'expérimenter une nouvelle approche. J'ai compris qu'on partageait le même héritage : le lien entre le jazz et la musique latine, c'est l'Afrique. »

Tout au long des années 80, il est devenu très courant de la part des champions du *free-jazz* de noircir des portées musicales en hommage à Duke Ellington, Thelonious Monk,



Toute une époque: Hamiet Bluiett (à g.) et Charles Mingus (1972).

Louis Armstrong ou Charles Mingus. Très influencé par Harry Carney, saxophoniste baryton d'Ellington durant une quarantaine d'années, Bluiett a composé *To Be There, In Memory Of Duke Ellington*. Indéniablement, le sommet de cet album.

Sur un tempo de blues, tous les solistes y vont de leurs clins d'oeils à certaines des pièces qu'Ellington avait cuisiné pour Barney Bigard et Russell Procope, ses clarinettes les plus célèbres. On pense à *Harlem Air Shaft* ou *Swamp Goo*. À travers les improvisations de Purcell, Byron et compagnie toute une époque nous est contée. Celle des *big-bands* où la clarinette avait tout simplement sa place.

C'est en écoutant Carney, et à travers lui Duke Ellington, que Bluiett a modifié radicalement son jeu. « La première fois que j'ai entendu Carney, il m'a vraiment estomaqué. On a parfois besoin que quelqu'un vous montre de quoi il est vraiment question. Je n'avais jamais pensé qu'on puisse avoir ce son-là, et je me suis dit : c'est ça, c'est le son. Il m'a fait changer complètement de conception. »

En un mot comme en mille, l'achat de ce *Clarinet Family* est une obligation sociale. Il faut se procurer ce disque de ce grand artiste qui a eu la lucidité de constater « qu'on doit jouer comme on l'entend, c'est le seul moyen d'arriver à faire ce qu'on

veut faire ». Si « l'on joue avec les critères des autres, c'est fichu. Il faut établir soi-même ses propres critères, et sa liberté de briser ces mêmes critères ».

N.B. qui n'a rien à voir : le trompettiste Kenny Wheeler sera à Montréal le 21 janvier. En compagnie de Claude Ranger à la batterie, Don Thompson à la basse, et Tim Brady à la guitare, Wheeler donnera un spectacle au Musée des Beaux-Arts. Mais si vous avez à faire un choix cornélien entre Bluiett et Wheeler, optez sans hésiter pour le premier.



Kenny Wheeler.

— Les plaisirs de la mélancolie —

L'hymne à Chloé

GILLES ARCHAMBAULT

Dire que pendant des années ce prénom, Chloé, n'a représenté pour moi que de vagues réminiscences aussi grecques que bucoliques, un ballet de Ravel dont je ne connais que la suite pour orchestre, et une composition de Duke Ellington qu'un héros de Boris Vian aimait si fort.

Les choses viennent de changer. Et de la plus belle des façons. Ma fille a donné naissance à Chloé. Le monde vient d'accueillir un nouvel être, qu'il finira bien par nourrir comme tous les autres.

Comme les clichés ne me font pas peur, j'avoue tout net que j'ai été bouleversé de faire cette rencontre-là. Elle n'a pas beaucoup de conversation, la petite Chloé. Elle dormait majestueusement quand je l'ai vue à travers la vitre de la pouponnière. Il m'a semblé pourtant qu'elle était de ces personnes qui apportent la paix. Pour un peu, elle se serait jointe à nous qui la contemptions comme l'une des merveilles du monde, qu'elle est.

Grand-père se sentait bien un peu mélancolique. Il l'est toujours quand la vie cesse d'être bête et méchante. C'est sa façon à lui d'être optimiste. Mais quand même ! Je suis grand-père ! Il me semble que je ne suis père que d'hier et que cette enfant chérie qui se mêle de transmettre la vie vient à peine d'entrer en classe de maternelle.

Les dernières semaines, je ne cessais de penser à elle. On a beau se dire, répétant ce qu'on a déjà entendu, que l'accouchement tout douloureux qu'il soit est un geste naturel, on n'y croit pas tout à fait. Maintenant que je sais que la souffrance de ma fille a permis ce miracle, je ne me tiens plus.

Je me mets à rêver à des choses impossibles. Que Chloé, par exemple, puisse vivre normalement. L'adverbe est banal et lourd comme tous les adverbes surtout quand on l'applique à un bébé de trois kilos, mais je voudrais tant en naître que je suis que Chloé puisse être femme sans avoir à lutter pour des choses évidentes. Je ne détesterais pas qu'en l'an 2014 elle obtienne un poste à cause de ses talents seuls. Il ne s'agit plus alors d'une complaisante promotion de la femme.

Je sais bien que ce n'est pas demain la veille et que notre société préférera encore pour quelques années une prétendue virilité au langage de la raison. Et si le regard de Chloé avait un jour le pouvoir de tourner en dérision tous ces chevaliers plus ou moins avoués du machisme !

Mais oublions cet avenir encore plus aléatoire que les autres. Chloé est arrivée. Il n'y en a que pour elle. Je l'imagine pourtant grandir, je la vois déjà faire ses premiers pas hésitants. J'ai hâte que nous ayons trouvé notre terrain d'entente, tous deux. Déjà, je me dis qu'il faudra m'habituer à lui parler doucement, pour ne pas l'effrayer. Si je parviens à l'effrayer dès les premiers mois, elle ne remarquera peut-être pas les bêtises que je ne manquerai pas de proférer devant elle plus tard.

Au point où en sont les choses, j'ai intérêt à ne jamais prétendre que de mon temps, les choses se déroulaient mieux, qu'on avait alors le respect des grands-parents, etc. Quand elle aura vingt ans, la resplendissante Chloé, elle n'aura après tout pour se représenter son grand-père qu'un vieillard gâteux et mélancolique de surcroît... à moins que ce ne soit une photo jaunie.

Ça « pétouille » sur *Clarinet Family* avec Hamiet Bluiett.

Photo Jazz Hot

Mort du pianiste Joe Albany

NEW YORK (AFP) - Le pianiste de jazz américain Joe Albany, qui s'était notamment illustré auprès des musiciens Lester Young et Charlie Parker, en 1946, est mort à New York d'une crise cardiaque à l'âge de 63 ans, a annoncé jeudi le quotidien new yorkais *Newsday*.

Joe Albany, décédé mardi à l'hôpital Roosevelt de Manhattan selon *Newsday*, avait commencé à se produire dès le début des années 40 dans l'orchestre de Benny Carter, avec Max Kaminsky et Georgie Auld.

Mais c'est avec l'enregistrement de *You're Driving Me Crazy*, *The New Lester Leaps In* et *Lester's Bebop Boogie*, aux côtés de Young, qu'il fut vraiment remarqué.

Toutefois, cette reconnaissance ne devait guère dépasser les milieux du jazz, comme l'a écrit Leonard Feather dans l'*Encyclopédie du Jazz* : « Albany est une sorte de légende dans le jazz moderne, de toute évidence un des plus importants pianistes de bop, bien qu'il n'ait pas été salué par les critiques à ses débuts. »

Joe Albany avait disparu de la

scène pendant plusieurs années avant d'enregistrer un album en 1957, *Right Combination*, avec le saxophoniste américain Warne Marsh, décédé le 18 décembre dernier à Los Angeles.

Il a vécu à Amsterdam dans les années 1970 et a enregistré en Grande-Bretagne, en Italie, au Danemark et en France, avant de revenir aux États-Unis en 1979.

En butte à de nombreux problèmes de santé, il avait alors fait l'objet d'un documentaire poignant *Joe Albany: A Jazz Life*, produit par Carol Langer.

LES
MÉDICAMENTS,
FAUT PAS
EN ABUSER!

Santé et
Services sociaux
Québec

LA
FEMME
D'INTÉRIEUR
DE ROBERT CLAIING



AVEC MARIE LABERGE ET MARTINE BEAULNE
DU 19 JANVIER AU 13 FÉVRIER 1988
MARDI-VENDREDI 20H30, SAMEDI 17H ET 20H30
ESPACE LIBRE 1945 RUE FULLUM, MONTRÉAL
MÉTRO FRONTENAC RÉSERVATIONS: (514) 521-4191

le nouveau théâtre
NIE
expérimental

L'Ensemble
ARION

pré-sente
SEQUENTIA

de Cologne

(Ensemble de musique médiévale)

23 JANVIER 1988 — 20h00

Chapelle du Grand Séminaire de Montréal

2065, rue Sherbrooke ouest

Billets: 15\$ (10\$ étudiants et âge d'or)

RÉSERVATIONS: 355-1825

BANQUE NATIONALE

MARGUERITE
DURAS LA MUSICA DEUXIEME
LA MUSICA DEUXIEME
PREMIERE NORD-AMERICAINE

Avec PATRICIA NOLIN et PAUL SAVOIE

Mise en scène: DANIEL ROUSSEL

Scénographie: François Saint-Aubin Éclairages: Jocelyn Proulx Trame sonore: Richard Soly

DU 13 JANVIER AU 27 FÉVRIER 1988

Une production de la Société de la Place des Arts

Théâtre du Café
de la Place
Place des Arts

Reservations téléphoniques
514 842-2112 Frais de service
Redevance de 1 \$
sur tout billet de plus de 7 \$

Du mardi au samedi, 20h
Mardi, mercredi, jeudi,
10 \$ et 12 \$
Vendredi et samedi, 12 \$ et 14 \$



une soirée de ballet
ONTEMPORAIN
4.5.6 février à 20h00
Billets: 30\$ 20\$ 10\$
Étudiants et 3e Âge: 17\$

Le célèbre CONCERTO BAROCCO — musique de J.S. Bach
et la TARANTELLA — musique de Gottschalk,
de George Balanchine.

Les VARIATIONS DIABELLI de Brian Macdonald,
musique de Beethoven.

APRÈS EDEN, le ballet sinueux
d'un collaborateur de longue date, John Butler,
musique de Lee Hoiby.

Commanditaire du 6 février: Petro Canada

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Reservations téléphoniques
514 842-2112 Frais de service
Redevance de 1 \$
sur tout billet de plus de 7 \$

Maria-João Pires, pianiste et poète

CAROL BERGERON

★ **Maria-João Pires** (piano). **Mozart**: *Concerto K.466 en ré mineur*, cadences de Beethoven. Avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne dirigé par Armin Jordan; *Concerto K.467 en do majeur* avec l'Orchestre de Chambre de la Fondation Gulbenkian de Lisbonne dirigé par Théodore Guschlbauer, *Rondo K.511*. Erato ECD 55003, enregistrements de 1978 et 1974, durée totale, 69 min. 04 sec.

Chopin: *Concertos op.11 no.1 en mi mineur et op.21 no.2 en fa mineur*. Avec l'Orchestre National de l'Opéra de Monte-Carlo dirigé par Armin Jordan. Erato ECD 55006, enregistrements de 1978, durée totale 74 min. 12 sec.

Schumann: *Kinderszenen op.15*, *Waldszenen op.82*, *Bunte Blätter op.99* (extraits), *Drei Stucklein*, *Albumblätter*, *Präliudium*, Erato NUM 75178, disque vinyle, texte de présentation en français.

Un jeu sans afféterie, d'une simplicité qui va droit au coeur. Voilà ce qu'un disque ou un concert de Maria-João Pires grave dans la mémoire de l'auditeur.

Rien n'est moins accrocheur que sa manière de jouer Mozart, Chopin ou Schumann. Sans détour, sans jonglerie, elle choisit de venir vers nous par les chemins les plus courts, de la manière la plus directe et la plus naturelle. Elle est l'antithèse du virtuose-magicien.

Née au Portugal en 1944, Maria-João Pires s'est d'abord fait connaître en Europe après avoir complété ses études musicales dans son pays natal et en Allemagne. Refusant toutes compromissions, elle abandonne, en 1978, une carrière qui ne la satisfait pas entièrement, pour la reprendre quatre ans plus tard. On fit alors grand état de certains problèmes musculaires qui l'empêchaient de travailler son piano, mais de son propre aveu, cela n'était rien à côté des contraintes du métier.

« Vendre mon art me déplaît », dira-t-elle, dans quelques propos confiés au *Monde de la Musique* (février 1986). « Les commissions, jouer avec un tel plutôt qu'avec tel autre, dans telle ville, dans telle série : tout cela m'est absolument étranger. »

En 1986, Mme Pires faisait ses débuts en Amérique du Nord en jouant notamment avec l'Orchestre Symphonique de Montréal. Il faudra cependant attendre encore deux ans avant qu'elle n'entreprenne sa première grande tournée américaine. Une fois terminée (le 10 avril prochain), elle aura joué avec les orchestres de Montréal, Ottawa, Toronto, Houston, New-York, Cincinnati, Dallas, Detroit, et donné un récital à Chicago.

Cette pianiste, pour qui « la musique est une passion et non un métier », regrette que les véritables ar-



Maria-João Pires.

tistes soient beaucoup moins nombreux que les instrumentistes. Pour elle encore, il y a ceux qui ont du talent et les autres qui n'en ont pas. « Mettre des forces en communication ne s'apprend pas. » C'est pourtant « là que réside le talent d'un artiste ».

Ailleurs, dans le même article, elle aborde le problème de l'enregistrement d'une manière qui n'est pas sans rappeler celle de Glenn Gould.

« J'imagine très bien ne plus donner de concerts et enregistrer seulement des disques. Le calme du studio me plaît, car si le public est absent, le trac l'est aussi. On peut donc reprendre son travail jusqu'à obtenir le résultat que l'on souhaite. Je dis cela, mais je n'aime pas mes disques. Je n'ai pas eu assez de temps pour les faire ». Or les disques qui font l'objet de cette recension ont précisément été enregistrés avant la publication de ces commentaires. Le Schumann a été réalisé en 1985, les Mozart et Chopin, récents repiquages en disques compact, datent des années 70.

Devrait-on alors conclure qu'ils sont plus ou moins ratés ? Pas du tout ! C'est bien connu, très rares sont les interprètes qui se disent entièrement satisfaits de tous leurs disques. Si on en croyait une Alicia de Larrocha, par exemple, il faudrait jeter à la poubelle tout ce qu'elle a enregistré.

À la vérité, qu'importe que Maria-João Pires les aime ou pas, ses concerts de Mozart n'en demeurent pas moins de fort belles choses.

Ici, ce qui frappe avant tout, c'est la sobriété du jeu et la pureté du style. L'interprète semble s'effacer pour laisser parler seule la musique.

Pires appartient à la génération d'un Pollini, pour qui la très grande fidélité au texte peut s'expliquer comme étant une approche objective. Il n'est pas question pour eux d'utiliser la partition comme d'un faire-valoir.

Bien sûr, une aussi grande discrétion dans Mozart n'atteindra que l'auditeur très attentif. C'est en vain qu'on y cherchera la fantaisie dans le relief ou l'invention dans les cadences et dans les possibilités de variantes des mouvements lents. Peut-être a-t-elle raison ? Ces deux concerts de Chopin ne cèdent pas un passage à la virtuosité. Et Dieu sait à quel point il est facile, voire agréable, pour un pianiste d'y laisser aller ses doigts aux vertiges de l'exploit.

Son approche est aussi éloignée que possible de celles d'un Krystian Zimerman et, surtout, d'un Ivo Pogorelich. Pourtant, son Chopin n'est pas banal ou gris. La ligne reste toujours longue et le souffle généreux. Ici encore, elle laisse parler le texte. Même si dans ces œuvres je préfère les excès de ses deux collègues, je n'en demeure pas moins très admiratif de ce qu'elle y fait.

Des trois disques, c'est celui consacré à trois opus de Schumann qui m'a laissé la plus vive impression. Les *Scènes d'enfant* op.15 et les *Scènes de la forêt* op.82 ont été écrites pour des pianistes-poètes. Maria-João Pires est de ceux-là. Quand un interprète fait à ce point parler la musique, tous les commentaires deviennent superflus.

Malheureusement, et c'est là ma seule réserve, la place semble avoir manqué pour graver l'op.99 dans son intégralité. On y trouve que neuf des 14 pièces qu'il contient. On rage de ne pas pouvoir entendre cette merveilleuse artiste les jouer toutes.

Noël Harrison chante Jacques Brel Revivre, la belle affaire

MARC MORIN

★ **Adieu Jacques**... spectacle conçu et interprété par Noël Harrison, mise en scène de Roy M. Rogosin et Thomas McAteer. Une présentation de Donald K. Donald au théâtre Centaur, jusqu'au 23 janvier.



Noël Harrison.

Depuis *Jacques Brel is alive and well and living in Paris*, quelques années avant le décès du chansonnier belge; depuis, surtout, la comédie musicale *Man of la Mancha*, dont on ne cesse de reprendre certains refrains traduits en français par Brel, le monde anglo-saxon connaît bien l'auteur des *Flamandes* et de *Ne me quitte pas*. Noël Harrison a pris une bonne longueur d'avance sur tous ces artistes qui ne manqueraient pas de souligner, cette année, le dixième anniversaire de la mort de Jacques Brel (le 9 octobre prochain, plus précisément) en reprenant ses grands succès.

Né à Londres, fils du grand comédien Rex Harrison (*My Fair Lady*, *Staircase*), Noël Harrison, chanteur et acteur, a déjà figuré au palmarès de la chanson populaire américaine avec des airs de Charles Aznavour et de Leonard Cohen. C'est en 1960 qu'il a entendu Jacques Brel pour la première fois, « dans un bar enfumé » de Knokke-le-Zoute, sur la mer du Nord, en Belgique. Il ne comprenait pas toutes les paroles mais l'intensité du style de Brel lui fit une forte impression qui dure toujours, comme en témoigne l'émotion du spectacle *Adieu Jacques*... créé à Portsmouth (New Hampshire) en janvier 1987.

Reprenant une quinzaine de chansons de Brel (de *Mariké* aux *Marquises* en passant par *Jo-Jo* et *Le Plat Pays*), Harrison refait, non pas l'itinéraire du chanteur belge mais plutôt le cheminement d'un interprète (lui-même) dont toute la car-

rière a pris une autre tournure à cause de Brel.

Le chanteur et comédien britannique interprète Brel avec justesse : son français arrive même parfois à reproduire l'accent guttural de l'original, cette façon qu'il avait de mordre dans les mots comme il mordait dans la vie.

Destiné d'abord à un public anglophone pour qui l'incompréhension du texte des chansons aide à rendre le tout plus exotique, le spectacle a de quoi agacer le francophone qui n'a que faire des explications, en anglais, bien sûr.

Et puis, l'argument concocté par Harrison comme leitmotiv à ce « revival » — la manifestation du regrette Brel dans un rêve — est pour le moins tiré par les cheveux. On imagine mal Jacques Brel, agnostique avoué, revenant d'un monde spirituel auquel il ne croyait pas. L'ultime châtiement de l'athée ne serait-il pas d'être condamné à la vie éternelle... Pour paraphraser le principal intéressé, « revivre, la belle affaire... »

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 16 JANVIER 1988

12h00 LES JEUNES ARTISTES
De Québec: Monique Robitaille, p. Prélude et fugue: BWV 849 (J.S. Bach), Sonate en do min. K. 457 (Mozart)

12h30 RECITAL D'ORGUE
John Grew, orgue Beckerath. Queen Mary Road United Church, Hampstead. Prélude et fugue en sol min. (Buxtehude), Variations sur « Warum betrübst du dich » mein Herz » et sur « Ach du teurer Reter » (Scheidt), Anim. Michel Keable

Veuillez noter que l'émission qui suit est écourtée de 30 minutes pour permettre la diffusion intégrale de « Das Rheingold » à l'Opéra du Metropolitan.

13h00 DES MUSIQUES EN MEMOIRE
Hommage au grand chanteur et musicien canadien Clifton Chenier. Anim. Elizabeth Gagnon.

13h30 L'OPERA DU METROPOLITAN
« Das Rheingold » (Wagner): Mari-Anne Hagdander, Helga Dernesch, Anne Gjevang, Siegfried Jerusalem, Graham Clark, Hans Sotin, Franz Mazura. John Macurdy, Aage Haugland, chœur et orchestre, dir. James Levine. Anim. Janine Paquet et Jean Deschamps.

18h00 MUSIQUE DE TABLE
Anim. Jean-Paul Nolet.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE
Anim. Janine Paquet.

21h00 ORCHESTRES AMERICAINS
Orchestre de San Francisco, dir. Herbert Blomstedt: Symphonie no 41 « Jupiter » (Mozart); Symphonie no 4 « Romantique » (Bruckner). Anim. Jean Deschamps.

23h00 JAZZ SUR LE VIF
De Québec: Tropical Boogaloo. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 17 JANVIER 1988

0h00 MUSIQUES DE NUIT
La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Monique Leblanc.

5h55 MEDITATION
« Il faut tuer le péché » (Louis Veulliot).

6h00 LA GRANDE FUGUE
Anim. Catherine Perrin.

9h00 MUSIQUE SACREE
Anim. Catherine Perrin.

10h00 POUR LE CLAVIER
Concert enregistré le 1er août 1987 au 7e Festival de La Roque d'Anthéron (France). Sonate, op. 53 « Waldstein » (Beethoven), Préludes, op. 23 nos 2 et 5 (Rachmaninov) et Etudes symphoniques, op. 13 (Schumann) Barry Douglas, p. Anim. Jean Deschamps.

11h00 SUITE CANADIENNE
Anim. André Hébert.

12h00 HEBDO-MUSIQUE
Magazine musical national et international. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.

13h00 CONCERT DIMANCHE
Orchestre du Centre national des Arts d'Ottawa, dir. Gabriel Chmura: Henryk Szeryng, vl.; Serenata notturna, K. 239 (Mozart), Suite pour cordes, percussion et céleste (Bartók); Concerto en ré, op. 77 (Brahms). Anim. Jean Deschamps.

14h30 LES MUSIQUES PAR EUX-MEMES
Inv. Corinne Dupuis-Maillet, peintre et musicienne (1re de 2). Int. Georges Nicholson.

15h30 EN CONCERT
Concert enregistré le 6 octobre 1987 au Musée du Saguenay-Lac-St-Jean: Jean-François Rivest, vl.; Hendrik Bouman, clv.; Sonate, extr. des « Concerti ecclesiastici » (Cima); Sonate « sur les mystères du Rosaire » no 10. « La Crucifixion » (Biber), « Differencias de folias » (Cabanilles), Sonate en mi min. BWV 1023 (J.S. Bach), Sonate no 8 en do (Leclair).

16h30 LES GRANDES RELIGIONS
« La Voie du milieu ou le bouddhisme » (16e), « Mort et réincarnation ». Inv. André Bareau,

professeur au Collège de France; Gilles Béguin, conservateur au Musée Guimet à Paris; Jacques Langlais, de la revue « Inter-Culture ». Anim. Yvon Leblanc.

17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE
Quelques disques parus récemment. Anim. Michel Keable.

18h00 MUSIQUE DE TABLE
Anim. Jean-Paul Nolet.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE
Concert « Les Evénements du Neuf ». Tribune nationale des Compositeurs (dern. de 2). Anim. Janine Paquet.

Veuillez prendre notes que les émissions *Le Petit Chemin* et *Communauté des Religions publiques de langue française* ne sont pas présentées aujourd'hui, et que *Jazz sur le vif* débute exceptionnellement à 23h30.

21h00 LA TRAVIATA
Opéra filmé par Franco Zeffirelli. Avec Teresa Stratas, Plácido Domingo et Cornell MacNeil, dir. James Levine. En quatre actes de Giuseppe Verdi, inspiré du roman « La Dame aux camélias » d'Alexandre Dumas. Anim. Jean Deschamps. (Diffusion simultanée à compter de 21h30 à la Télévision de Radio-Canada).

23h30 JAZZ SUR LE VIF
D'Ottawa, le Quartet de Jean-Pierre Alain. Anim. Michel Benoit.

LUNDI 18 JANVIER 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Une invitation à risquer l'aventure d'une nuit en musique. Anim. Myra Cree.

5h55 MEDITATION
« Dieu des sciences » (Louis Veulliot).

6h00 LES NOTES INEGALES
Anim. Francine Moreau.

7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.

8h00 LES NOTES INEGALES (suite)
Anniversaire de la mort de Rudyard Kipling, romancier et poète anglais, auteur du « Livre de la jungle ». Anim. Renée Larochelle.

11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
Anim. Michel Keable.

12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 LES MIDIS DE L'ECHANSON
Tel un champagne frémissant entre vos lèvres, laissez dans votre oreille couler cette chanson. Que son charme éphémère jette une note brève, douce comme le vin servi par l'échanson. Anim. André Vigeant.

13h00 AU GRE DE LA FANTAISIE
Concours-énigme. Anim. Colette Mersy.

16h00 FICTIONS
Magazine de littérature étrangère. Trois ouvrages de fiction, parus en français, sont commentés en table ronde. Bref aperçu de l'actualité prix, revues, magazines, etc. Chroniqueurs: Stéphane Lépine, Louis Caron et Suzanne Robert. Anim. Réjane Bougé.

17h30 DOCUMENTS
« Petite histoire du blues » (3e de 13). Le blues du delta (Charlie Patton, Son House, Robert Johnson, Bukka White, Big Joe Williams, Skip James). Anim. Gilles Archambault.

17h00 LATITUDES
« L'Australie, l'éveil d'une nation » (3e de 12). L'Economie. Inv. Dominique Romain, directeur général de la Banque nationale de Paris pour l'Australie; Ernest Rondeau, Québécois vivant en Australie. Rech. Elie Fallu. Int. et anim. Claudette Lambert.

En direct du Palais Montcalm de Québec: Guy Campion et Mario Vachon, piano 4 mains, avec la participation d'Hélène Lacasse, sop. Suite « Dolly » (Fauré); « Ma Mère l'Oye » (Ravel); « Trois Morceaux en forme de poire », « Je te veux » et « La Diva de l'Empire » (Satie).

Anim. Marie Savane. **Entrée libre**. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 au Palais Montcalm, situé à la Place d'Youville à Québec.

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPEENS
Festival de Vienne 1987. Quatuor Alban Berg: Quatuor, H. III/78 « L'Aurora » (Haydn); Quatuor en un mouvement et Six Bagatelles, op. 9 (Webern); Quatuor « La Jeune Fille et la mort », D. 810 (Schubert). Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 THÉÂTRE DU LUNDI
1re partie: magazine d'actualité culturelle. Anim. Michel Vais. 2e partie: « Lettre aux acteurs de ce siècle » d'Odette Gagnon.

23h00 JAZZ-SOLILOQUE
Avec Philby Joe Jones, Jackie McLean, Sunny Stitt, Django Reinhardt, Eddie South, Pat LaBarbera, Gary Thomas, Microscopic Septet et Cecil Taylor. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 19 JANVIER 1988
0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Anim. Myra Cree.

5h55 MEDITATION
« Il faut mourir avant de ressusciter ». (Louis Veulliot).

6h00 LES NOTES INEGALES
Anim. Francine Moreau.

7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.

8h00 LES NOTES INEGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FETE
Anniversaire du compositeur français Ernest Chausson. Poème (Chausson); Adagio pour orchestre à cordes, op. 3 (Lekeu); « Soir de fête », op. 32 et Trio en sol min., op. 3 (Chausson); Cortège et Air de danse (Debussy); « Suite française d'après Claude Gervaise » (Poulenc), extr. « Le Roi Arthur » (Chausson). Anim. Renée Larochelle.

11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
Anim. Michel Keable.

12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 LES MIDIS DE L'ECHANSON
Anim. André Vigeant.

13h00 AU GRE DE LA FANTAISIE
Anim. Colette Mersy.

16h00 MAGAZINE INTERNATIONAL DES ARTS DE LA C.R.P.L.F.
Tableau de l'actualité artistique en France, en Belgique et en Suisse. Anim. Rachel Verdon.

16h30 PRESENCE DE L'ART
1re partie: reflet de l'actualité dans des domaines aussi divers que la peinture et la performance. 2e partie: entrevues avec des artistes, théoriciens, historiens de l'art. Anim. Gilles Daigneault, Robert Racine. Ent. à Paris: René Viau.

17h30 EN CONCERT
En direct de la salle Tudor du magasin Ogilvy à Montréal. Alain Lévesque, p.; « Etudes-Tableaux », op. 39 (Rachmaninov). Anim. André Hébert. **Entrée libre**. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 à la salle Tudor, située au 1307, rue Ste-Catherine Ouest - 5e étage.

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPEENS
Festival de Bergen 1987. Teresa Berganza, sop.; J.A. Alvarez Parejo, p.; « Œuvres de Tolra, Guridi, Granados et Turina ». Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 EN TOUTES LETTRES
Magazine consacré à la littérature de chez nous. Chroniqueurs: Jérôme Daviault (essais), Roch Poisson (fiction); Robert Mélançon (poésie). Anim. Marie-Claire Girard. « Un pouvoir étrange », de Madeleine Monette. Lect. Marie Dupont.

23h00 JAZZ-SOLILOQUE
Avec Joe Pass, Art Farmer, John Coltrane et Louis Armstrong. Anim. Gilles Archambault.

MERCREDI 20 JANVIER 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Anim. Myra Cree.

5h55 MEDITATION
« Savoir pardonner sept fois » (Louis Veulliot).

6h00 LES NOTES INEGALES
Anim. Francine Moreau.

7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.

8h00 LES NOTES INEGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FETE
Anniversaire du cinéaste italien Federico Fellini: « Amarcord » et « Musique pour Fellini » (Rota); « Fêtes romaines » (Respighi); « All'Italia » (Busoni); « La Barca di Venetia per Padova » (Banchieri); Concerto pour cordes (Rota). Anim. Renée Larochelle.

11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
Anim. Michel Keable.

12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 LES MIDIS DE L'ECHANSON
Anim. André Vigeant.

13h00 AU GRE DE LA FANTAISIE
Les Feux de la rampe. Emil Gilels (« Variations sur un thème de Paganini » de Brahms); Orchestre philharmonique d'Israël, dir. Leonard Bernstein (Symphonie en do de Stravinsky); Quatuor Alban Berg (Quatuor, K. 465 « Dissonances » de Mozart); Orchestre de la Radio bavaroise, dir. Rafael Kubelík (« Ma Vlast » de Smetana). Anim. Colette Mersy.

16h00 LITTÉRATURES PARALLELES
Magazine littéraire. Table ronde réunissant entre autres chroniqueurs: Michel Lord (science-fiction/fantastique); Jean-Marie Poupard (police/espionnage) et Jacques Samson (bande dessinée). Anim. André Carpentier.

16h30 SYSTEMES D'ENSEIGNEMENT AU CANADA
7e de 18: « Le Secondaire » (3e volet) - Les Groupes marginaux. Les surdoués et les sous-doués: nouvelles méthodes d'apprentissage. Les enfants de milieux défavorisés, les élèves de parents nouveaux immigrants. Les classes sélectionnées. Inv. Jacques Quesnel, directeur de l'école Cartier à Ottawa, Roger Mallette, directeur adjoint à la polyvalente de l'île à Hull. Rech. et int. Edith Grenon. Anim. Gustave Héon.

17h00 LES PROGRES DE LA BIOLOGIE ET DE LA MEDECINE
Prod. Radio France.

17h30 EN CONCERT
Concert enregistré à l'église Holy Trinity de Toronto, le 18 décembre 1987. Lucie Robert, vl.; Jeffrey Cohen, p. Sonate en ré, op. 1 no 13 (Handel), Sonate en la min., op. 105 (Schumann), Sonate en ré min., op. 75 (Saint-Saëns). Anim. Daniel Poulin.

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPEENS
Festival de Vienne 1987. Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Claudio Abbado: Symphonie no 9 (Mahler). Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 LE JARDIN SECRET
Voyage aux sources de la création. Inv. Michel del Castillo. Anim. Gilles Archambault.

22h00 LITTÉRATURES
« L'Empire des lettres » (2e de 10). Introduction à la littérature chinoise classique.

22h30 GOURMANDISES
12 de 18: « La Fée verte ». Inv. Marie-Claude Delahaye-Dutillaux. Rech. Isabelle Leduc. Texte et int. René Viau. Lect. Jean Perreault.

23h00 JAZZ-SOLILOQUE
Avec: Georges Arvanitis, Count Basie, Joe Turner, Billie Holiday, Oscar Peterson/Fred die Hubbard, Zoot Sims et Duke Ellington. Anim. Gilles Archambault.

JEUDI 21 JANVIER 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Anim. Myra Cree.

5h55 MEDITATION
« La profondeur des desseins de la Providence » (Louis Veulliot).

6h00 LES NOTES INEGALES
Anim. Francine Moreau.

7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale. Anim. Françoise Davoine et Georges Nicholson.

8h00 LES NOTES INEGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FETE
Le petit almanach: tour d'horizon des anniversaires de la journée. Le compositeur français Henri Duparc; le ténor Plácido Domingo; le compositeur allemand Christian Cannabich; le jour de sainte Agnès, patronne des jeunes filles; le compositeur et chef d'orchestre russe Alexandre Tcherepnine. Anim. Renée Larochelle.

11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
Anim. Michel Keable.

12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 LES MIDIS DE L'ECHANSON
Anim. André Vigeant.

13h00 AU GRE DE LA FANTAISIE
Les 5 clés de sol. Des disques ou des œuvres dans leur version intégrale qui auront mérité la plus haute cote à l'émission Chronique du disque. Anim. Colette Mersy.

16h00 LES IDEES A L'ESSAI
Richard Salesses s'entretient avec Claude Hauge auteur du livre « Le Français et les siècles », publié aux éditions Odile Jacob.

16h30 FRONTIERES
Dern. de 4. Documentaires sur des réalités qui unissent ou qui divisent les collectivités. Aujourd'hui: « Samedi 14 novembre 1987. Boulevard Saint-Laurent. Montréal. Prod. Radio-Canada ».

17h30 EN CONCERT
En direct de la salle Tudor du magasin Ogilvy à Montréal: Marie-Danielle Parent, sop. Chantal Juliet, vl.; Jacinthe Couture, p. Quatuor Morency composé de Denise Lupien et Olga Ranzhenko; vl.; Francine Lupien-Bang, alto; Christopher Best, vc.; « Chanson perpétuelle », op. 37 et Concert pour violon, piano et quatuor à cordes, op. 21 (Chausson). Anim. André Hébert. **Entrée libre**. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter entre 17h00 et 17h20 à la salle Tudor, située au 1307, rue Ste-Catherine Ouest - 5e étage.

18h30 L'AIR DU SOIR
Anim. Danielle Charbonneau.

20h00 ORCHESTRES CANADIENS
Orchestre philharmonique de Calgary, dir. Mario Bernardi; Augustin Dumay, vl.; Symphonie en deux mouvements (Gellman); Concerto no 2 (Prokofiev); « Zigane » (Ravel); « Tableaux d'une exposition » (Moussorgsky).

22h00 LIBRE ECHANGE
Pierre Olivier s'entretient avec Emmanuel Gazzo, directeur de l'Agence Europe, et Philippe Lemaitre, correspondant du journal Le Monde auprès de la Communauté économique européenne. Sujet: Elargissement et approfondissement de la Communauté économique européenne de 1977 à nos jours.

22h30 CONNAISSANCE D'AUJOURD'HUI
3e de 13: « De l'homme de nature à l'homme de raison ». Le monde grec (1re de 2). Inv. le professeur Pierre Vidal-Nacquet, helléniste, directeur d'études en sciences sociales de Paris. Int. Janine Delaunay.

23h00 JAZZ-SOLILOQUE
Avec: Frank Foster, Freddie Hubbard, Johnny Griffin, Tommy Flanagan/Kenny Barron, Eddie « Cleanhead » Vinson et Billie Holiday. Anim. Gilles Archambault.

VENDREDI 22 JANVIER 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Anim. Myra Cree.

5h55 MEDITATION
« La Servitude de l'âme » (Louis Veulliot).

6h00 LES NOTES INEGALES
7h54 BLOC-NOTES
8h00 LES NOTES INEGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FETE
Anniversaire du peintre français Edouard Manet. Extr. « Pièces pittoresques » (Chabrier); « Fantaisie pour un gentilhomme » (Rodrigo); Valses (Waldteufel); « Concert champêtre » (Poulenc); Sonate pour clarinette et piano (Saint-Saëns); extr. « Galette parisienne » (Offenbach). Anim. Renée Larochelle.

11h00 MUSIQUE DE CHAMBRE
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 LES MIDIS DE L'ECHANSON
13h00 AU GRE DE LA FANTAISIE
Colette Mersy reçoit Jean-Jacques Nattiez qui nous parle du « pourquoi et du comment » écrire sur la musique (dern. de 2).

16h00 AU CINEMA
Le magazine cinématographique de l'actualité cinématographique animé par Gaëtan Lemay en compagnie du critique Richard Gay.

16h30 LE SENTIMENT D'APPARTENANCE
7e de 13: « Tous les jours, je rêve d'être universel ». Inv. Bernard Arcand, Benoit Bouchard, Jacques Bachand, Aurélien Gill et Michel Côté. Anim. Robert Morency.

17h00 L'ART ET LA PLUME
3e de 8: « La critique de télévision ». Inv. Françoise Giroud, écrivain et journaliste, critique à l'hebdomadaire Le Nouvel Observateur. Anim. Charles Temerson.

17h30 LES JEUNES ARTISTES
Trio Cellissimo composé de Johanne Perron et Claudio Jaffe, vcs; Rachel Martel, p. Sonate en si min. (Lœllet); Sonate pour violoncelle et piano (Debussy); Élége, op. 24, « En sourdine », op. 57 no 2 et « Clair de lune », op. 46 no 2 (Fauré); Suite pour deux violoncelles (Tortelier); Introduction et Polonoise brillante, op. 3 (Chopin).

18h30 L'AIR DU SOIR
20h00 LES GRANDS CONCERTS
Concert enregistré le 28 septembre 1987 à l'église Notre-Dame-de-Grâce de Chicoutimi. Quatuor Orford: Andrew Dawes, Kenneth Perrens, vls.; Sophie Renshaw, alto; Denis Brott, vc.; Quatuor en la sur des thèmes des Baïkars-Kabardines, op. 92 (Prokofiev); Quatuor en la min., op. 13 (Mendelssohn); Quatuor en do mineur, op. 131 (Beethoven). Anim. Michel Keable.

22h00 TRAJETS ET RECHERCHES
Claude Lévesque s'entretient avec Jacques Godbout, écrivain et cinéaste.

22h30 SECONDE DIFFUSION
« Les Ages de la critique » (2e de 25). Rech. et int. Gilles Daigneault et René Viau.

23h00 JAZZ-SOLILOQUE
Avec: Eddie « Lockjaw » Davis, Jim Hall, Earl Hines, Buddy Tate, Tommy Flanagan, Art Hodes, John Coltrane, Microscopic Septet et Gary Thomas. Anim. Gilles Archambault.

SAMEDI 23 JANVIER 1988

0h00 MUSIQUES DE NUIT
Anim. Monique Leblanc.

5h55 MEDITATION
« Le Coeur de l'homme » (Louis Veulliot).

<

Danse et subventions

Le grand écart entre les troupes et Ottawa



Les Ballets Jazz de Montréal.

Photo Ian Westbury



La Compagnie de danse Eddy Toussaint.

Photo Melodie Garbisch

MATHIEU ALBERT

Le 8 décembre dernier, les Ballets Jazz de Montréal, la troupe de danse folklorique des Sortilèges, ainsi que le Ballet Eddy Toussaint, se rendaient à Ottawa pour manifester devant les locaux du Conseil des arts du Canada (CAC). Les trois compagnies espéraient, par ce coup d'éclat, donner une dimension publique aux vexations ressenties face au Service de la danse qui, « depuis 15 ans », affirmait-elles, refuse systématiquement d'accorder son appui à leurs activités.

Réunies en coalition sous la présidence de Richard Gervais, qui est également président de conseil d'administration des Ballets jazz, les trois compagnies soutiennent que les critères de sélection du Service de la danse sont totalement biaisés et ne s'inscrivent pas dans la tradition canadienne.

Elles déclarent, en outre, ne pas comprendre pourquoi les demandes qu'elles adressent à Ottawa essuient continuellement un refus, alors que la qualité de leurs spectacles est acclamée partout à travers le monde.

Pour appuyer leur position, les Ballets jazz ont rendu public des extraits de lettres qu'ils qualifient de « carrément contradictoires », signées par la responsable du Service de la danse, Mme Monique Michaud. L'une de celles-ci, par exemple, datée de juin 1985, explique que le Service se trouve dans l'impossibilité financière de subventionner la compagnie malgré les rapports positifs fournis par ses évaluateurs.

Pour les Ballets Jazz, la contradiction ne vient pas de la lettre elle-même, mais du fait que l'année suivante ce même Service recevait un supplément de \$ 1,6 million du ministère des Communications et que rien n'a alors été dirigé à son adresse. Pourquoi ? s'interroge la compagnie.

« C'est tout simplement parce que cet argent n'était pas renouvelable, et que j'ai reçu une directive du conseil d'administration disant que ces subsides supplémentaires devaient être subventionnés aux compagnies déjà subventionnées par Ottawa. Ce qui éliminait d'office les Ballets jazz », répond Monique Michaud.

Les Ballets Jazz tiennent par ailleurs pour contradictoire la double position adoptée à leur endroit par le Service.

Parmi les extraits de lettres rendus publics certains indiquent qu'il y a effectivement eu des années où le Service a manifesté une ouverture face à la compagnie, alors que d'autres, au contraire, en évacue toute possibilité.

Mme Michaud explique, à cet égard, « que depuis le départ d'Eva Von Genscy, qui dirigeait la compagnie à ses débuts, celle-ci va en dent de scie. Nos rapports disent que parfois c'est meilleur, à d'autres moments c'est moins bon ».

« L'ouverture dont nous avons fait preuve en 1985 provenait du fait que la saison de la compagnie avait été beaucoup mieux perçue que les précédentes par nos évaluateurs. Ils ont pensé qu'il s'agissait d'une nouvelle orientation pour la compagnie. Ils nous ont donc donné les moyens d'adopter une position plus favorable à son endroit ».

« Mais pour les années suivantes, les évaluateurs n'ont pas senti qu'il y avait une poursuite dans la direction prise en 85. C'est ce qui explique l'attitude du Service ».

En ce qui concerne les évaluateurs employés par Monique Michaud, Richard Gervais déclare que le système par lequel ceux-ci sont sélectionnés est miné par un vice de forme. Ceci, dit-il, « parce que le Service forme ses jurys à partir de gens de la profession qui sont eux-mêmes subventionnés. Ce qui est dangereux, étant donné que les fonds ne sont pas illimités ».

Naturellement, Mme Michaud ne partage pas la même opinion. « Il y a une chose qu'il ne faut pas oublier, dit-elle. C'est que les gens qui évaluent pour nous peuvent eux aussi être évalués. Ils font partie du même système. Alors, si j'envoie le directeur artistique d'une compagnie subventionnée évaluer les Ballets Jazz, il sait pertinemment que sa compagnie sera à son tour évaluée par le même système. Ça pousse les gens à être pas mal objectif, parce qu'ils espèrent que leurs collègues en feront autant ».

« Je crois que l'argument le plus fort en faveur du système, c'est justement que les évaluateurs sont eux-mêmes évalués, et que ce système n'empêche nullement les nouvelles compagnies de se tailler une place au CAC. Depuis les 15 dernières années au moins une quinzaine de celles-ci sont venues s'ajouter sur nos listes ».

Le dernier point sur lequel la compagnie insiste pour témoigner de la mauvaise foi du Service est celui entourant la demande de subvention qu'ils lui ont fait parvenir en mars dernier.

Comme toutes les demandes qu'ils adressent au CAC depuis 1982, celle-ci a également essuyé un refus. Mais la raison invoquée cette fois par le Service est une raison purement technique. Celui-ci ne possédant aucune évaluation récente de la compagnie ne pouvait donc prendre aucune décision face à l'octroi ou non d'une subvention.

Mais la compagnie soutient de son côté qu'il aurait été très facile pour le Service de procéder à une évaluation, parce qu'entre le 24 mars et le 25 avril elle présentait pas moins de 31 spectacles au Québec.

Monique Michaud affirme à ce sujet que ni son service, ni celui de l'Office des tournées n'ont reçu la moindre information relativement à cette série de représentations.

Dans la part du dossier réservé à Eddy Toussaint cette fois, toute l'argumentation gravite autour du seul et unique thème de l'écart entre la reconnaissance internationale dont le chorégraphe dit être honoré et le refus du CAC d'accorder son appui à sa compagnie.

En ce qui concerne ce renom, précisément, il n'est pas inutile de savoir que contrairement à ce qu'Eddy Toussaint répète à qui veut l'entendre, jamais il n'a remporté de médaille d'or à Helsinki en 1984. Ceci, pour la simple et bonne raison que la compétition n'en distribue aucune.

Ce que le chorégraphe a plutôt reçu consiste en un premier prix, mais qui vient en second derrière un Prix spécial qui, lui, cette année-là n'a pas été attribué. Le chorégraphe

améliorations à la Folklotheque, non pas en changeant sa vocation, mais en rendant le site plus accueillant.

On se propose de modifier le chapiteau et d'améliorer le système d'aération et le drainage du terrain.

Trois pays ont déjà confirmé leur participation au prochain festival, soit la France avec un groupe d'Alsace, la Grande Bretagne et la Bulgarie.

Le comité se soucie également du bien-être des quelque 700.000 visiteurs et plus attendus en 1988. On songe donc à apporter des

Devant le fiasco

Maurice Béjart annule à Lausanne

LAUSANNE (Reuter) — Le chorégraphe français Maurice Béjart a annulé jeudi les deux dernières représentations à Lausanne de son spectacle intitulé *Malraux ou la métamorphose des dieux*, en raison des protestations du public mécontent de la mauvaise visibilité de la salle des Fêtes, dans le complexe de Beaulieu.

Plusieurs rangées de sièges de l'immense salle dont la capacité est de 4.000 places, ont été surélevées au dernier moment, mais Béjart, qui a élu domicile avec sa troupe à Lausanne l'été dernier, a tout de même décidé d'annuler les spectacles prévus jeudi et vendredi soirs, en remboursant le public.

« Je ne suis pas venu en Suisse pour faire du show business, ni exploiter un public, mais pour faire ici une action durable et en profondeur au niveau de la danse, aussi bien au point de vue artistique que social et humain », a-t-il déclaré dans un communiqué.

« Malgré le travail considérable accompli depuis quelques jours à Beaulieu par toute l'équipe du théâtre (...) à qui je rends hommage, il s'avère que cette salle n'est pas encore suffisamment transformée pour permettre à un public nombreux d'assister confortablement à des ballets. Le respect que j'ai eu pour le public pendant toute ma carrière m'oblige à annuler les autres spectacles », a-t-il ajouté.

La presse suisse a sévèrement critiqué le choix de la salle, ha-



Maurice Béjart.

bituellement réservée aux concerts de rock, certains journaux soupçonnant Béjart d'avoir voulu entasser le plus de monde possible, le prix du billet étant de 62 francs suisses (\$ 47).

Le *Matin* de Lausanne titre « Le couac du XXe siècle » : « Il faut respecter le public (...) en vérité, on sent une volonté de rentabiliser au maximum un investissement considérable (...) ».

La *Tribune* de Genève titre « La scandale continue » : dans la journée de mercredi, au palais de Beaulieu, on affirmait que tout avait été arrangé. La réalité fut tout autre : les rangs du fond avaient été surélevés, mais devant, un parterre de plusieurs dizaines de rangées était toujours rivié au plancher. La seule explication valable est que personne n'a pensé au public ».

Les indépendants n'ont pas la vie si facile à Radio-Canada

PIERRE ROBERGE

MONTREAL (PC) — Les producteurs indépendants ont tenu cette semaine à rappeler que Radio-Canada ne leur fait pas la partie aussi belle que certains auteurs de la société d'Etat l'ont affirmé récemment.

Pour étayer cela, l'Association des producteurs de films et de vidéo du Québec (APFVQ) a fait réaliser une étude par le spécialiste Michel Houle. Financée par la Société générale du cinéma du Québec et Téléfilm Canada, l'étude porte sur trois années de diffusion, soit de 1984-85 à 1986-87.

Ainsi pour les dramatiques, précise ce document, Radio-Canada investit \$ 120.000 l'heure dans ses productions maison, \$ 56.000 l'heure dans ce qu'elle achète aux indépendants.

Et encore la société d'Etat (qui a fourni les chiffres à M. Houle) ne comptabilise que ses coûts directs (auteur, comédiens, artisans), laissant de côté ce que coûte l'infrastructure (technique, administration générale). Pour compliquer le problème, les budgets horaires du réseau français ne sont que la moitié de ceux du réseau anglais.

L'automne dernier, les auteurs Pierre Gauvreau (*Le Temps d'une paix*), Lise Payette (*Des dames de coeur*) et Mia Riddez (*Terre humaine*) déplorait que les compressions de budget retardent ou nuisent à leur projet ou feuilleton.

Et avec ça, disaient-ils chacun à sa façon, RC achète de plus en plus chez les indépendants — qui gaspilleraient en frais supplémentaires — pendant que la production maison s'en va en peu de chagrin.

Parmi les producteurs membres de l'association, réunis jeudi, Marie-José Raymond (Rose Films) a répli-

qué que « c'est un signe de faiblesse d'essayer d'injurier les indépendants » ; Radio-Canada, dit-elle, devrait commencer par réduire le taux d'absentéisme chez ses permanents.

« Nous croyons que la coexistence est possible entre les artisans maison de Radio-Canada et nous », dit Mme Raymond ; pour elle, les indépendants n'ont rien enlevé aux gens de RC, leurs productions se sont plutôt ajoutées.

Jacques Blain (SDA Productions) d'enchaîner : « Peut-être que les \$9 millions de déficit d'Entreprises Radio-Canada (ERC) auraient pu être utiles aux auteurs de la maison. » Le mandat de la filiale ERC, chargée d'exporter les émissions et qui à cette fin a déjà loué une villa à Cannes lors d'un MIP-TV, est actuellement réévalué par la direction de Radio-Canada.

Plus loin dans la conversation, Aimée Danis (Productions du Versseau) raconte que le feuilleton *Manon* avait reçu le reproche d'être écrit par plusieurs auteurs, qui sont alors moins payés chacun.

Roger Frappier (Productions Oz) ajoute alors : « Et Sylvie Payette qui collabore aux scénarios de sa mère, ce n'est pas du travail au rabais ? »

Copie de l'étude de M. Houle a déjà été transmise à trois responsables du réseau français à Montréal. Il y en aura aussi pour le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) et la ministre des Communications Flora MacDonald.

Dans les recommandations de l'Association réclame de meilleurs budgets pour la télévision française, afin que les productions maison et celles des indépendants prennent toutes leur essor.

Le masque: thème du 7e Festival de Drummondville

DRUMMONDVILLE (PC) — Le septième festival mondial de folklore de Drummondville se tiendra sous le thème *Le Masque* du 8 au 18 juillet prochain.



À la reprise de la série CONCERTS PUCES, une belle « Rencontre du troisième type » en compagnie du TRIO CON BRIO, au Piano noble de la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, le samedi 16 janvier, à 11 heures. Michèle Gagnon, comiste, Roger-Daniel Lord, pianiste et Jens Lindemann, trompettiste, proposent un tout-petit rendez-vous original au cours duquel des « extra-terrestres » feront aussi leur gammes. Billets: 2\$, en vente 30 minutes avant le spectacle. Publi-reportage

M. René Beaumier, le nouveau président de l'organisation, a dévoilé, hier, lors d'une conférence de presse, les principales orientations de la prochaine édition du festival.

L'organisation du festival mondial accordera une plus grande importance au domaine vocal.

À la suite de l'expérience de l'année dernière, avec la participation de la chorale yougoslave Boris Kraigher, des invitations ont été envoyées à quelques ensembles vocaux du Canada et du Québec.

Une chorale suisse a aussi confirmé sa participation.

M. Beaumier a aussi révélé que le festival avait demandé de recevoir les groupes folkloriques une journée plus tôt, de façon à ce que les artistes aient plus de temps pour se préparer.

Cette journée additionnelle représentera un coût supplémentaire d'environ \$ 20.000 pour l'organisation.

Le comité se soucie également du bien-être des quelque 700.000 visiteurs et plus attendus en 1988. On songe donc à apporter des

AUDITIONS

L'Atelier lyrique

L'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal tiendra en février 1988 des auditions pancanadiennes pour le recrutement de jeunes chanteurs.

L'Atelier offrira en 1988-1989 un stage de formation de 48 semaines, assorti d'une bourse.

EXIGENCES:

- Être âgé de moins de 35 ans
- Être citoyen canadien ou immigrant reçu
- Avoir terminé ses études musicales de base (baccalauréat ou l'équivalent)

Pour obtenir le formulaire d'inscription ou tout renseignement pertinent sur le programme, s'adresser à:

L'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal
1008, rue Ste-Catherine Est
Montréal (Québec)
H2L 2G2
Tél.: (514) 842-8436

Les formulaires devront être retournés au plus tard le 30 janvier 1988.

CONCERT MOZART

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL

Chef d'orchestre: ALEXANDER BROTT

Soliste: LUDWIG SEMERJIAN, piano

Symphonie no 40 en sol mineur, K. 550
Concerto pour piano no 25 en do K. 503

LUNDI SOIR, 8 FÉVRIER, 20 h 30

Billets: \$25 — \$15

en vente au guichet de la Place des Arts

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réervations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service
Redevance de 1\$
sur tout billet de plus de 7\$.

THEATRE DU RIDEAU VERT

direction: yvette brind'amour - mercedes palomino

du 20 janvier au 13 février et les 19 et 20 février

d'ANTON TCHÉKHOV

adaptation ROLAND LEPAGE

la cerisaie

mise en scène GUILLERMO DE ANDREA

ANDRÉE LACHAPPELLE • JACQUES GODIN
JEAN-LOUIS ROUX • JEAN GASCON
MICHELLE BERNARD
ANDRÉ MONTMORENCY
JEAN L'ITALIEN • SIMON FORTIN
JACQUES-HENRI GAGNON
CELINE BONNIER

GUYLAIN TREMBLAY
MARIE-GINETTE GUAY
JEAN-BERNARD COTE

scénario: Claude Goyette - costumes: François Barbeau - éclairages: Nick Cernovitch

4664, rue St-Denis
Métro Laurier, sortie Gifford

Réervations de 12h à 19h
844-1793

moi... j'aide

OXFAM

Québec

Envoyez vos dons à:
168, rue Saint-Paul Est
Montréal, Québec
H2Y 1G8

Remerciement d'urgence: 1-800-363-6888

Batteries Not Included et Broadcast News

Les soucoupes sont en perte de vitesse
mais les scoops gagnent du terrainJessica Tandy et Hume Cronyn dans une scène de *Batteries Not Included* de Steven Spielberg.William Hurt incarne le présentateur des nouvelles de *Broadcast News* de James L. Brooks.FRANCE LAFUSTE
Collaboration spéciale

★ *Batteries not included* de Matthew Robbins. Avec Hume Cronyn, Jessica Tandy, Frank McRae, Elizabeth Peña, Michael Carmine, Dennis Boutsikaris. Scénario : Mick Garris. Images : John McPherson, A.S.C. Musique : James Horner. États-Unis, 1987. Aux cinémas *Egyptien, Bonaventure et Astre*.
★ *Broadcast News* de James L. Brooks. Avec William Hurt, Albert Brooks, Holly Hunter, Robert Prosky, Lois Chiles, Joan Cusack, Peter Hackes. Scénario : James L. Brooks. Images : Michael Ballhaus. Musique : Bill Conti. États-Unis, 1987. Aux cinémas *Carrefour Laval, Égyptien et Décarie*.

Les miracles, ce n'est plus l'affaire de Bernadette Soubirous ou de Notre Dame de Fatima. C'est celle de petites créatures venues de l'espace, soucoupes volantes serties de deux yeux en forme d'ampoules clignotantes.

Quand elles tombent en panne, elles se branchent elles-mêmes à la prise du « toaster », d'où le titre évocateur de ce film de science-fiction signé Matthew Robbins, *Batteries Not Included*. Un conte de fées qui ressemble étrangement à E.T. l'extra-terrestre, pas étonnant que Steven Spielberg en soit l'un des producteurs.

Dans un vieux quartier de New York, à deux pas de Times Square, les pelles mécaniques font vibrer les murs d'un immeuble, vestiges d'un autre temps. Dans ce paysage apocalyptique, jonché des pierres des façades démolies, les résidents de l'immeuble assiégé résistent tant bien que mal aux coups de boutoir répétés des pelles et aux tontons maçoutes à la solde des promoteurs. Nos petits Saint-Bernard de la galaxie entreprennent de venir aider les humains en détresse, au grand dam des démolisseurs.

Voilà un scénario aussi simpliste

qu'affligeant de conformisme. Ce petit film sans prétention exploite la trame éculée d'un genre où l'imagination fait défaut. Les personnages y sont forcément attendrissants : le vieux restaurateur (Hume Cronyn), attaché à son vieux rafiot de restaurant en perdition, Faye son épouse (Jessica Tandy), rêveuse ou franchement gaga, Mason, jeune peintre désabusé et doté d'un talent réel (Dennis Boutsikaris), Marisa, jeune femme abusée par son séducteur (Elizabeth Peña) et, enfin, Harry Noble (Frank McRae), ancien Casius Clay doux comme un agneau malgré les apparences.

Les petits anges à circuits intégrés s'amuseront au passage à jouer les entremetteurs (le peintre finira ses jours avec la jolie Mexicaine), à faire des entourloupes aux méchants. Et, puisqu'il s'agit de miracle, en voilà un que Bernadette ne nierait pas : Joe La Terreur, le gangster notoire, en l'occurrence un Portoricain bien gominé, troquera sa matraque contre un bouquet de fleurs en signe de repentir.

Les conversions sont rapides dans *Batteries not included*, la nôtre tarde à venir. Robbins du haut de sa chaire nous sert un préchi-précha, genre Nous sommes tous frères dont on se passerait volontiers. Comme l'un des bébés soucoupes qui pique une tête dans le potage, dans les cuisines du restaurant, le propos s'enlise dans les bons sentiments. Les quelques points forts du film, suspense entourant l'arrivée des visiteurs de l'espace et certains gags très drôles ne permettent pas au miracle de s'accomplir.

★ Pas d'intrigue politique style Watergate pour ce *Broadcast News* du réalisateur américain James L. Brooks, gagnant de trois Oscars pour *Terms of Endearment*. Seulement une comédie bien troussée, rondement menée dans les coulisses d'une station de télévision à Washington, avec quelques rappels de certains événements politiques de l'Amérique Centrale et du Moyen-Orient.

Trois personnages gravitent dans l'univers sacré de la nouvelle : Aaron Altman (Albert Brooks), reporter talentueux et très en vue, hélas pas très télévisé, Jane Craig (la pétulante Holly Hunter), promue chef des nouvelles grâce à son intelligence, ses compétences et... ses accès de colère. Tom Grunick (excellent William Hurt) qui ne doit qu'à

sa belle gueule et à son maintien altier son embauche comme présentateur de nouvelles. Les efforts aussi honnêtes que pitoyables du premier pour se maintenir dans les bonnes grâces de la direction le disputent à l'aisance de la jeune femme qui a le journalisme dans le sang — n'assérait-elle pas déjà à l'âge de 6 ans sa verve polémique devant son père interloqué ?

Consent de ses limites, Tom, l'ancien journaliste sportif, compense par le charme les qualités journalistiques qui lui font défaut et n'a pas peur d'user de certaines pratiques peu orthodoxes pour impressionner les téléspectateurs...

La vie, dans une station de télévision, est saisie dans l'instant, toujours au moment où les pouls battent le plus fort, où le taux d'adrénaline est à son maximum, c'est-à-dire au moment du journal télévisé du soir. Cette vie palpitante où l'on s'arrache la primeur de la nouvelle, où il ne faut pas perdre une minute, une seconde, où l'image somme toute a toujours le mot de la fin, voilà l'aspect du film que j'ai le plus aimé.

La caméra court d'un studio à l'autre, d'un moniteur à un autre, la tension est assez forte pour faire exploser les fusibles. Il faut dire que la journaliste Craig est à elle seule une pile branchée sur le 220 et que rien ne lui résiste à part le beau présentateur qu'elle voudrait tellement séduire.

Et c'est ce méli-mélo sentimental qui oscille entre son ami reporter amoureux transi et le présentateur Don Juan qui rompt le charme, affadit le propos, ralentit le tempo. Sans cela, le film est une brillante réussite comme Hollywood les aime : changements continus des plans en fonction des lieux, dialogues percutants souvent drôles, situations cocasses, rythme endiablé, surprises agréables comme Jack Nicholson dans le rôle d'un présentateur vedette à l'allure compassée.

William Hurt, Holly Hunter et Albert Brooks portent ce film à bout de bras avec autant de verve que d'entraînement. Si comédie il y a, coups bas, manquements à l'éthique professionnelle et aléas du métier n'en sont pas moins montrés avec beaucoup de réalisme. Parce que, du jour au lendemain, on l'envoie à « Trifouillis » ou en Patagonie, tout journaliste devrait sembler-t-il avoir une valise à la consigne.

Charade chinoise de Leduc

■ Et revoilà le cinéma direct !

Une séquence de *Charade chinoise* de Jacques Leduc.

FRANCINE LAURENDEAU

★ *Charade chinoise* de Jacques Leduc avec la collaboration de Jean-Marc Pottier. Images : Jean-Pierre Lachapelle, Jacques Leduc, Pierre Letarte, Roger Rochat. Montage : Pierre Bernier. Musique : René Lussier, Jean Derome, Robert Lepage, Bernard Buisson. Office national du film (ONF), 1987. 90 minutes. En première ce soir à la *Salle Marie-Gérin-Lajoie* de l'Université du Québec. Le 17 janvier et du 19 au 29 janvier, au *Cinéma ONF*, Complexe Guy Favreau. (Tél. : 283-8229)

Le cinéma direct agonise, le cinéma direct n'est plus ? Oh ! que non ! Chaque fois qu'un alarmiste sonne le glas de cette grande école, l'inlassable, l'inaltérable, l'inéluctable Jacques Leduc, se réclamant de Robert Flaherty, John Grierson, Joris Ivens, Gilles Groulx et Pierre Perrault, se lève d'entre les morts pour nous prouver le contraire et il y réussit, ma foi, fort bien.

Il y a dix ans, il nous donnait *Chronique de la vie quotidienne*, huit films tournés selon la méthode du direct. Voici qu'il récidive avec *Charade chinoise*, dont le sous-titre pourrait s'écrire : « Que sont les contestataires devenus ? »

Né en 1941, Jacques Leduc a eu 20 ans dans les années 60, les années du grand militantisme québécois : guerre d'Algérie, guerre du Vietnam, Che Guevara, Mai 68, Printemps de Prague et Révolution culturelle chinoise, autant d'occasions de manifester. Et, pour servir des causes plus près de nous, on s'engageait dans les mouvements étudiants, syndicaux, indépendantistes et féministes, les comités de citoyens, le Front de libération du Québec (FLQ)...

Le réalisateur a donc eu la curiosité de savoir où se situaient aujourd'hui ces militants de tous les combats. Dans une petite auberge de campagne, il a invité 11 personnes à passer ensemble le week-end de la Saint Jean Baptiste en 1986 : des hommes et des femmes, ses contemporains, anciens camarades de lutte qui ont entre 40 et 50 ans ainsi que, pour susciter une confrontation, Diane et Marc, tous deux dans la vingtaine.

Mais la première confrontation, c'est la projection devant le petit groupe de deux films tournés dans les six mois qui précèdent. Dans *Notes de l'arrière-saison*, décembre 85, les hommes se disent où ils en sont de leur dé-

marche contestataire. Tandis que Diane travaille pour un candidat du Nouveau parti démocratique (NPD) qui sera évidemment battu à plates coutures le soir des élections (cela fait bien rigoler les aînés qui en ont vu d'autres). Dans *Le Temps des cigales*, situé aux environs du 1er mai 1986, les femmes se racontent à leur tour et on suit Marc à son travail, sur le parquet de la Bourse de Montréal.

La projection terminée, les lumières se rallument. Les hommes ne sont pas très contents de leur performance : les femmes vont plus loin qu'eux dans l'inspection. Diane, elle, est carrément furieuse parce qu'elle s'est sentie utilisée. Assez comiquement, Marc se plaint d'être présenté comme une caricature capitaliste. Au cours de la soirée, on joue à la charade chinoise. Ce n'est pas la meilleure partie du film, (encore qu'elle nous vaille une tirade enflammée sur *L'Amélancheur* et sur Jacques Ferron) mais il fallait bien justifier un aussi joli titre.

Le lendemain matin, on se quitte après un très amical dernier échange. Mot de la fin et ironique hommage à l'ONF : « Vous arrivez avec votre budget et vous nous permettez de vivre un événement comme celui-ci », lance, subjectivement ravi mais objectivement perplexé, un des protagonistes à Jacques Leduc. « Un événement très intense, très flyé, mais... d'aucune utilité pour personne ! »

C'est un peu le sentiment que l'on éprouve pendant la première partie du film, peut-être à cause de la grisaille des lieux et des mots. Elle est dépressive, cette petite auberge, laide et inhospitalière. Le coin de nature qu'on entrevoit n'a rien non plus d'idyllique, d'autant plus que les averse se succèdent. Quant à la première conversation des hommes, elle ne nous mène pas très loin : ils ont perdu leurs illusions égalitaristes mais pas leurs rêves. Une fois qu'on a compris ça, on a tout compris.

Et puis, insensiblement, on se prend au jeu : action, réaction, interaction... Un interlude comique (le formulaire chanté de l'Assurance chômage) vient déridier l'atmosphère. Certains personnages s'imposent, peu à peu. Comme cette Sylvie, née en 1945 et qui a failli s'appeler Victoire parce que c'était l'année de la victoire des Américains sur les Japonais. Qu'est-elle devenue depuis les années 60 ?

« J'ai aimé, j'ai voyagé, j'ai dessiné, j'ai milité, je me suis questionnée, je me questionne encore mais je n'ai toujours pas de réponse. »

Le discours des femmes passe mieux à cause de la spontanéité, de la complexité et de l'humour qui s'en dégagent. Les deux jeunes, schématiques au départ, deviennent attendrissants et la pluie elle-même finit par s'intégrer à l'action. Quant au projet initial, je ne suis pas très sûre que *Charade chinoise* nous apprenne grand chose sur le cheminement suivi par les militants de gauche depuis vingt ans. Mais était-ce vraiment le but profond poursuivi ?

« C'est également, confesse Jacques Leduc, un discours très personnel que je tiens sur la nature même du cinéma documentaire, aussi surprenant que la fiction dès que le hasard s'en mêle. »

DROGUES...,
PAS BESOIN!Santé et
Services sociaux
Québec

FAMOUS PLAYERS

LE NOUVEAU PROGRAMME
DE FILMS PUBLICITAIRES.

LA PUBLICITÉ 87, ÇA CHANGE LE MONDE... DU PRESQUE

UNIVERSITÉ Face aux Galeries Dupuis
858 STE CATHERINE E. 849-0041 METRO BERRI-UQAM

ven 7:00-9:30 sam dim 1:30-4:00-7:00-9:30

3e PARTIE **LE VOYAGE**
BOGART samedi dimanche 4:00
... et en anglais
samedi dimanche 1:00

«Ce film aura marqué dans l'histoire, un tournant décisif, comme CITIZEN KANE en 1940»
— François Truffaut

avec JEAN-PAUL BELMONDO
Le Premier Film de JEAN-LUC GODARD

A BOUT DE SOUFFLE
BOGART ven 7:30-9:30
sam dim 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30

CHARADE CHINOISE

Hier, ils avaient 20 ans et ils étaient de tous les combats. Aujourd'hui, ils en ont plus de 40. QUE SONT LES MILITANTS DEVENUS ?

un documentaire de Jacques Leduc avec la collaboration de Jean-Marc Pottier

le samedi 16 janvier à 20 h 30

à la salle Marie-Gérin-Lajoie de l'Université du Québec à Montréal 1455, rue Saint-Denis
Entrée gratuite

et les 17 et 19 janvier à 20 h
du 20 au 24 janvier à 21 h
du 26 au 29 janvier à 19 h

au Cinéma ONF du Complexe Guy-Favreau 200, boul. Dorchester ouest
Prix d'entrée : 2 \$

avec Itinéraire
un film d'animation de Bernard Longpré

Deux productions de l'Office national du film du Canada

Office national du film du Canada National Film Board of Canada

Faut **LE DEVOIR**
pour le croire!

LES FILMS DU CRÉPUSCULE PRÉSENTENT

UN FILM SUR LA RÉSISTANCE
QUÉBÉCOISE À LA CONSCRIPTION
DE 1917.

JOE BOCAN dans

LA GUERRE OUBLIÉE

un film de RICHARD BOUTET

avec JOE BOCAN JACQUES GODIN
ET LA PARTICIPATION DE EUDORE BELZILE ET JEAN-LOUIS PARIS
IMAGES ROBERT VANHERWEGHEM SON YVES SAINT-JEAN MUSIQUE TOM RIVEST MONTAGE FRANCIS VAN DEN HEUVEL
PRODUCTION LUCILLE VEILLEUX POUR LES PRODUCTIONS VENT D'EST
Avec la participation financière du Conseil des Arts du Canada de la Société Générale du Cinéma de Téléfilm Canada de la Société Radio-Canada et avec la collaboration de l'Office national du film du Canada

FAMOUS PLAYERS

À L'AFFICHE
DÈS LE 22 JANVIER

Le PARISIEN
480 STE CATHERINE O. 866-3856

La poursuite du bonheur de Micheline Lanctôt

De la difficulté de vivre en banlieue

FRANCINE LAURENDEAU

* La Poursuite du bonheur de Micheline Lanctôt. Images: Jean-Pierre Lachapelle. Musique: François Lanctôt et Jean-Pierre Zanella. Montage: Werner Nold. ONF, 1987. 73 minutes. En première mardi prochain à la Salle Marie-Gérin-Lajoie de l'Université du Québec. Du 20 au 29 janvier, au Cinéma ONF, Complexe Guy Favreau.

Les spectateurs ont d'abord connu Micheline Lanctôt comme comédienne. Que ce soit dans *La Vraie Nature de Bernadette*, *The Apprenticeship of Duddy Kravitz*, *Ti-cul Tougas* ou *L'affaire Coffin*, elle est toujours d'une inégalable et stupéfiante justesse.

C'est ensuite la réalisatrice que

nous avons découverte. Un sympathique premier long métrage, *L'Homme à tout faire*, et un très beau et très achevé deuxième film, *Sonatine*, qui, bien que *Lion d'argent* à Venise (1984), n'a pas encore vraiment eu sa chance sur nos écrans.

La Poursuite du bonheur, le troisième film de Micheline Lanctôt, est un documentaire qui s'inscrit dans une série produite par l'ONF, *L'Américanité*. En 1976, précise le préambule, la Déclaration américaine d'indépendance rédigée par Thomas Jefferson proclame que les gouvernements existent pour le bonheur du peuple. Il ne s'agit pas à cet époque de bonheur individuel mais d'une notion plus abstraite de bonheur politique.

Qu'en est-il aujourd'hui? « Qu'est-ce qui manque à vot' bonheur? » demande à un groupe cible un anima-

teur de SORECOM. Le bonheur serait-il avant tout matériel? Les rutilants comptoirs des grandes surfaces présentent une incroyable variété d'objets inutiles. « La publicité, affirme un publicitaire, propose des choix de société au citoyen, c'est à lui de prendre le bon. »

Et nous voici transplantés en périphérie de Montréal. Le maire de Laval nous parle qualité de vie. Avec peu de conviction, un couple tente de nous (et de se) convaincre qu'il fait bon vivre à Laval. Non sans une indéniable nostalgie de la ville (« Autrement, derrière chez nous, il y avait une rue pleine d'enfants. Maintenant... »)

Les figurines de Passe-Partout, Mère Teresa, un *preacher* hystérique qui se dit philosophe, un numéro sur les piscines démenageables, des paysages entre la ville et la campagne avec, comme un repro-

che, la silhouette d'un clocher. La réalisatrice traverse le décor. Les seuls gens qui semblent avoir trouvé le bonheur dans son film sont les deux immigrants bulgares... De cet amas hétéroclite, la séquence des poulets, admirablement construite, se détache comme un petit chef-d'œuvre.

Un documentaire qui tourne en rond et dont se dégage une seule évidence: la dureté de la vie en banlieue, l'hiver. L'image prend ici toute sa force et la fin du film, d'une poignante beauté, nous révèle des sites inexplorés sous la neige. Un étrange cimetière, la plainte d'un train dans le désert blanc, la lueur glaciale d'un soleil apocalyptique au son de la plus chaude des musiques (*A change is gonna come*). Bref, il m'aura fallu attendre le dénouement sans paroles de *La Poursuite du bonheur* pour y retrouver la marque d'une cinéaste.

Une scène de *La poursuite du bonheur*.

Photo FINCM

Roch Demers mis en compétition à Berlin



Photo Mimmick Production

Dans l'ordre habituel, Michael Anderson (Fritz), Karen Elkin (Jenny) et Michael Blouin (David) dans *C'est pas parce qu'on est petit qu'on peut pas être grand*.

(LE DEVOIR) - *C'est pas parce qu'on est petit qu'on peut pas être grand*, le cinquième des *Contes pour tous* produits par Roch Demers, fera partie de la compétition des films jeunesse au prochain festival du film de Berlin en février prochain.

C'est la première fois qu'un des *Contes pour tous* est sélectionné pour le prestigieux festival de Berlin, qui comprend une importante section de films pour enfants. Déjà vendu dans plus de 35 pays, et ayant déjà généré des revenus de \$ 350,000,

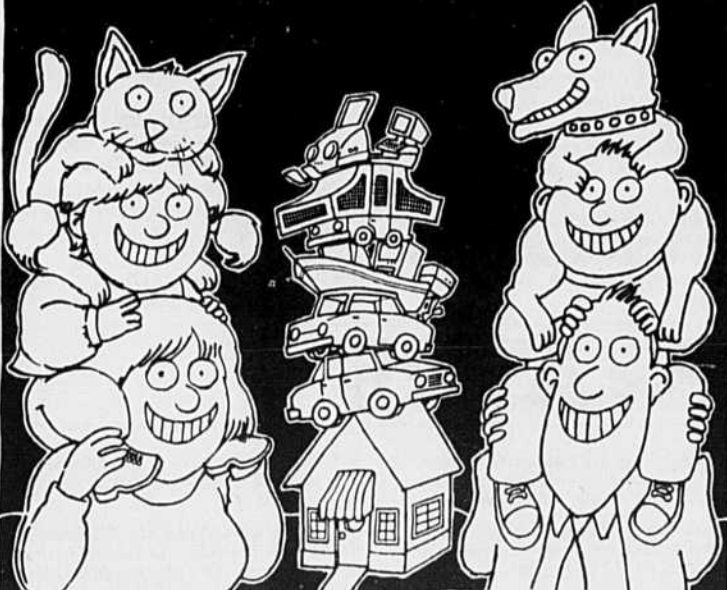
ce cinquième *Conte pour tous* est à l'affiche depuis cinq semaines au Québec.

Un sixième et un septième contes sont déjà au stade de la post-production, et ont pour titre *La Grenouille* et la baleine et *Tommy Tricker and the Stamp Traveller*.

Et puis on tourne actuellement le huitième titre de la série, *Le petit chaperon rouge*, an 2000, que signera la cinéaste hongroise Marta Mezsa-

Dans la collection L'Américanité

LA POURSUITE DU BONHEUR

un film de
Micheline LanctôtDans une société dominée par l'obsession de posséder,
que signifie pour nous être heureux?

au même programme:

Si seulement... un film d'animation de Marc Aubry
LE MARDI 19 JANVIER À 21 H
À la salle Marie-Gérin-Lajoie de l'UQAM

Entrée gratuite

ÉGALEMENT À L'AFFICHE
DU 20 AU 24 JANVIER À 19 H
ET DU 26 AU 29 JANVIER À 21 H
au Cinéma ONF du Complexe Guy-Favreau,
Entrée 2 \$

DEUX PRODUCTIONS DE L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

Office
national du film
du CanadaNational
Film Board
of CanadaPrix de la mise en scène
Cannes 1987

«Chef-d'oeuvre.»

— LIBÉRATION

«Le plus beau film de l'année...
Un moment unique dans l'histoire
du cinéma.»

— Luc Perreault, LA PRESSE

★★★★

«Époustouflant... La meilleure mise en
scène de 1987... D'une très, très grande
richesse.»

— Richard Gay, BON DIMANCHE

«Un chef-d'oeuvre... un pur enchantement.»

— Robert Lévesque, LE DEVOIR

«Le miracle s'impose, magistral,
en douceur, à la première image...»

— LE MONDE

«Un film magique.»

— LE JOURNAL DU DIMANCHE

un film de WIM WENDERS
1200 - 230 - 500 - 730 - 955
COUCHE-TARD: SAM. 12:25
BERRI
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115

«Un film réussi de bout en bout.»

L'HUMANITÉ

JEAN-LOUIS TRINTIGNANT
LAURA MORANTE / JACOB BERGERSÉLECTION OFFICIELLE
AU FESTIVAL DE VENISE 1987la Vallée
fantôme
UN FILM DE
ALAIN TANNER
IMAGES: PATRICK BISSIERE - COSTUME: JEAN-PAUL MUGEL - MUSIQUE: LAURENT L'HER
MONTAGE: ARIE DZIERZATKA - DIRECTEUR DE PRODUCTION: GÉRARD RUTY - PRODUCTEURS: JEAN-LOUIS NOIRCHET
1:00 - 3:10 - 5:20 -
7:20 - 9:40
COUCHE-TARD: SAM. 11:45
COMPLEXE DESJARDINS
BASILAIRE 1 - 288-3141FRANCESCO ROSI
CHRONIQUE
D'UNE
MORT ANNONCÉE
1:00 - 3:10 - 5:20 -
7:30 - 9:45
CENTRE-VILLE
2001 UNIVERSITÉ
COIN DE MAISONNEUVE 849-4518

«Chef-d'oeuvre.»

— Serge Dussault, LA PRESSE

Marcello
Mastroianni
1'Apiculteurun film de THEO ANGELOPOULOS
avec MARCELLO MASTROIANNI • NADIA MOUROUZI
SERGE REGGIANI
CENTRE-VILLE
2001 UNIVERSITÉ
COIN DE MAISONNEUVE 849-4518 1:10 - 3:30 - 7:20 - 9:40JON CRYER
CATHERINE
MARY STEWART
DANIEL
ROEBUCK
N'ONT JAMAIS ÉTÉ AUSSI DRÔLES!!!☆dudes (djudz) n. [origine inconnue] 1: Gens de l'est en
vacance sur la côte ouest; touristes. 2: Très préoccupés par
l'habillement et l'apparence.1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:15 - 9:20
COUCHE-TARD: SAM. 11:20
EN VERSION FRANÇAISE
BERRI
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
COUCHE-TARD: SAM. 11:30
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
LE FAUBOURG
1616 STE-CATHERINE 932-21211963 La Grande Évasion • 1982 Gandhi • 1985 Chorus Line •
1987 LE CRI DE LA LIBERTÉ. Le tout dernier film de
Sir Richard Attenborough, un réalisateur toujours associé
à de grandes productions.L'histoire de Steve Biko, chacun gagne à
la connaître et c'est en cela que les films
comme LE CRI DE LA LIBERTÉ trouvent
leur raison d'être.Un film à voir... Ne serait-ce que pour
secouer, comme dirait Arcand, notre
confort et notre indifférence.Attenborough tient le spectateur rive à
son siège pendant plus de 2h30.LE CRI DE LA LIBERTÉ
EN VERSION FRANÇAISE CRY FREEDOM
KEVIN KLINE • PENÉLOPE WILTON • DENZEL WASHINGTONUne histoire vraie, celle du journaliste Don Woods et du leader noir Steve Biko,
battus à mort en prison le 12 septembre 1977.1:00 - 4:00
7:00 -
10:00
EN VERSION FRANÇAISE
BERRI
ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
LE FAUBOURG
1616 STE-CATHERINE 932-2121Un film de Stanley Kubrick
FULL
METAL
JACKET
EN VERSION FRANÇAISECENTRE-VILLE
2001 UNIVERSITÉ
COIN DE MAISONNEUVE 849-4518
MONTREAL
1584 MT ROYAL E 521-7870
OMEGA
2665 CH. CHAMBLAY - LONGUEUIL 647-1122LE
CHANT
des
SIRÈNES
PATRICIA ROZEMA
SHEILA MCCARTHY
PAULE BAILLARGEONCENTRE-VILLE
2001 UNIVERSITÉ
COIN DE MAISONNEUVE 849-4518
«ATTENTION,
CHEF D'OEUVRE!»
— NOUVEL OBSERVATEUR
Au
revoir
les enfants
UN FILM DE LOUIS MALLE
avec GASPARD MANESSE • RAPHAEL FEJTO • FRANCINE RACETTE
PHILIPPE MORIER-GENOUD scénario et réalisation LOUIS MALLE
COMPLEXE DESJARDINS 1245 - 300 - 510 - 720 - 930
COUCHE-TARD: SAM. 11:50
BASILAIRE 1 - 288-3141

Samedi CINÉMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — *Couch trip* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, ven. sam. dern. spect. 1 h 10 — sem. 7 h 10, 9 h 10
ASTRE II: — *Wall street* sam. dim. 1 h, 3 h, 15 h, 5 h 30, 7 h 45, 10 h — sem. 7 h, 9 h 15
ASTRE III: — *Return of the living dead* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h ven. sam. dern. spect. 1 h 10 — sem. 7 h, 9 h 50
ASTRE IV: — *Batteries not included* sam. dim. 1 h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 35 sem. 7 h 10, 9 h 10
BERRI I: (288-2115) — *Le cri de la liberté* 1 h, 4 h, 7 h, 10 h
BERRI II: — *Dudes* 1 h, 3 h, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20 sam. dern. spect. 1 h 10
BERRI III: *Who's that girl, le film* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 sam. dern. spect. 1 h 10
BERRI IV: — *Les ailes du désir* 12 h, 2 h 30, 5 h, 7 h 30, 9 h 55 sam. dern. spect. 24 h 25
BERRI V: — *Le club de rencontre* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 1 h 45
BOGART I: (844-9470) — *Three men and a baby* 7 h 15, 9 h 15, sam. dim. 7 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15
BOGART II: *The journey* sam. dim. 1 h — *Le voyage* sam. dim. 4 h — *Le bout de soufflé* tous les jours 7 h 30, 9 h 30
BOGART III: *Fatal attraction* tous les jours 7 h, 9 h 30
BONAVENTURE I: (861-2725) — *Return of the living dead* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 30, 9 h 30 sam. dern. spect. 7 h 30, 9 h 30
BONAVENTURE II: — *Batteries not included* sam. dim. 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15 sem. 7 h, 9 h 15
BROSSARD I: (465-5906) — *Toquée* sam. dim. 1 h 45, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 35 sem. 7 h 10, 9 h 35
BROSSARD II: (465-5906) — *Wall street* sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 25 sem. 7 h, 9 h 25
BROSSARD III: *Couch trip* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 10, 10 h
CARREFOUR LAVAL 1: (688-3684) — *Who's that girl, le film* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 05, 9 h 10 sam. dern. spect. 1 h 25 sem. 7 h 05, 9 h 10
CARREFOUR LAVAL 2: *Wall street* sam. dim. 12 h, 2 h 20, 4 h 45, 7 h 15, 9 h 45 sam. dern. spect. 24 h 15 — sem. 7 h 15, 9 h 45

h 45
CARREFOUR LAVAL 3: *Toquée* sam. dim. 12 h 05, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 05, 9 h 30 sam. dern. spect. 24 h 15 — sem. 7 h 05, 9 h 30
CARREFOUR LAVAL 4: *C'est pas parce qu'on est petit qu'on peut pas être grand* sam. dim. 12 h, 1 h 45, 3 h 30 — *Return of the living dead* 2 sam. dim. 5 h 15, 7 h 10, 9 h 20 sam. dern. spect. 1 h 10 — sem. 7 h 10, 9 h 20
CARREFOUR LAVAL 5: *Broadcast news* sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 45 sam. dern. spect. 24 h 20 sem. 7 h, 9 h 45
CARREFOUR LAVAL 6: *Couch trip* sam. dim. 12 h 50, 2 h 55, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 25 sam. dern. spect. 1 h 30 — sem. 7 h 15, 9 h 25
CHATEAUGUAY 1: (698-0141) — *Kenny* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15
CHATEAUGUAY 2: *Cendrillon* sam. dim. 12 h 30, 2 h 30, 5 h, 7 h 15 — *Piles non comprises* tous les jours 7 h, 9 h
CINÉMA ÉGYPTIEN 1: 1455 Peel, Mtl — *Broadcast news* sam. 4 h, 7 h, 9 h 40 sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 40
CINÉMA ÉGYPTIEN 2: Mtl — *Barfly* sem. 3 h 10, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 30 sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 30
CINÉMA ÉGYPTIEN 3: Mtl — *Batteries not included* 2 h 45, 5 h, 7 h 10, 9 h 15 sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 10, 9 h 15
CINÉMA OMEGA 1: — *Balance man* hors du train sam. dim. 1 h 30, 5 h 15, 7 h 10 — sem. 9 h 10 — *Impasse* sam. dim. 3 h 10, 7 h 05 — sem. 7 h 05
CINÉMA OMEGA 2: — *Full metal jacket* sam. dim. 1 h, 4 h 55, 8 h 55 — sem. 8 h 55 — *La petite boutique des horreurs* sam. dim. 3 h 10, 7 h 10 sem. 7 h 10
CINÉMA DE PARIS: (866-3636) —
CINÉMA V: (489-5559) —
CINÉMA DU VILLAGE: 1220, Ste-Catherine est (523-3335) — *Strange places, strange things* 1 h, 2 h, 3 h, 3 h 30, 4 h 45, 6 h, 7 h 15, 8 h 30, 9 h 45
CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9766) — *En taxi aux toilettes* 18 h 35 — *Remembrance* 20 h 35 — *Die spur fuhr nach Berlin* 15 h — *Les bilardo* 18 h 35 — *Berlin chamissoplatz* 20 h 35

CINÉPLEX I: (849-4518) — *Full metal jacket* 1 h 45, 4 h 15, 7 h 10, 9 h 30
CINÉPLEX II: — *Dirty dancing* 1 h 05, 3 h 15, 5 h 25, 7 h 35, 9 h 45
CINÉPLEX III: — *Les yeux noirs* 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 25
CINÉPLEX IV: — *Chronique d'une mort annoncée* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 45
CINÉPLEX V: — *Apiculteur* 1 h 10, 3 h 30, 7 h 20, 9 h 40
CINÉPLEX VI: — *September* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15
CINÉPLEX VII: — *Le chant des sirènes* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10
CINÉPLEX VIII: — *Toquée* 1 h 15, 4 h 10, 7 h 15, 9 h 40
CINÉPLEX IX: — *Throw momma from the train* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h
CINÉMA MONTRÉAL I: (521-7870) — *Full metal jacket* sam. dim. 7 h 20, 9 h 25 sem. 1 h 05, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 25 — *C'est pas parce qu'on est petit qu'on peut pas être grand* sam. dim. 12 h, 1 h 40, 3 h 20
CINÉMA MONTRÉAL II: — *Superman* 4 sam. dim. 12 h 10, 1 h 50, 3 h 30 — *Danse lascive* sam. dim. 7 h 10, 9 h 10 sem. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10
COMPLEXE DESJARDINS I: (288-3141) — *La valisée fantôme* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 40 sam. dern. spect. 1 h 45
COMPLEXE DESJARDINS II: — *Au revoir les enfants* 12 h 45, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30 sam. dern. spect. 1 h 50
COMPLEXE DESJARDINS III: — *Sous le soleil de Satan* 1 h 45, 3 h 40, 5 h 45, 7 h 45, 9 h 45 sam. dern. spect. 1 h 45
COMPLEXE DESJARDINS IV: — *Barfly* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h sam. dern. spect. 1 h 10
COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester, Mtl (283-8229) — ven. sam. *Passiflore* 20 h — dim. *Itinéraire Charade chinoise* 20 h
CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — *sans anesthésie* 19 h — *The killing fields* 21 h 15 — dim. *Jacob, the liar* 19 h — *Norma Rae* 21 h
CRÉMAZIE: (388-4210) — *Toquée* sam. dim. 12 h 10, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 25 sem. 7 h 10, 9 h 25
DAUPHIN I: (721-6060) — *Le dernier empereur* sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 10 h, sem. 2 h, 5 h, 8 h
DAUPHIN II: *Un zoo la nuit* 1 h 30, 3 h 45, 6 h 15, 8 h 45
DORVAL I: (631-8587) — *Empire of the sun* ven. 7 h, 10 h, sam. 1 h, 4 h, 7 h, 10 h, dim. 1 h, 4 h, 8 h, sem. 8 h
DORVAL II: *Eddy Murphy raw* tous les jours 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15
DORVAL III: *For keeps* tous les jours 7 h, 9 h 20 sam. dim. 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 20
DORVAL IV: *Cinderella* sam. dim. h, 3 h — *Overboard* tous les jours 7 h, 9 h 30

sem. dim. 4 h 50, 7 h 15, 9 h 30
DÉCARIE I: (341-3190) — *Broadcast news* sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 10 h — sem. 7 h, 10 h
DÉCARIE II: — *Cough trip* sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 30, 9 h 45 — sem. 7 h 30, 9 h 45
FAIRVIEW I: (697-8095) — *Moonstruck* tous les jours 7 h 10, 9 h 30 sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 10, 9 h 30
FAIRVIEW II: — *Three men and a baby* 7 h 05, 9 h 10 sam. dim. 12 h 50, 2 h 55, 5 h, 7 h 05, 9 h 10
FAUBOURG STE-CATHERINE 1: (932-2230) — *Wall street* 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 10, 9 h 40 sam. dern. spect. 24 h
FAUBOURG STE-CATHERINE 2: — *Cry freedom* 2 h, 5 h, 8 h
FAUBOURG STE-CATHERINE 3: — *Siesta* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 sam. dern. spect. 1 h 15
FAUBOURG STE-CATHERINE 4: — *Dudes* tous les jours 7 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 sam. dern. spect. 1 h 30
GREENFIELD I: (671-8129) — *Kenny* tous les jours 7 h 20, 9 h 25 sam. dim. 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 25
GREENFIELD 2: — *Cendrillon* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 30 — *3 hommes et un bébé* tous les jours 7 h, 9 h 10 sam. dim. 4 h 45, 7 h, 9 h 10
GREENFIELD 3: — *Le dragueur* tous les jours 7 h, 9 h sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h
IMPÉRIAL: (288-7102) — *Empire of the sun* 1 h, 4 h, 7 h, 10 h
JEAN-TALON: (725-7000) — *Who's that girl, le film* sam. dim. 1 h 30, 3 h 20, 5 h, 7 h 10, 9 h 15 sem. 7 h 10, 9 h 15
KENT I: (489-9077) — *For keeps* tous les jours 7 h 15, 9 h 30 sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30
KENT II: *Nuts* tous les jours 7 h, 9 h 20 sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 40, 7 h, 9 h 20
LAVAL I: (688-7778) — *Empire of the sun* ven. 7 h, 10 h, sam. 1 h, 4 h, 7 h, 10 h, dim. 1 h, 4 h, 8 h, sem. 8 h
LAVAL II: — *3 hommes et un bébé* tous les jours 7 h 05, 9 h 25 sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 40, 7 h 05, 9 h 25 sam. dern. spect. 1 h 30
LAVAL III: — *Overboard* tous les jours 7 h, 9 h 30 sam. dim. 12 h, 2 h 15, 4 h 35, 7 h, 9 h 30
LAVAL IV: — *Cendrillon* sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 40, 7 h 10, 9 h 40 sam. dern. spect. 24 h
LAVAL V: — *Kenny* tous les jours 7 h 15, 9 h 30 sam. dim. 12 h 50, 2 h 55, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 1 h 35
LAVAL 2000 1: (687-5207) — *Piles non comprises* sam. dim. 12 h 45, 2 h 50, 4 h 55, 7 h, 9 h 05 sem. 7 h, 9 h 05
LAVAL 2000 2: *Danse lascive* sam. dim. 1 h

30, 3 h 45, 5 h 35, 7 h 35, 9 h 30 sem. 7 h 35, 9 h 30
LOEW'S I: (861-7437) — *Good morning Vietnam* 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 10, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h 15
LOEW'S II: — *Moonstruck* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 30, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 1 h 45
LOEW'S III: — *Nuts* 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 1 h 40
LOEW'S IV: — *Planes, trains and automobiles* 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 25 ven. sam. dern. spect. 1 h 35
LOEW'S V: — *Sammy and Rosie get laid* 12 h 20, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 1 h 25
LE MILIEU: Montréal (277-5711) — sam. *Ake and his world* 7 h — *Sadhana* 9 h — dim. *Ake and his world* 3 h, 7 h — *Sadhana* 5 h, 9 h
QUIMETOSCOPE: (525-8600) — sam. *L'ami de mon amie* 7 h — *Violence et passion* 7 h 15 — *Les inadaptés* 7 h — *Pulsions* 9 h — *L'été meurtrier* 9 h — *Le festival d'animation pour adultes* 1 h, 5 h — *L'ami de mon amie* 3 h, 7 h, 9 h — *Fellini Roma* 1 h 30, 7 h — *Lili Marleen* 4 h, 5 h — *Les inadaptés* 1 h 15, 5 h 30, 9 h 35 — *L'été meurtrier* 3 h, 7 h 15
PALACE I: (866-6991) — *For keeps* 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 1 h 30
PALACE II: — *Eddy Murphy raw* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 ven. sam. dern. spect. 1 h 30
PALACE III: — *Overboard* tous les jours 12 h, 2 h 15, 4 h 35, 7 h, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 1 h 30
PALACE IV: — *Running man* tous les jours 12 h 25, 2 h 45, 5 h 05, 7 h 25, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 1 h 45
PALACE V: — *Cinderella* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h — *Weeds* tous les jours 7 h, 9 h 25 ven. sam. dern. spect. 1 h 45
PALACE VI: — *Fatal attraction* 1 h 15, 3 h 50, 6 h 25, 9 h ven. sam. dern. spect. 1 h 30
LE PAPINEAU: Montréal —
PARADIS I: (354-3110) — *Piles non comprises* sam. dim. 1 h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 30 sam. dim. 7 h 10, 9 h 10
PARADIS II: — *C'est pas parce qu'on est petit qu'on peut pas être grand* sam. dim. 1 h, 2 h 45, 4 h 30 sem. 7 h — *Danse lascive* sam. dim. 6 h 10, 8 h, 10 h, sem. 8 h 45
PARADIS III: — *Toquée* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 sem. 7 h 10, 9 h 20
PARALLELE: (843-6001) —
PARISIEN I: — *Kenny* tous les jours 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 25 sam. dim. 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 10, 9 h 30
PARISIEN II: — *Liaison fatale* 4 h 40, 7 h 10, 9 h 40 sam. dern. spect. 1 h 55 — *Cendrillon* 1 h, 3 h

PARISIEN III: — *3 hommes et un bébé* 12 h 20, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 10 sam. dern. spect. 1 h 10
PARISIEN IV: — *Le dragueur* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h sam. dern. spect. 1 h 10
PARISIEN V: — *Baby boom* tous les jours 12 h, 2 h 20, 4 h 35, 7 h 05, 9 h 30 sam. dern. spect. 1 h 55
PLACE LONGUEUIL I: (679-7451) — *Piles non comprises* sam. dim. 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15 — sem. 7 h, 9 h 15
PLACE LONGUEUIL II: — *C'est pas parce qu'on est petit qu'on peut pas être grand* sam. dim. 1 h 30, 3 h 30 — *Who's that girl, le film* sam. dim. 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — sem. 7 h, 9 h 30
PLACE ALEXIS NIHON I: (835-4246) — *Cough trip* tous les jours 12 h 30, 2 h 35, 4 h 40, 7 h, 9 h 20 sam. dern. spect. 1 h 30
PLACE ALEXIS NIHON II: — *Return of the living dead* 1 h, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30 sam. dern. spect. 1 h 15
PLACE ALEXIS NIHON III: — *Throw Momma from the train* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 40, 9 h 40 sam. dern. spect. 1 h 30
PLACE DU CANADA: (861-4549) — *Last emperor* sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 10 h, sem. 2 h, 5 h, 8 h, 30
SAINT-DENIS I: (849-4211) — *Piles non comprises* 12 h 20, 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 15
SAINT-DENIS II: — *C'est pas parce qu'on est petit qu'on peut pas être grand* 12 h 40, 2 h 45, 5 h — *La rue* 7 h 10, 9 h 25 — mer. 9 h 25
UNIVERSITÉ: Mtl — *La publicité* 87, ça change le monde ou presque sem. 7 h, 9 h 30 sam. dim. 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30
VERSAILLES I: (353-7880) — *3 hommes et un bébé* tous les jours 7 h 15, 9 h 30 sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 1 h 30
VERSAILLES II: — *Kenny* tous les jours 7 h 15, 9 h 30 sam. dim. 12 h 45, 3 h, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 1 h 35
VERSAILLES III: — *Le dragueur* tous les jours sem. 7 h 25, 9 h 25 sam. dim. 1 h 25, 3 h 25, 5 h 25, 7 h 25, 9 h 25 sam. dern. spect. 1 h 25
VERSAILLES IV: — *For keeps* tous les jours 7 h 15, 9 h 30 sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 sam. dern. spect. 1 h 45
VERSAILLES V: — *Cendrillon* sam. dim. 12 h 30, 2 h 30 — *Liaison fatale* sem. 7 h 10, 9 h 40 sam. dim. 4 h 40, 7 h 10, 9 h 40 sam. dern. spect. 24 h
VERSAILLES VI: — *Planes, trains and automobiles* tous les jours 7 h 20, 9 h 25 sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 25 sam. dern. spect. 1 h 35
WESTMOUNT: (931-2477) — *Good morning Vietnam* 7 h 10, 9 h 30 sam. dim. 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 10, 9 h 30
YORK: (937-8978) — *Three men and a baby* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40

EXPOSITIONS

Ateliers et galeries

ARTICULE: 4060 St-Laurent ste 106, Montréal (842-9686) — Trois sculptures de Laurent Roberge, du 6 au 31 janv. du mer. au dim. 12h à 17h.

ATELIER GALERIE NOUVEAU ÉLIX: 350 est Sherbrooke, Montréal (286-0331) — Salle 1: Peintures de G.E. Barrette, L. Bellefleur, Bigelow, R. Conolly, A. Dumouchet, F. G. Gervais, J.P. Jérôme, R. Piché, M. Pourcelot, J. Rhéaume, J. Tremblay et N. Wrangell — Salle 2: Sculptures de Denise Arsenault, estampes de Adam, Bury, Calder, L. Jacques, Miro, Palazzuolo, Pellan, Rauschmberg, Riopelle, Tapes et Seuphor

ATELIER GALERIE ROBERT ROULLIER: 74 Valmont, Repentigny (581-1132) — Oeuvres de W.F. Armstrong, J. Rhéaume, M. de Carrier, A. Fortin, S. Perreault et M. Lefort

ATRIUM DE LA MAISON ALCAN: 1188 ouest Sherbrooke, Montréal — Exposition « Un avenir pour le passé » organisée par les Amis du Musée des Beaux-Arts du Canada, raconte en photographies l'histoire de la Chapelle du couvent de la rue Rideau, du 12 janv. au 10 fév.

AXE NÉO-7: 205 rue Montcalm, Hull (819-771-2122) — « On E Muculus » exposition de Deborah Margot du 20 janv. au 20 fév. — Il y a des royaumes qui nous sont à jamais interdits » exposition des photographies de Jean-Jacques Ringuette et la poésie de Gerald Gaudet, du 20 janv. au 20 fév., du mar au dim de 12h à 17h.

BALCON D'ARTS: 6505 Notre-Dame, St-Lambert (672-1016) — Exposition permanente des oeuvres de Berteauville, J. Der, L. Del Signore, M. Dominique, V. Hoin, N. Hudon, T. Lecor, L. Kirovac, M. Mercier, P. Muneret, P. Paquin, G. Reby, P. Soulikias, L. Tremblay, mar. au ven. 11h à 18h, sam. 10h à 17h, dim. 11h à 17h.

BOURSE D'OEUVRES D'ART DE MONTRÉAL: 6487 rue Paré, Ville Mont-Royal (341-6333) — Grande salle d'exposition et de vente d'oeuvres d'art — Plusieurs artistes y exposent leurs oeuvres, du mar. au dim. de 10h à 16h.

CLUB DU CENTRE COMMUNAUTAIRE DE LOISIRS: 5347 Côte-des-Neiges, Montréal — « Jeanne D'Arc » une évocation poétique « tableaux et dessins, du 25 janv. au 6 fév.

CAFÉ TIMÉNÉS: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734) — « Second mouvement 1987 » exposition de Michel Balleau, à compter du 13 déc.

CENTRE DES ARTS VISUELS: 350 Victoria, Montréal (488-9559) — « Textile à tout » exposition d'arts textiles anciens et modernes du dr. de Lucien Desmarais, du 15 janv. au 6 fév., du mar. au sam.

CENTRE SAÏDE BRONFMAN: 5170 chemin Côte-Catherine, Montréal (739-3301) — Construction, communication, confédération / sculptures — installations de David Moore, du 15 déc. au 21 janv. tous les jours sauf le samedi — Exposition sur la Chine, photographies de Hiroki Kubota, du 27 janv. au 25 fév.

CENTRE CULTUREL DE DORVAL: 1401 chemin Bord du Lac, Dorval (633-4170) — « Les céramiques anciennes du Nouveau-Monde » collection du Musée des Beaux-Arts de Montréal, du 7 au 31 janv., tous les jours

CENTRE DU DESIGN: 1600 ouest Notre-Dame, ste 105, Montréal (933-6095) — « Montreals art actuel », du lun. au ven. 10h à 15h., le week-end et en soirée sur rendez-vous

CENTRE DE DESIGN DE L'UQAM: 200 ouest Sherbrooke, Montréal (282-3395) — « De Nieuw » affiches contemporaines hollandaises, du 14 janv. au 7 fév.

CENTRE D'EXPOSITION LÉON-MARCO: 222 rue Frontenac, Sherbrooke — « Bijoux de Brague » collection unique au monde, du 22 déc. au 30 janv.

CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX PA-LAIS: 185 rue du Palais, St-Jérôme (432-7171) — « Propositions picturales contemporaines » exposition de A. Beaudry, N. Bertrand, A. Dubois, Y. Goulet, R. Lachance, J. Pelletier, D. Préfontaine, M. Sévigny, C. Toupin et D. Valade, du 17 janv. au 28 fév., mer. jeu. ven. et dim. de 12h à 17h.

CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL: 335 Place d'Ouyville, Mtl (872-3207) — Exposition permanente, spectacle « Son et Images » présentant l'histoire de Montréal de sa fondation à nos jours — mar. au dim. de 10h à 16h 30

CENTRE INFODESIGN: Etage D, Place Bonaventure, Montréal — « Virtu 3 » exposition de produits primés dans le cadre du concours canadien en design de mobilier — Exposition des oeuvres récentes de Christel Martin, photographe d'intérieurs, du 21 janv. au 19 fév. du lun. au ven. 9h à 17h, et dim. de 12h à 17h.

LA CHAMBRE BLANCHE: 549 est Boul. Charest, Québec (529-2715) — Exposition collective soulignant le 10e anniversaire de la galerie, du 12 janv. au 7 fév.

LA COLLECTION TUDOR INC: 1538 Sherbrooke Ouest (933-2994) — Oeuvres de M. Bellevue, Ron Bolt, A. Harrison, Bruce le Dain, E. Tahedi et J. Wilson.

CONSERVAT: 5649 Monkland, Montréal (485-3543) — Exposition de peinture regroupant les peintres amateurs de l'Atelier de Noreen Mallory, du 20 au 30 janv.

DAZIBAO: 4060 St-Laurent espace 104, Montréal (845-0053) — « Impulse » oeuvres de Cheryl Simon, du 6 au 31 janv., du mer. au dim.

ÉDIFICE ERNEST-CORMIER: Hall d'entrée, 100 est Notre-Dame, Montréal — Les Archives Nationales du Québec présentent « Rendez-vous d'adot » exposition de photographies tirées du fonds Conrad-Poirier, sur le thème de l'été, tous les jours du 17 déc. au 9 fév.

LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535) — Exposition des tableaux avec scènes du Vieux-Montréal et scènes canadiennes de Marcel Ravary

FORT CHAMBLY: Salle Albani, Chamblay (658-1585) — Exposition traitant de l'histoire du Fort Chamblay sous le régime français, du mer. au dim. de 10h à 17h.

GALERIE ALLIANCE: 680 ouest Sherbrooke, Montréal (284-3768) — « Le Lac Amour » huiles sur papier de Robert Dorais, du 20 janv., lun. au ven. 11h à 17h.

GALERIE D'ART DES ARTISTES PEINTRES CRÉATEURS ASSOCIÉS DU QUÉBEC: 206 rue St-Eustache, St-Eustache (473-4218) — Exposition permanente de peintres canadiens de renom

MUSIQUE

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-2003)—Jazz du mer. au dim. de 22h. à 02h.30.— Jacques Labelle Quartet, du 13 au 17 janv. et du 20 au 24 janv.

BAR JAZZ 2080: 2080 rue Clark, Mt (285-0007)—Ron Dilauro, Dave Turner, sextet, les 15-16 janv. à 22h.— Michael Gauthier, guitariste de jazz, les 17-19-20 janv. à 21h.30

BAR LES JOYEUX NAUFRAGÉS: 161 est Ontario, Montréal (843-3808)— Tous les mardis jazz à 22h.— Le 19 janv. Martine Carrière

BAR TERRASSE: 1201 Dorchester ouest, Montréal (878-2000)— Raymond Brunet, accordéon, du lun. au ven. de 17h. à 19h.30

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aylmer (842-8656)— Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, dim. lun. 19h. à 24h., mar. 20h. à 01h., mer. au ven. 17h. à 22h.— Les lundis, à 19h., sessions d'improvisation — Le Trio de Charlie

THEATRE

THEATRE PORT-ROYAL: PDA (842-2112)— La Compagnie Jean Duceppe présente « Vice et versa » de Ray Cooney, du 5 janv. au 6 fév. sem. 20h., sam. 17h. et 21h.

THEATRE QUAT'SOUS: 100 est ave des Pins, Montréal (845-7277)— « Névrose à la carte » de l'auteur américain Christopher Durang, adaptation Jean-Pierre Bergeron, m. en s. Sébastien Dhavernas, du 12 janv. au 6 fév.

THEATRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793)— « La cerisaie » d'Anton Tchekhov, adaptation Roland Lepage, m. en s. Guillermo de Andrea, du 20 janv. au 20 fév. mar. au ven. 20h., sam. 17h. et 21h., dim. 15h.

THEATRE DE LA VEILLÉE: 1371 est rue Ontario, Montréal (526-7288)— « Une mouche dans un verre de coke » de Clémence Simard et Martin Faucher, m. en s. Diane Ouimet, du 12 au 31 janv. du mar. au dim. 20h.30

THEATRE DU MANOIR VERCHÈRES: 614 Marie-Victorin, Verchères (583-5232) ou (1-800-363-9850)— « Le baron de Crac » avec Réjean Wagner, les ven. et sam. 15-16, 22-23 janv. à 21h.

GRAND THEATRE DE QUÉBEC: 269 est St-Cyrille, Québec— Le Théâtre du Trident présente « Les Fridolina » de Gratien Gélinas, à compter du 12 janv.

IMPLANTHÉÂTRE: 2 rue Crémazie, Québec (529-2183)— Anonymus présente « Le voyage de Branda » du 7 au 17 janv. à 20h.30, le dim. 15h.

PALAIS MONTCALM: Québec— « Les Fridolina » de Gratien Gélinas, m. en s. Denise Filiatrault, du 12 janv. au 6 fév. mar. au sam. à 20h.

THEATRE DE L'ÎLE: 1 rue Wellington, Hull (819-771-6669)— « Du poil aux pattes comme les cwacs » de Maryse Pelletier, du 12 janv. au 20 fév. mar. au ven. 20h.30, sam. 19h. et 22h.

CENTRE NATIONAL DES ARTS: Ottawa— Salle Studio: « A propos de la demoiselle qui pleure » de André Jean, m. en s. René Richard Cyr, du 15 janv. au 13 fév. à 20h.— Salle Théâtre: « Sinner », de Norm Foster, du 7 au 23 janv. à 20h., matinales les sam. à 14h.

Biddle, en permanence, du mer. au sam. à compter de 22h.— Le Trio de Bernard Primeau dim. de 19h. à 24h.— Invité le 17 janv. Glenn Bradley, saxophoniste — Live Jazz le midi avec le trio de Claude Foisy, mer. de 12h. à 14h.

LE BIJOU: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal— Trois tables de blackjack en opération du lun. au ven. de 17h. à la fermeture, et le sam. de 20h. à 03h.— Michelle Sweeney, chanteuse de jazz, soul et R & B, du mer. au sam. à compter de 22h.

BISTRO-BAR BLUES CLAIR: 901 est boul. Maisonneuve, Montréal— 5 à 8 les mar. et ven avec Robert Gélinas, pianiste, et ses invités

Café CAMPUS: 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (735-1259)— Orealis, le 16 janv

LE ZIG ZAG CAFÉ: 5358 Levesque, Laval (661-4985)— Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, de 11h. à 15h.

Café THÉLEME: 311 est Ontario, Montréal (845-7932)— Jazz Live Quartet, le 16 janv. à 21h.30

Café TIMENÉS: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734)— Sari Dajani, jazz-club, le 16 janv. à 22h.

LA CAGE AUX SPORTS: 2250 rue Guy, Montréal (931-8588)— Billy Georgette, pianiste de honky tonk, en permanence à compter de 17h.

LE CLUB G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143)— Jazz live, du lun. au ven. de 17h. à 21h.— Happy Hours de 17h. à 22h.

CLUB MILES: 1200 Bishop (861-4656)— Mar., au ven. Ensemble Elder Léger, à 17h.30

CLUB SHIBUMI: 5345 ave du Parc, Mt (271-5712)— Tous les lundis Jam Session à 21h.30

COCK'N BULL: 1944 Ste-Catherine O. (932-4556)— Tous les dim. jazz et dixieland live.

LES FOUFFOUNES ÉLECTRIQUES: 97 est Ste-Catherine, Montréal— The Chesterfield Kings, le 16 janv

GALERIE DARE-DARE: 4060 St-Laurent ste 211, Montréal— Concert de musique actuelle, Claude-Marie Caron, percussions, Don Drucik, flûte, et Ming Lee, voix, improvisation, le 16 janv. à 21h.

HÔTEL BONAVENTURE: 1 Place Bonaventure, Montréal (878-2332)— Le Portage. Le groupe Late Night, Spectacles du mar. au sam. à compter de 21h.30

HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Mt (285-1450)— Bar Le Foyer. Deux pianistes en alternance, Tibor Ceasar, du lun. au ven. de 17h. à 20h.— François Comeau, du mar. au sam. de 20h. à 24h.

HÔTEL DE LA MONTAGNE: 1430 rue de la Montagne (288-5656)— Cocktail 5 à 7 lun. au ven.— Le Trio Dave Clark, jazz et contemporain, du mer. au sam. de 21h. à 01h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370)— Bar Chez Antoine, les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, lun. au ven. de 17h. à 01h., le sam. de 20h. à 01h.— Bar Tour de Ville: Le Trio Starlite, mer. au dim. de 21h. à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000)— Jacques Ouellet, au piano, du dim. au ven. de 18h. à 22h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000)— Tous les samedis soirs de 19h. à 24h., musique du Trio Denis Bovin

L'ENTRE-TEMPS: 1201 ouest Dorchester, Montréal (878-2000)— Le groupe Mexican Connection, du mer. au sam. de 21h. à 3h.

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester ouest (878-2000)— Suzanne Berthiaume, harpiste, tous les jours de 19h. à 23h.

L'IMPROMPTU: 1201 ouest Dorchester (878-2000)— Gérard Lambert, pianiste-animateur, du lun. au sam. de 21h. à 02h.

RESTAURANT RICARDO: 1652 boul. Ste-Adèle, rte 117, Ste-Adèle— Les vendredis, de 19h. à 23h. jazz en douceur avec Nick Ayoub, saxophone, et Rob Adams, au piano

RESTAURANT LES SERRES: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal (288-5500)— 2 musiciens ambulants en soirée, violoniste et accordéoniste, du mer. au sam.

RESTAURANT ZHIVAGO: 419 St-Pierre, Vieux-Montréal (284-0333)— Restaurant dancing-romantique, mar. au sam. de 18h. à 3h.— Le Groupe Bekar, 2 musiciens et une chanteuse, mer. au sam. de 19h.30 à 23h.

RISEING SUN: 286 ouest Ste-Catherine (861-0657)— Hommage à Muddy Waters avec Big Blues Bazar, en vedette Bob Harrison et The Ward Brothers Blues Band, le 16 janv.— Blue Monday Jam Session, avec The Ward Brothers Band, le 18 janv.

SALLE REINE ÉLISABETH: bar des voyageurs 900 Boul. Dorchester (861-3511)— Normand Zubie et David Lessard lun. et mar. de 17h00 à 22h00— Oliver Jones et Charles Biddles, mer. jeu. ven. de 17h00 à 22h00— Normand Zubie et Daniel Lessard, sam. de 17h00 à 24h00

SALON DES CENT: Zanzibar, 1647 St-Denis, Mt (285-2800)— Jazz tous les dim. et lundis soirs à 21h.30

3431)— Tous les dimanches à 11h., chorale de l'église

EGLISE SAINTE-CUNÉGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812)— Tous les dimanches à 9h., grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien)

EGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: angle Rachel et Henri-Julien, Montréal— L'organiste Jacques Boucher jouera des oeuvres de Franck, Pachelbel, Dandieu et Bach, à la messe de 17h. le sam. 16 janv. et aux messes 10h. et 11h. le dim. 17 janv.

EGLISE ST-PIERRE-APÔTRE: Angle Dorchester et de la Visitation, Montréal— Jean Ladouceur, organiste, présente des oeuvres de Bach, Bruhns et Buxtehude, aux messes de 9h.30 et 11h. le dim. 17 janv.

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290 chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal (872-6889)— Omega Medina, soprano, accompagnée au piano par Paul Stewart, le 17 janv. à 14h.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH: 3800 chemin Queen Mary, Montréal (733-8211)— Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, sous la dir. de Gilbert Pate-naude, à la messe de 11h. le dim.

SALLE REDPATH: 3459 McTavish, Montréal (355-1825)— Musica Camera Montréal présente deux oeuvres majeures de Brahms, les musiciens sont: Berta Rosenohl, pianiste, Michael Dumouchel, clarinettiste, Elaine Marci et Luis Grinhaus, violonistes, André Roy, altiste, et Guy Fouquet, violoncelliste — également au programme la violoniste Elaine Marci interprétera une sonate de Healey Willan, le 16 janv. à 20h.

SALLE WILFRID-PHELLETIER: PDA, Montréal (842-2112)— Piano Noble: Concert Puccini Rencontre du troisième type avec le Trio Con Brio, animatrice Carole Corman, le 16 janv. à 11h.

Classique

AUDITORIUM DU OTTAWA TECHNICAL HIGH SCHOOL: Ottawa— Opéra Lyra vous convie à un après-midi musical en compagnie de Johann Strauss fils, dans une version concert du Baron Tzigane, le 24 janv., on peut se procurer des billets en appelant Opéra Lyra: Ottawa 233-9200

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661)— Tous les dimanches à 11h., le choeur polyphonique de Montréal

BASILIQUE NOTRE-DAME: 116 ouest Notre-Dame, Montréal (849-1070)— Tous les dimanches à 11h., grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand-Maison

LA CHACONNE: 342 est Ontario, Montréal (843-8620)— L'Ensemble Manantial, musique chilienne, rock et baroque, le 16 janv. à 21h.

CHATEAU DUFRESNE: Angle Pie 1X et Sherbrooke, Montréal (259-2575)— Salon Oscar. Mini-concerts de chambre avec le Duo Eurydice, tous les dimanches à 14h.30 et 15h.30

CHURCH OF ST-ANDREW AND ST-PAUL: Angle Redpath et Sherbrooke, Montréal (842-

TELEVISION

SAMEDI

2	CBFT	Lloyd Bridges, Andrew Keir et Mark Eden Flash varicelle Plexi-Mag Actualités week-end	16.00 16.30 17.30	63	QUATRE SAISONS (câble 5)
12.00				12.30	Le petit journal hebdomadaire
12.30				13.00	Les Pierrafeu
13.00				13.30	Marguerite et compagnie
13.55				14.00	L'exploration et vous
14.00				14.30	La récréation
				15.00	Le vagabond
				16.00	Jinny
				16.30	Le magazine du ski
				17.00	Action jeunesse
				17.30	Le Grand Journal
16.00				18.00	
17.00					
17.30					
18.00					
6	CBMT	What's new Wonderstruck Fish in Canada Land and sea CBC newsworld CBC News, saturday report	15.00 15.30 16.00 16.00	17	RADIO-QUÉBEC
12.00				12.00	L'Enq présente
12.30				12.30	De famille en familles
13.00				13.30	A communiquer
14.00				14.00	Le monde et la poupée
10	CFTM	Samedi Magazine Ciné week-end Attaque sur le mur de l'Atlantique • brit. 67 avec	15.00 15.30 16.00	16.00	Points de vue: au clair de l'ovale
12.00				17.00	Nord-Sud
14.00				17.30	Pinochio
				18.00	Passé-Partout

DIMANCHE

2	CBFT	Première édition La semaine verte Rencontres Les matinales du dimanche Zorba le grec La grande visite Second regard	12.00 12.03 13.00 13.30 14.00 16.00 17.00	17	CFCF
12.00				12.30	Question period
12.30				13.00	The Terry Winter show
13.00				13.30	Sunday Cinema
13.30				14.00	Oceans of fire • avec Gregory Harrison, Billy Dee Williams et David Carradine
16.00				15.30	Sybervision
17.00				16.00	10 pin bowling
				16.30	The Haines report
				17.00	The littlest hobo
				17.30	FT Fashion television
				18.00	Pulse
6	CBMT	Meeting place Country Canada Hymn sing Music on a sunday afternoon Durell in Russia The Edison twins	12.00 13.00 13.30 14.00 17.00 17.30	17	RADIO-QUÉBEC
12.00				12.00	Les prophètes d'Israël
13.00				13.00	Camp 2
13.30				13.30	A communiquer
14.00				14.00	Joey une aventure surnaturelle
12.00				15.30	A communiquer
14.00				16.00	Vidéoloup
				17.00	Questions d'argent
				17.30	Ordy: Charles Darwin, l'évolution des espèces
				18.00	Passé-Partout
15.30				63	QUATRE SAISONS
16.00					
17.00					
17.30					

LES CAHIERS SPECIAUX DU DEVOIR

Camps d'été



- Δ L'expérience d'enfants
- Δ La nature et l'environnement
- Δ Les activités originales dans les camps
- Δ Le rôle de l'Association des Camps
- Δ L'impact économique régional des camps
- Δ Comment choisir un camp
- Δ Des conseils aux parents et aux enfants

Date de tombée publicitaire: 22 janvier 1988
Date de parution: 5 février 1988
Informations: Christianne Benjamin (524) 842-9645

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2	CBFT (R.-C.) Montréal	Le Téléjournal 18h 05 : Impacts	Samedi de rire ! Anim. : Yvon Deschamps		La soirée du hockey : Les Rangers vs le Canadien (En direct du Forum)					Téléjournal Sports	23h 15/Cinéma : Garde à vue — Fr. 1981 Avec Lino Ventura et Michel Serrault		
3	WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)	Wonderful World of Disney : The One & Only, Genuine, Family Band		High Mountain Rangers		Houston Knights		West 57th		News	The Next President	
5	WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	Mama's Family	Simon & Simon	The Facts of Life	227	The Golden Girls	Amen	J. J. Starbuck		News	NAACP Image Awards Special	
6	CBMT (CBC) Montréal	CBC News	Heritage Theatre	He Shoots, He Scores	Hockey Night in Canada : Rangers vs Canadians (Live from Forum)						The National Newsweek/Sports	23h 45 : Lovejoy	
10	CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Pop Express Animateur : Roch Denis	Chacun chez soi	Cinéma : Conan le barbare — É.-U. 1981 Avec A. Schwarzenegger, James E. Jones et S. Bergman					Justice pour tous	Sur la colline	Nouvelles TVA/sport	Cinéma : La rançon de la solitude É.-U. 1974 — Avec S. Winters
12	CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Dick Irvin's Hockey Mag.	Canada's Choice	Dolly / Variétés		Movie : Crash Course — É.-U. 1988 Avec Jackee, Charles Robinson et Harvey Korman				CTV News 23h 20 : Pulse	Movie : A street-car named desire	
17	CIVM (R.-Q.) Montréal	Passé-partout	À plein temps	Vidéotour	Parler pour parler : La peur d'avoir peur : l'agoraphobie		Ciné-répertoire : Joey, une aventure surnaturelle — All. 1985 Avec Joshua Morrely, Eva Kryll et Jan Zierold				L'Univers de ... François Barbeau		
22	WVNY (ABC) Burlington	ABC News	Sea Hunt	Star Trek : the Next Generation	Dolly / Variétés		Ohara		Spenser : for Hire		ABC News	23h 15 : Star Trek (reprise de 19 h)	
24	CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	Profiles of Nature	Doctor Who	The Science Edition	Movie : The Charlie Chaplin Festival — É.-U. 17 Avec Charlie Chaplin et Edna Purviance	Conversations		Movie : The Great Chase — É.-U. 1962 Film de montage de H. Cort		23h 45 : Conversations		
33	VERMONT ETV (PBS)	The Lawrence Welk Show		Austin City Limits	Wonder Works : Taking Care of Terrific	Movie : You Can't Take it with You — É.-U. 1938 Avec James Stewart, Jean Arthur et Lionel Barrymore			23h 10/Great Performances : Paul Taylor : Roses and Last Look				
35	QUATRE SAISONS Montréal	WOW !		Lutte	Cinéma : Un cri d'amour — É.-U. 1980 Avec Susan Blakely, Powers Boothe et Gene Barry		Le grand journal	Patrouille du cosmos			Bleu Nuit : La dérobade Fr. 1979 — Avec D. Duval		
99	TVFQ (télévision française)	Un B.D. de plus	Les grands travaux du monde	L'enjeu	Portraits de créateurs	Charlètte Couture		Le journal	Radio-France-Internationale				

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2	CBFT (R.-C.) Montréal	Téléjournal  Le sens des affaires	L'autobus du Showbusiness Animateur : J.-P. Ferland		Téléjournal 	Les Beaux Dimanches : Comment acheter son patron		Cinéma : <i>La Traviata</i> — It. 1982 Avec Teresa Stratas et Plácido Domingo		23h 20 : Sports	La grande visite		
3	WCAX (CBS) Burlington	News (ou football)	Benson	60 Minutes (Information)	Murder, she Wrote 		Movie : <i>Alone in the Neon Jungle</i> — É.-U. 1988  Avec Suzanne Pleshette, Danny Aiellon et Jon Tenney		News	23h 15 : The Honeymooners			
5	WPTZ (NBC) Plattsburgh	Focus '87 (ou Football)		Our House 	Family  Ties	My Two  Dads	Movie : <i>Crash Course</i> — É.-U. 1988  Avec Jackee, Charles Robinson et Harvey Korman		It's a Living	Movie : <i>Something to Sing About</i> — É.-U. 1937			
6	CBMT (CBC) Montréal	The Disney Sunday Movie		The  Raccoons	The Beach  combers	Breaking All the Rules			CBC News 	22h 20 : Venture	Nation's Buss. Newsweek	23h 25 : The Prisoner	
10	CFTM (TVA) Montréal	Cinéma : <i>Escroc, Macho et Gigolo</i> — It. 1982 Avec Bud Spencer, Tomas Milian et Marc Lawrence				Le Club Sandwich Anim. : Serge Grenier		L'empire Colby		L'heure juste	À qui de droit	Nouvelles TVA/sport	Cinéma : <i>Main basse sur la T.V.</i> É.-U. 76 — Avec F. Dunaway
12	CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Travel Travel	Family  Ties	Frank's  Place	W-5		Movie : <i>Alone in the Neon Jungle</i> — É.-U. 1988 Avec Suzanne Pleshette, Danny Aiello et Jon Tenney		CTV News 23h 20 : Pulse	Entertainment this Week		
17	CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	Commando suicide (2e)		Légendes du monde	La soirée de l'impro : <i>Les étoiles vs les médias</i>					Table rase		
22	WVNY (ABC) Burlington	ABC News 	Travel, Travel	The Disney Sunday Movie : <i>Earth Star Voyager</i>  Avec Peter Donat, Duncan Regher et Brian McNamara			Movie : <i>Stranger on my Land</i> — É.-U. 1988 Avec Tommy Lee Jones, Ben Johnson et Dee Wallace-Stone		ABC News 		23h 15 : La cité du père		
24	CICO (TVO) Ontario	Passe-partout	Charlie Brown	Légendes du monde	M.E.M.O.	Cinéma : <i>Anna Karénine</i> — É.-U. 1935 Avec Greta Garbo et Fredric March		Espace francophone	Le Lys et le Trillium		C'est ton droit	Témoins du passé	
33	VERMONT ETV (PBS)	Firing-Line		Conserving Nature		Nature 		Masterpiece Theatre  <i>Fortune of War</i>		Inside Television		Masterpiece Theatre  (reprise de 21 h.)	Conserving America
35	QUATRE SAISONS Montréal	Les carnets de Louise		Caméra 88		Cinéma : <i>Le jeu du faucon</i> — É.-U. 1984 Avec Timothy Hutton, Sean Penn et David Suchet				Le grand journal	D'importance capitale	Les carnets de Louise	
99	TVFQ (télévision française)	17h 50 : Un B.D. de plus	18h 45 : Do- cumentaire	30 millions d'amis	Affaire suivante	Le cantique des cantiques		Apostrophes : <i>À la table d'hôte</i>		Rechercher pour mieux maîtriser	Le journal	Radio-France-Internationale	

Jean Mc Ewen : la profondeur de la couleur

CLAIRE GRAVEL

★ Jean Mc Ewen: *La profondeur de la couleur*. Musée des Beaux-Arts de Montréal, 1,379, rue Sherbrooke Ouest. Jusqu'au 24 janvier.

La rétrospective de Jean Mc Ewen n'en finit plus de surprendre ses visiteurs. Qui se serait attendu à un tel déploiement d'oeuvres ? Diable ! Soixante-huit peintures de grand format, allant jusqu'à trois mètres de large, et tout autant d'oeuvres sur papier: voilà un abondant ragout de couleurs, de quoi réjouir ceux que Léonard le scribeillard et le retour tant annoncé outre-mer de l'art conceptuel désespèrent.

J'ai parcouru les quatre salles où miroitent les « carrés sans angles » (pour reprendre une expression de Mc Ewen) revêtus de ces couleurs phénoménales.

Appliquées du bout des doigts, enfoncées l'une dans l'autre sous la pression de la paume, léchées dans une volée de la main, ces couleurs « montées » dans une succession d'atouchements dont l'intensité va de l'effleurment à l'emprise, couleurs lumineuses et graves comme la jouissance dont elles resplendissent, m'ont littéralement happée dans leur rayonnement « all-over » et je me suis perdue dans « la profondeur de la couleur », du *Rouge sur blanc* de 1956 aux *Drapeaux écorchés* de 1985.

Constance Naubert-Riser, la conservatrice de l'exposition, a analysé de façon remarquable tout l'oeuvre dans le superbe catalogue de l'exposition. Je me bornerai donc à décrire l'expérience que produit la lecture de ces vastes peintures non-figuratives. (LE DEVOIR a publié une entrevue avec le peintre et madame Riser le 12 décembre 1987).

C'est un fait historique reconnu que l'abstraction montréalaise se distingue des autres mouvements artistiques canadiens par la spécificité de sa réflexion plastique, recherchant une prise de conscience, chez le spectateur, des bouleversements perceptifs auxquels elle l'accule.

Le groupe des Plasticiens a déclaré haut et fort la primauté d'une nouvelle esthétique : « À cette époque (1955), m'a raconté Mc Ewen, ils ont fait couler beaucoup d'encre, les

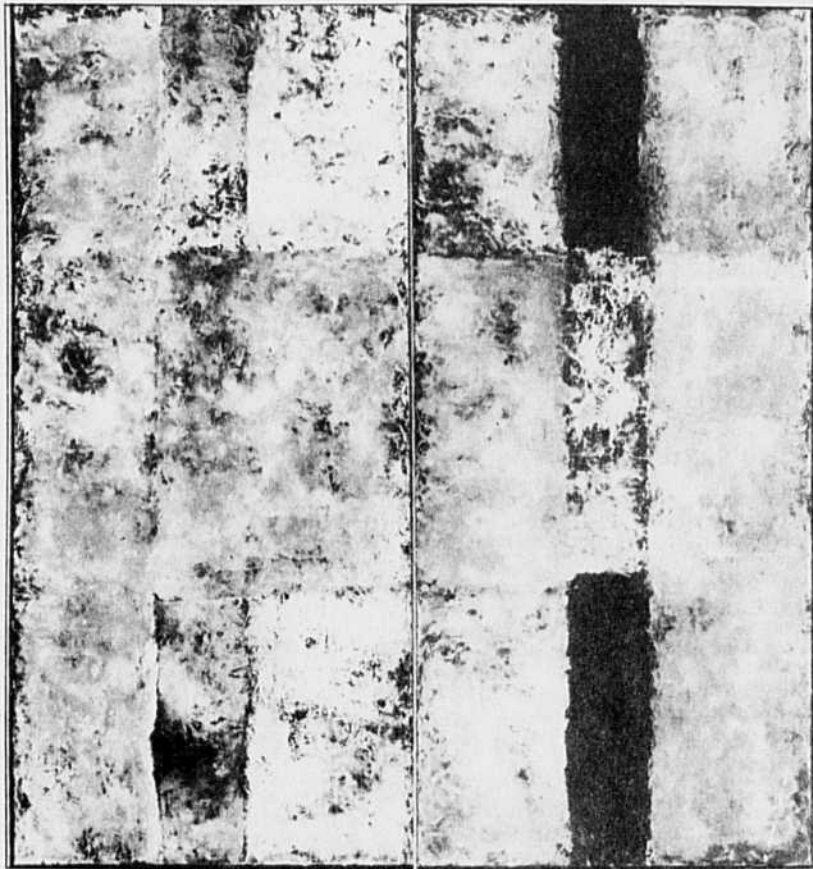


Photo Brian Merrett et Christine Guest

Cette huile sur toile du Canadien John Mc Ewen, intitulée *Le drapeau inconnu: premier thème no 2* appartient à la collection de M. et Mme René Menkes de Westmount.

critiques n'avaient d'yeux que pour eux ». Rejeté dans l'ombre, il continue à peindre avec ténacité, dans l'indifférence et l'incompréhension générale, le même tableau.

Aujourd'hui, qui oserait nier qu'il est une des figures les plus vigoureuses de l'art québécois d'après-guerre ?

Les oeuvres sur papier, à l'abri au cabinet des estampes de l'action corrosive de la lumière, font connaître un Mc Ewen tâtonnant entre l'automatisme d'un Borduas et d'un Riopelle.

Belle-Ile-en-Mer (1952), mêlant les encres, noire et bleue et l'aquarelle, campe solidement une calligraphie quasi-orientale dans un carré, tandis que les *Sans-titre* qui suivent voient la structure se dissoudre dans le cha-

toisement des taches colorées à dominante violette.

Dans *Cellule jaune no 1* (1959), le gros grain du papier accroche l'aquarelle de la même façon qu'il le ferait du pastel sec. Les interstices gris nous rappellent l'impressionnisme. Les surfaces traitées en modulation laisse le papier respirer. Les contours restent flous, et dans l'enveloppement vaporeux, on perçoit une référence cosmique à la Rothko dans cette quête de l'immensité.

Les voiles opaques de la série des *Drapeaux inconnus* (1964) flottent autour de papier d'argent froissé. Les aquarelles blanches, complètement lavées, sont bien fades.

Côté peinture, quelques oeuvres

seulement créent un hiatus dans cette progression cyclique dans les labyrinthes de l'intériorité. Il s'agit des toiles de 1965-68, où Mc Ewen a troqué l'huile pour l'acrylique, et le pictural pour le linéaire. « C'est un moment où j'ai été côtoyé par un art qui n'était peut-être pas moi, un art américain » dit-il. Les grands à plat verticaux engagent quelque chose de brutal qui détonne.

Car nul autre que Mc Ewen n'a su aller si loin dans la transparence d'une matière pourtant opaque, jusqu'à l'assoir sur des vernis. La forme n'a pas d'importance, et pourtant la plupart des oeuvres obéissent à une structure interne complexe.

Les tableaux sont peints les uns sur les autres, amalgamant leur mystère sur lesquels l'artiste nous ouvre ici une *Fenêtre*, là, une *Meurtre*. Dans l'*Orientale, marges rouges* (1958), des craquelures ont dessiné en travers de la pâte des arabesques prodigieuses; la surface brille comme de l'émail.

On dirait qu'il y a de l'encaustique dans la surface lissée de capillaires qui finissent par dégouliner sous l'image comme une frange.

Dans *Blason du chevalier violet no 2* (1962) le violet sur le bleu se meut par grappes: on sent poindre, au-delà de la tension de surface une envolée baroque qui illumine de toute son énergie insolite les *Drapeaux inconnus* (1964) et les extraordinaires *Miroirs sans image* (1971) où la couleur événementielle, encastrée dans la brillance des vernis, prend des éclats de pierre précieuse.

Les *Suites parisiennes* (1978) accomplies lors d'un séjour en France éclatent d'une lumière heureuse comme chez Renoir, un des premiers peintres qui ont fasciné Mc Ewen.

À la légèreté répond les bouillonnements roses des *Drapeaux écorchés* (1985), tandis qu'à la suite de ces opéras de couleurs, la mélancolie de l'*Élégie criblée de bleu no 3* (1986), avec son caractère inachevé, semble singulièrement manquer d'éclat.

Une table-ronde sur la peinture canadienne des années 50, animée par



Photo Charlotte Rosehandler

Le Musée de beaux-arts de Montréal présente jusqu'au 24 janvier prochain l'exposition *La profondeur de la couleur* de Jean Mc Ewen.

Constance Naubert-Riser, regroupant les historiens de l'art Marie Carani, François-Marc Gagnon, Serge

Guilbaut et John O'Brian clôturera cette exposition le 24 janvier, à l'auditorium du Musée, à 13 h 30.

Vente de la collection Guterman: c'est un record chez Sotheby's

NEW YORK (AFP) — La collection Guterman, composée notamment de tableaux de maîtres hollandais et flamands des XVIe et XVIIe siècles, a été vendue jeudi chez Sotheby's New York, pour plus de \$ 10 millions, un record aux États-Unis pour des tableaux anciens ayant appartenu à un particulier.

Parmi les fleurons de ces enchères qui comptaient des toiles de Frans Hals, Jan Jansz den Uyl, Philips Koninck, Jacob van Ruisdael, Pieter Sanredam, représentant aussi bien des fleurs que des paysages ou des scènes bibliques, une nature

morte de Jan Davidsz de Heem (1606-84), a été vendue pour plus de \$ 2,5 millions.

Seuls 18 lots, représentant des oeuvres de la collection, n'ont pas trouvé acquéreur, et le total de la vente s'est élevé à \$ 10,3 millions. Le directeur de Sotheby's avait estimé qu'il s'agissait d'une des collections les plus importantes de toiles de maîtres des XVIe et XVIIe siècles.

Gerald Guterman, un investisseur

immobilier, avait commencé à rassembler des oeuvres des XVIIIe et XIXe siècles au début des années 70, lorsqu'il découvrit lors d'une vente un autoportrait du peintre hollandais du XVIIe, Barent Fabritius.

Émerveillé par cette toile, il décida alors de se consacrer entièrement aux oeuvres plus anciennes des Hollandais et Flamands, parcourant le monde avec sa femme pour écouter les conseils des historiens d'art et des marchands de tableaux et réunir les oeuvres parmi les mieux choisies.

Faut LE DEVOIR pour le croire!

DROGUES..., PAS BESOIN!

Santé et Services sociaux Québec

LA GALERIE D'ART ESQUIMAÛ

vente annuelle

1434 Sherbrooke O., Montréal, 844-4080

Lun. à ven. de 9h30 à 17h30 Sam. de 10h à 17h.

Musée McCord d'histoire canadienne

Jouets de A à Zoo

Jouets et jeux du XIX^e et début XX^e siècles

Place aux jouets, l'enfant est Roi!

690, rue Sherbrooke ouest (Métro McGill)
Du mercredi au dimanche de 11 h à 17 h. Entrée: 1,00 \$
Information 398-7100

Le Musée remercie de leur appui les Musées nationaux du Canada, le ministère des Affaires culturelles du Québec, le Conseil des arts de la CUM, La Fondation McLean et la Fondation de la famille Zeiler.

FAITES-LE!

JOHN MILLER
VARIATIONS SUR UN THEME
Peintures récentes 1985-1987
Espace 1428 (Muséo-techni)
1428, rue Overdale, Montréal H3G 1V3
Métro Lucien-L. allier (514) 876-1192
Jusqu'au 28 janvier 1988
Ouvert du mardi au samedi, 12:00 - 17:00

MICHEL TETREULT

Représentation-Présentation

KEVIN KELLY

du 13 janvier au 14 février 88

4260, rue Saint-Denis, Montréal (Québec) Canada H2J 2K8
(514) 843-5487

ART CONTEMPORAIN

ACHETONS
PEINTURES ET SCULPTURES DE QUALITÉ
MARDI AU VENDREDI DE 9h À 5h30, SAMEDI DE 9h À 5h

GALERIE DOMINION

Le plus grand choix de peintures et sculptures au Canada dans la plus grande galerie marchand d'art au Canada

1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

LES BIJOUX DE BRAQUE
créés par Heger de Loewentfeld

UN FABULEUX TRÉSOR DANS LA VILLE

centre d'exposition LÉON-MARCOTTE
222, rue Frontenac, Sherbrooke
du 22 décembre 1987 au 30 janvier 1988
de 10 heures à 21 heures

LES BÉNÉFICES DE L'EXPOSITION DES «BIJOUX DE BRAQUE» SONT ENTièrement VERSÉS À L'ŒUVRE MONDIALE AUX ENFANTS POUR LA RÉALISATION DES PROGRAMMES ET DES PROJETS EN FAVEUR DES ENFANTS.

PRÉSENTÉ PAR: ADULTE: \$6.00 ÉTUDIANT: \$5.00 ENFANT: \$1.00

EN COLLABORATION AVEC:

LE DEVOIR

musée d'art contemporain

EXPOSITIONS

■ **Jannis Kounellis**
Exposition organisée par le Museum of Contemporary Art, Chicago.
Une première: le Musée d'art contemporain de Montréal inclut 9 oeuvres récentes jamais vues en Europe et en Amérique grâce à une commande des Lignes aériennes Canadien International.
Jusqu'au 14 février

■ **John Lyman 1886-1967**
Je vis par les yeux / I live by my eyes
Rétrospective organisée par le Agnes Etherington Art Centre, Queen's University.
Jusqu'au 14 février

VIDÉO

■ **Ouverture**
Vidéo documentaire réalisé en 1985 lors de l'ouverture du Castello di Rivoli, Turin.
Jusqu'au 14 février

■ **Rétrospective Marcel Odenbach**
Principales oeuvres vidéo-graphiques de ce jeune Allemand.
Du 17 janvier au 21 février

ÉVÈNEMENT SPÉCIAL
Conférence de l'artiste Marcel Odenbach, suivie de l'inauguration de la mini-rétrospective de ses principales oeuvres des années 1978-1987.
Le dimanche 17 janvier à 14h.

Entrée libre
Cité du Havre
(514) 873-2878

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Les adolescents ne lisent pas? Allez-y voir!

Communication-Jeunesse a même des romans pour ceux qui détestent la lecture...

DOMINIQUE DEMERS

LES ADOLESCENTS sont complètement bouchés : tout le monde le sait ! La preuve ? Ils ne savent ni lire, ni écrire, et, bien sûr, ne connaissent rien à la Culture. Un des derniers sondages alarmants issus de la Direction générale de l'enseignement collégial, au ministère de l'Éducation, affirmait, noir sur blanc, que la culture littéraire des jeunes, à la fin du cégep, s'arrêtait à Astérix et Tintin.

Pendant que d'autres pleurent sur le sort de tous ces jeunes idiots, les éditeurs québécois de livres pour la jeunesse se frottent les mains : leurs romans jeunesse entrent dans la course aux best-sellers ! Et à Communication-Jeunesse, un organisme voué à la promotion de la littérature jeunesse québécoise, 3,000 adolescents de 12 à 17 ans ont participé, l'an dernier, au concours « Je suis livromaniaque », une augmentation de 82 % en deux ans.

L'effort était considérable : les participants devaient lire au moins un des 20 titres suggérés par Communication-Jeunesse et donner leur appréciation. Une équipe d'animateurs a visité quelques écoles pour stimuler les jeunes et les milieux ayant fait parvenir plus de 100 coupons de participation ont reçu des chandails et des affiches de « livromanias ». L'école secondaire Docteur-Alexis-Bouthillier, à Saint-Jean-sur-Richelieu, a été couronnée « l'école la plus livromaniaque » du Québec et les élèves ont rougi de plaisir.

Avec les commentaires de ses « livromanias », Communication-Jeunesse a établi un palmarès des lectures préférées des adolescents. En tête de liste ? *Les Filles de Caleb*, d'Arllette Cousture : 564 pages d'aventures qui n'ont pas réussi à décourager des adolescentes de 12 et 13 ans. La saga est suivie de près par *Casse-Tête chinois*, de Robert Soulières, un polar jeunesse bourré d'humour et facile à lire, dont l'action se déroule au cœur du quartier chinois de Montréal. Un vrai livre-récréation. En troisième et quatrième places : *Le Complot*, un suspense signé Christine Brouillet, et *L'Ordinateur égaré*, un roman d'aventure de Pierre Pigeon. Trois des 10 titres

préférés des adolescents sont des romans adultes. Au best-seller d'Arllette Cousture s'ajoutent *Le Journal de Catherine W.*, de Pierre Billon, et *Le Sorcier*, de Francine Ouellette. Johanne Coulombe a piloté le projet des « livromanias » à Communication-Jeunesse. « Lorsque des garçons de 14 ans admettent n'avoir jamais lu un livre à moins d'y avoir été forcés, je leur demande ce qu'ils aiment. Le sport, les filles, l'amour ? Et je leur propose un roman sur mesure. On a même des romans pour ceux qui détestent lire : *Le Dernier des raisins*, de Raymond Plante, par exemple. Pour animer ce livre, je lis le premier paragraphe et mon travail est presque fini : les jeunes ont accroché ! »

Le secret ? « La lecture-plaisir, répond Johanne Coulombe. Les jeunes qui ne lisent pas sont souvent ceux qui ont accumulé des échecs. Ils n'ont pas envie de « performer » avec un livre. Il ne faut surtout pas penser tout de suite à des exploitations dans le genre exercices et travaux à partir d'un livre qu'ils aiment. Ils ont à franchir une première étape essentielle, celle de la découverte du plaisir de lire, avant d'aller plus loin. Malgré tout, il y a des jeunes qui n'aiment jamais lire. Il y en a aussi qui détestent le hockey ! »

Une véritable lapalissade : les adolescents veulent des livres qui les touchent. Qui parlent d'eux, de ce qu'ils aiment, de ce qu'ils vivent. Avec, parfois, des esquisses de solutions à leurs maux. « La majorité des titres destinés aux adolescents les touche vraiment, poursuit Johanne Coulombe. Mais il reste des trous. Les jeunes adorent l'horreur et c'est un genre tout à fait absent de la littérature jeunesse. Ils fréquentent aussi la bande dessinée, bien sûr, alors j'essaie de leur expliquer qu'avec un bon roman, il y a toujours des images mais qu'on les fabrique nous-mêmes, dans notre tête. Pour eux, c'est loin d'être évident. Tout comme la lecture-plaisir n'est pas toujours un acquis. Au cours des animations, lorsque je présente un roman, leur première question est toujours la même : « Est-ce qu'on va être obligé de le lire après ? »

Michelle Provost et Louise Goupil travaillent présentement à la rédaction d'un guide de lecture pour les enseignants du français au secondaire : *Lire et aimer lire au second-*



Photo Jacques Grenier

La bibliothèque de l'école secondaire Docteur-Alexis-Bouthillier, à Saint-Jean-sur-Richelieu, couronnée la plus « livromaniaque » du Québec.

taire. Une centaine de projets de lecture et d'animation à partir d'une sélection de 850 titres, dont la moitié sont québécois. Le choix des titres a été établi à partir des conseils d'une cinquantaine de spécialistes adultes et de 2,000 fiches d'élèves. « C'est émouvant de lire leurs appréciations, dit Michelle Provost. Ils sont aussi justes et nuancés que les critiques adultes. Ils peuvent extrapoler, aller chercher des détails, prendre des distances. Des élèves ont écrit, par exemple : « Le sujet de ce livre ne m'intéresse pas mais l'écriture est bien menée et je crois que ça pourrait intéresser d'autres jeunes. » Des garçons de secondaire IV ont analysé le contenu didactique des romans d'amour pour adolescentes et ils ont adoré l'expérience ! À chaque fois qu'on propose aux adolescents des lectures vraies, collées à eux, ça marche. Mais si leur initiation au roman commence avec deux mois d'analyse de *Maria Chapdelaine*...

Chez Héritage, la collection « Coeur à coeur » envoûte des milliers d'adolescentes. Cette série à la Harlequin, avec héroïnes dans la fleur de l'âge, s'enrichit d'une vingtaine de titres par année avec des tirages oscillant entre 7,500 et 9,000 exemplaires. Mais l'amour n'est pas toujours à l'eau de rose. *Le Dernier des raisins*, de Raymond Plante, paru chez Québec/Amérique l'an dernier, connaît un succès fou auprès des adolescentes comme des adolescents : l'histoire d'amour de François Gougeon, un gars ordinaire, l'air un peu « raisin », qui a le malheur de tomber en amour avec la plus belle fille de l'école, une star de tennis, alors que lui ne sait même pas comment tenir une raquette entre ses mains. L'histoire classique, quoi ! Les ventes ont déjà atteint 15,000 exemplaires et la suite des aventures du « dernier raisin » connaît un même succès. « Les « romans-jeunesse », c'est la collection qui se vend

le mieux chez Québec/Amérique, dit Raymond Plante. Avec *Bach et Bot-tine*, on a atteint les 40,000 exemplaires. La collection, lancée il y a quatre ans, compte déjà 30 titres et les tirages de base de 3,000 exemplaires sont vite écoulés. »

Il y a deux ans, les éditions de la Courte Échelle, spécialisées dans l'album jeunesse, se lançaient dans l'aventure du roman en espérant défrayer un jour les célèbres « folios » de Gallimard. « Le succès de la collection dépasse mes espérances », dit Bertrand Gauthier, directeur de la maison. Un titre dont il est l'auteur, *Le Journal intime d'Ani Croche*, a été réimprimé quatre fois en neuf mois. « On est en train de remplacer Enid Blyton et la comtesse de Ségur avec des oeuvres québécoises... enfin ! dit Bertrand Gauthier. Dans le fond, les jeunes n'ont jamais tant lu. Il faut arrêter de les matraquer. Ils font peut-être des fautes d'orthographe mais ils lisent. Sinon, je ne ven-

drais pas mes livres. Au dernier salon du livre, j'ai remarqué que c'étaient souvent les adolescents eux-mêmes qui achetaient leurs livres. Nos lecteurs ont grandi avec nous. Après avoir lu les Jiji de Ginette Anfosse, ils découvrent que l'auteur a écrit un roman : ils l'achètent. »

Robert Soulières dirige le secteur jeunesse chez Pierre Tisseyre. Deux collections de romans : « Conquêtes », avec des auteurs québécois, et « Deux solitudes », où sont traduits les romanciers du Canada anglais. Comme ses compatriotes, il a en banque des titres vedettes ayant dépassé le cap des 10,000 exemplaires. Auteur d'une douzaine d'albums pour enfants et de trois romans pour la jeunesse, Robert Soulières livre sa recette du succès du roman jeunesse dans un grand éclat de rire : « C'est simple, dans le fond : de l'action, de l'humour et de l'amour ! »

« L'honneur des obstinés »

L'historien Robert Sauvageau redore le blason des Acadiens

CLÉMENT TRUDEL

ACADIENS et « ténacité tranquille » vont de pair. Ce peuple eut un talent inné pour la guérilla, lit-on dans *Acadie*, de Robert Sauvageau, qui n'oublie pas non plus les hauts faits de corsaires acadiens au 18^e siècle.

L'ouvrage paru chez Berger-Levrault fait prendre conscience de la disproportion des forces (un contre 20, parfois) dans un coin de continent où se déroula, en 1755, la Grande Déportation... présentée par M. Sauvageau comme le « prix cruel de la passivité ou de l'indifférence des gouverneurs qui s'étaient succédé à Québec depuis Frontenac ».

Frontenac considérait l'Acadie comme « la clef de voûte de la forteresse Nouvelle-France » (p. 116). Robert Sauvageau déplore que le génie militaire de Frontenac n'ait pas été respecté par les autres gouverneurs de la Nouvelle-France. Ce bluff, il l'importait, selon lui, de le prolonger : à défaut d'un effectif nombreux, il fallait multiplier les raids aux portes mêmes de la Nouvelle-Angleterre, en s'aidant, bien entendu, des alliés abénaquis et micmacs.

Quant aux deux gouverneurs Vaudreuil, à Montcalm et à son adjoint Bougainville, l'historien les voit comme les « fossoyeurs » d'une Acadie pour laquelle ils n'ont pas daigné « lever le petit doigt ».

L'Acadien se rapprocherait, par son type de résistance, du Vendéen, selon cette étude qui remet à l'honneur des héros parfois méconnus : le baron Jean-Vincent de Saint-Castin, qui fit trembler durant 30 ans les Bostonnais ; son fils, Bernard-Anselme ; Charles de Boishébert, Antoine Gaulin (prêtre), qui n'hésita pas à susciter le siège du fort d'Annapolis, ou Port-Royal, un an après la reddition peu glorieuse (1710) signée par Subercase, etc.

On connaît un peu mieux Joseph Broussard, dit Beausoleil, qui s'illustra en Acadie et en Louisiane. L'épisode moins souvent traité dans nos manuels d'histoire a trait à la République française de Louisiane (1768). La constitution de cette république éphémère, jamais proclamée, avait été rédigée par un Suisse du nom de Marquis (sorte de Lafayette ?) et approuvée par des notables comme Milhet et par le « Canadien » La Fré-

nière qui dirigea une insurrection de créoles, d'Acadiens et d'Allemands désirant vivre sous le drapeau français. Un amiral irlandais, Alexandre O'Reilly, apparemment de la Havane pour venir mater la rébellion de la Nouvelle-Orléans au nom du roi d'Espagne auquel Louis XIV avait fait le présent de la Louisiane (territoire s'étendant jusqu'à Chicago, à l'époque).

Acadie fait la chronique d'une « guerre de cent ans » entre les « sectateurs » de Boston se butant périodiquement à la présence de « papistes » qu'ils avaient cru fuir à jamais. Les passions, comme dans toute guerre de religion, sont exacerbées. L'auteur use souvent de sarcasmes en évoquant le souffle « spirituel » qui anime les puritains (fondamentalistes ?) intolérants, comme on le vit dans l'affaire des sorcières de Salem, en 1692. Le pendant français de cette intolérance, concède M. Sauvageau, se trouve dans la révocation de l'édit de Nantes (1685) qui fit fuir les huguenots ou qui en légitima la persécution. Rien ne pourrait, toutefois, absoudre les Anglais pour les

procédés inhumains utilisés pour déporter les Acadiens, une fois acquis le fait que, pour nourrir les troupes, on ne comptait plus sur les (excellents) agriculteurs qu'étaient les Acadiens.

Il y eut plusieurs occasions de ressusciter l'Acadie française. Si seulement les bureaucrates de Versailles et les gouverneurs à Québec l'avaient voulu ! La logique militaire des Anglais fut cohérente, elle les mena même à considérer, en temps de paix, les Acadiens comme prisonniers de guerre. Situation qui leur évitait de donner suite au projet de rapatriement en terre française de ces Acadiens coriaces. Pourquoi, en effet, renforcer l'« ennemi » dans un territoire que Boston et Londres convoitaient ?

L'étude rend hommage, en préface, à « l'honneur des obstinés ». L'auteur a fait un « effort vers l'objectivité » sans lequel la vérité ne se livre pas. Il ne résiste pas à la tentation de se payer la tête de pasteurs, de commerçants fanatiques chaque

Suite à la page C-14



ROBERT SAUVAGEAU :

L'Acadien se rapprocherait du Vendéen, par son type de résistance.

Photo Jacques Grenier

Le Fou du père



Né à Oka en 1947, comédien et auteur dramatique, Robert Lalonde est devenu récemment directeur du théâtre d'aujourd'hui, à Montréal. *Le Fou du père*, son quatrième roman, sort ces jours-ci aux éditions du Borel express. Avec la permission de l'éditeur, nous en publions un extrait.

ROBERT LALONDE

LE TEMPS s'est couvert. Je le regarde préparer les fusils. Ses mains noueuses qui lissent les canons, caressent les crosses de bois. Il a prononcé ses premiers mots de la journée tout à l'heure. Il a dit : « On n'ira pas ben loin aujourd'hui. » Phrase qui n'est rien et qui, pourtant, met le jour qui vient en déséquilibre. Je bois mon café et je le regarde attentivement. Il veut que je le regarde, c'est lui qui se place ainsi sous mes yeux, volontairement. Il n'a pas peur de mon regard de fils. Il sait que ce regard-là admire, même s'il n'approuve pas nécessairement. Il sait que nous ne faisons pas exprès, que c'est la loi : un fils regarde pour apprendre, il dépend du moindre geste. Un fils ne choisit pas d'essayer tout seul. Après, il me met le torchon, l'huile et la crosse du fusil dans les mains. Mais il ne me regarde pas, il a autre chose à faire : nettoyer la gibelière, fumer, marmonner entre ses dents contre le temps qui ne se décide pas. Le froid du canon de mon vieux fusil, qu'il garde ici, pour moi, et qui n'a pas servi depuis dix ans, ce froid-là sur mes doigts me rappelle de nombreux moments qui tous participent de la même joie noire. D'abord, la perspective de la longue attente derrière les quenouilles, le froid humide qui grimpe le long du dos, qui paralyse, et les pensées parfois épouvantables qui sourdent de ce temps mort qui dure. Puis, s'emparant de tout le corps d'un mouvement violent, l'énergie, après son coup de coude dans mes côtes parce qu'est apparu, très loin, très haut, le vol éperdu d'un siffleur ou d'un bec-scie qu'il a aperçu avant moi, bien sûr. Mes yeux de ville, maintenant, longent les choses proches, ne sont plus capables de sonder le ciel, de deviner les voltiges minuscules dans l'aube pâle ou l'après-midi éblouissant. Lui qui se lève et qui tire et, si l'oiseau tombe, son cri. Et si l'oiseau ne tombe pas, son immobilité désolée, son silence méchant. D'un côté, il y a ça, et de l'autre, nous deux ensemble, tout seuls dans cette beauté oppressante du temps. Nous sommes, tous les deux, les véritables cibles vivantes de ce paysage qui flambe ou qui sort des ténébres. Avant et après le vacarme blessant de son coup de fusil, nous sommes parfois heureux, lui et moi, d'une façon inimaginable, ensemble, avec une seule âme pas meurtrière du tout, heureux à nous plaindre. Mais nous nous taisons, puisque nous savons, l'un et l'autre, ce plaisir-là fragile, la chose la plus fragile du monde. Nous ne bougeons pas, nous nous touchons du flanc, nos chaleurs se mêlent et ne se démèleront plus jamais. Seul, le ciel est mobile, changeant, seul, le paysage pourra, devra nous faire bouger, changer, bayera net la tendresse inextinguible.

En ville, ailleurs qu'ici, je me dis, et me convaincs, que ça n'a plus d'importance, tout ça. Que je ne vis plus de cet absolu-là depuis plus de dix ans, que j'aime ce qui existe, toi et aussi mon travail, les autres. Que ce qui n'existe pas, je le crée, puisque j'écris, je parle, puisque j'invente des solutions aux problèmes, à ses problèmes à lui devenus les miens.

Mais ici, avec lui, à côté de lui, ça recommence. L'effrayante émanation de tout ce qui a survécu à mon enfance. Une certaine vie qui ne s'est pas retirée de moi, de mon corps, et qui a quelque chose à voir avec l'aveugle espérance que j'avais avant de me savoir un homme « fait ». Autrement dit, son influence à lui, qui est encore subie, qui n'a pas passé, qui a fait la moitié de ce que je suis aujourd'hui, même avec toi. Je pense tout à coup à ce que tu m'as dit, le soir où j'étais tant inquiète. J'étais allé marcher au bord du fleuve pour rager en silence dans un paysage qui me ferait mal, qui me le rappellerait, lui, avec sa rivière et ses arbres. Tu as caressé mon front, mes cheveux mouillés et tu as dit : « Que c'est difficile, pour toi, hein ? » Je ne désirais plus, tout à coup, m'esquiver, partir, mourir. Je t'ai portée sur le lit et nous avons



ROBERT LALONDE.

Photo Dimedia

parlé longtemps, après. A chaque fois, je suis étonné de la légèreté qui me vient avec toi. Le monde, le nôtre, d'abord la chambre, ensuite l'atelier, puis toute la maison, lentement, se reconstitue autour de nous et je respire profondément à nouveau. Vient toujours le moment où on dit ensemble les mêmes choses, avec la bouche ou avec les mains, et alors mon hébété n'est presque plus rien.

Comme je me lève pour le suivre dehors, je pense, avec vertige : « Il est vieux maintenant, il faudrait que ça finisse ! » Mais je ne sais pas au juste ce qui doit finir, laquelle de nos deux obstinations devra céder la première et comment elle fera. Je me secoue et je prends les devants, je cours jusqu'au canot. Dans mon dos, il rit, si on peut nommer rire ce gros son qu'il fait, qui prend plus d'air qu'il n'en donne et que maman appelait son « rire grognon ». Mes fuites l'ont toujours amusé comme l'amusent les remue-ménages du brochet qui agonise au fond du canot. J'imagine qu'il comprend, à sa façon, que c'est trop par moments, que je n'en peux plus de lui, de nous deux, de notre mutisme entêté, de cette arène que devient à chaque fois sa cabane, sa forêt, son univers. Peut-être rit-il parce que c'est pareil pour lui ? Ou

Suite à la page C-14

LES BEST-SELLERS

Fiction et biographies

1	Myriam première	Francine Noël	VLB	(1)*
2	La Popessa	Murphy/Arlington	Lieu commun	(3)
3	Une invitation pour Matlock	Robert Ludlum	Laffont	(5)
4	La Nuit sacrée	Tahar Ben Jelloun	Seuil	(4)
5	Les Filles de Caleb I & II	Arllette Cousture	Québec/Amér.	(2)
6	Blizzard sur Québec	Alice Parizeau	Québec/Amér.	(6)
7	Corps à corps	A.-E. Dreuilhe	Gallimard	(9)
8	Brume	Stephen King	Albin Michel	(8)
9	L'Héritage	Victor-L. Beaulieu	Stanké	(10)
10	Ouragan II	James Clavell	Stock	(-)

Ouvrages généraux

1	La Bombe et l'orchidée	Fernand Seguin	Libre Expression	(2)
2	Astérix chez Rahazade	R. Gosciny A. Uderzo	Albert René	(1)
3	Le Guide du vin	Phaneuf	La Presse	(5)
4	Dieu ne joue pas aux dés	Henri Laborit	éd. de l'Homme	(3)
5	Chroniques	René Lévesque	Québec/Amér.	(4)

Compilation faite à partir des données fournies par les libraires suivants : Montréal : Renaud-Bray, Hermès, Champigny, Flammarion, Raffin, Demarc; Québec : Pantoute, Garneau, Laliberté, Chicoutimi : Les Bouquinistes; Trois-Rivières : Clément Morin; Ottawa : Trillium; Sherbrooke : Les Bibliaires G.-G. Caza; Joliette : Villeneuve; Drummondville : Librairie française.

* Ce chiffre indique la position de l'ouvrage la semaine précédente

Grandbois épistolier

Lettres à Lucienne

Alain Grandbois
Montréal, l'Hexagone
1987, 202 pages

Lettres québécoises

JACQUES BRAULT

CANNES, 1932. L'été tire à sa fin, mais l'air garde sa douceur méditerranéenne. L'époque finira par basculer dans le feu et le sang; elle invite encore à l'insouciance et à l'aventure. Alain Grandbois a commencé d'écrire, sans enthousiasme, son *Né à Québec*. Seuls comptent pour lui les poèmes esquissés et les autres dont il pressent la venue. Ce jeune écrivain, parfaitement inconnu, ne se sent pas pressé de réussir. Un jour qu'il tentait sa chance au casino du Palm-Beach, une vague connaissance lui offrit de jouer à deux. Pourquoi pas ? Ils gagnent; ils célèbrent; ils s'aiment. Ils s'écritront pendant une année, le temps d'une passion vive et contrariée.

Les 71 lettres, messages et télégrammes sont accompagnés d'abondantes notes (j'en ai compté 183) et précédés d'une préface et d'une introduction. Lucienne a voulu ainsi pallier l'absence de ses propres let-

teur, mais parce que, comme le chante la romance, « les amoureux sont seuls au monde ». Cette solitude duelle est à la fois une contrainte et une protection.

Mais le livre est là, sur ma table, et je l'ai lu sans vergogne. C'est ce qu'il demande. Les commentaires de Lucienne appelleraient une analyse minutieuse à maints égards. J'imagine que plus tard, lorsqu'on aura établi (ce ne sera pas facile...) une exacte biographie d'Alain Grandbois, on verra plus clair dans cette histoire dont j'avoue qu'elle m'importe assez peu. Ne me sollicite que l'oeuvre de Grandbois, dont on promet pour l'an prochain une édition critique. Parmi des remarques judicieuses qui concernent l'élaboration de certains poèmes, les propos de Lucienne, en plus de multiplier les plaidoyers *pro domo*, insistent sur le penchant de Grandbois pour le jeu et pour l'alcool, sur son manque d'argent et sa mauvaise santé, sur sa jalousie et, surtout, sur son refus de « cet ardent amour » (p. 18).

Ce livre, j'aime à le croire, ne s'adresse pas aux curieux mais aux amateurs de littérature. À ce sujet, les lettres de Grandbois peuvent laisser songeur. Bien sûr, nous avons pris l'habitude de considérer le moindre billet de la main d'un écrivain comme partie intégrante de son oeuvre. D'où le malentendu dont l'avant-propos se fait l'écho. Lors d'une entrevue avec un jeune écrivain, Grandbois aurait déclaré : « Ces lettres lèveront le voile sur certaines ambiguïtés dans mes poèmes » (p. 8). Pourquoi accordons-nous plus de « vérité » aux lettres ainsi qu'aux mémoires et aux journaux intimes ?

Voici que nous ouvrons des lettres qui ne nous étaient pas destinées. L'erreur consisterait à les lire comme un document, un témoignage, ou en s'identifiant à la destinataire. Ni trop loin, ni trop près, telle serait la bonne distance du lecteur; c'est alors que le texte aurait la chance de se faire entendre au-delà de l'anecdote et de s'ouvrir aux possibilités du langage autosuffisant. La valeur littéraire de ces lettres varie beaucoup, on s'y attendait, d'un envoi à l'autre. La première lettre (du 22 septembre), encore toute chaude de passion partagée, n'est pas sans ironie ni même drôlerie. Les lecteurs de la prose de Grandbois ne s'en étonneront pas. Les nouvelles d'*Avant le chaos* offrent de bons moments d'humour. Ici, Grandbois est plus volontiers sarcastique, mais le 24 novembre il rédige une lettre un peu folle, amusante et légère; c'est le type même de la lettre où la forme s'invente au fur et à mesure, dans une grande imprévisibilité. Certaines lettres sont remarquables par leur intérêt psychologique; Grandbois brosse un autoportrait lucide, avec ce qu'il faut de détachement. Je trouve émuante la lettre du 1er octobre 1932 où notre amoureux s'efforce, en un long raisonnement fort circonstancié, de clarifier une situation qui s'annonce embrouillée. D'autres lettres sonnent juste, soit dans l'évocation d'un tendre apaisement. Ces lettres écrites pour la plupart avec fièvre et impatience relèvent bien de l'art épistolaire où se côtoient, s'emmêlent et parfois se confondent la nécessité du moment et le nécessaire intemporel qui constitue

l'écriture comme littérature. Mais l'envoi du langage, le décollément des signes, ne se produit qu'assez rarement, me semble-t-il. Certes, une lettre ne devient une oeuvre littéraire, de bout en bout, qu'à la faveur d'une grâce exceptionnelle, d'une perdition tournée en trouvaille, et cela peut arriver, arrive peut-être plus souvent, à des non-professionnels de l'écriture.

Les *Lettres à Lucienne* sacrifient au « genre ». Je n'en suis pas déçu; je m'y attendais. J'ignore si l'ensemble de la correspondance de Grandbois demeure à ce niveau de qualité littéraire, somme toute modeste. Si l'on parvient un jour à rassembler l'essentiel des lettres de Grandbois, on s'émerveillera peut-être, en tout cas je le souhaite, de découvrir quelques textes écrits à la hauteur de poèmes comme *Noces*, *Avec ta robe*, *Demain seulement*, etc.



ALAIN GRANDBOIS.

LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

NOUVELLES

Suzanne Robert et Diane-Monique Daviau, *L'autre, l'une*, Garamond/du Roseau, 223 pages.

LORS du premier concours de nouvelles de Radio-Canada en 1984, les deux auteures ont présenté, sans le savoir, des nouvelles portant sur le même thème et avec un titre similaire. Le hasard est devenu une nécessité lorsque Suzanne Robert et Diane-Monique Daviau ont continué de jouer le jeu en écrivant un recueil de nouvelles à deux. Elles se sont imposées des thèmes, des lieux, des objets et des personnages communs pour écrire leurs nouvelles séparément. La comparaison entre les textes des deux écrivains montre bien que la création peut engendrer des mondes différents à partir des mêmes paramètres. Une section du livre est consacrée à une entreprise périlleuse mais intéressante : écrire une nouvelle à la suite de l'autre en déroulant le fil du récit entrepris par l'autre.

BIOGRAPHIE

Frederick R. Karl, *Joseph Conrad. Trois vies*, Mazarine, coll. « Biographie », 584 pages.

EN RECOURANT à plus de 1,500 lettres inédites de Conrad, dont plusieurs centaines



n'avaient jamais été accessibles à ses précédents biographes, Frederick R. Karl a voulu faire une étude psychologique du développement d'un homme autant que d'un écrivain. Les « trois vies », ce sont celle de l'enfance en Pologne, celle du marin aventureux et celle de l'écrivain. Trois vies couvrant trois pays (Pologne, France et Angleterre) et trois langues (polonais, français et anglais). L'auteur de cette biographie s'attache particulièrement à mettre en lumière les premières années de la vie de Conrad, en soulignant leur importance dans l'oeuvre future.

FOI

Jean-Marie Lustiger (cardinal-archevêque de Paris), *Le Choix de Dieu*, entretiens avec Jean-Louis Missika et Dominique Wolton, Guérin littérature, 474 pages.

LES PROBLÈMES qui se posent aux croyants en cette fin de siècle sont innombrables. En dialoguant avec Jean-Louis Missika et Dominique Wolton, comme l'avait fait naguère Raymond Aron dans *Le Spectateur engagé*, le cardinal-archevêque de Paris propose quelques pistes de réflexion à l'homme de foi comme au laïc. Au centre des débats, les questions portaient sur la société d'aujourd'hui, la politique et l'histoire. L'ouvrage est divisé en cinq parties : 1. relations entre judaïsme et christianisme et genèse de l'antisémitisme; 2. les sciences humaines et leur relation à la croyance; 3. la politique et la société; 4. la pastorale et quelques aspects de la théologie; 5. l'ouverture de l'Eglise au monde et à l'avenir profane et sacré.



DÉSIR

Henri Bianchi, *D'Oedipe à Faust. Le désir et le temps*, Aubier, coll. « Écrit sur parole », 163 pages.

ÈVE ou Bran ? Le désir qui s'expasme de ne jamais être éteint ou l'homme sans désir ? La fuite du temps ou l'éternité ? Les oppositions classiques plaisir/souffrance, richesse/pauvreté, bien/mal, vie/mort ou l'effacement des différences ? En distinguant les mythes d'Eve et de Bran, Henri Bianchi propose un parcours des différents visages du désir dans l'histoire.

INDÉPENDANCE

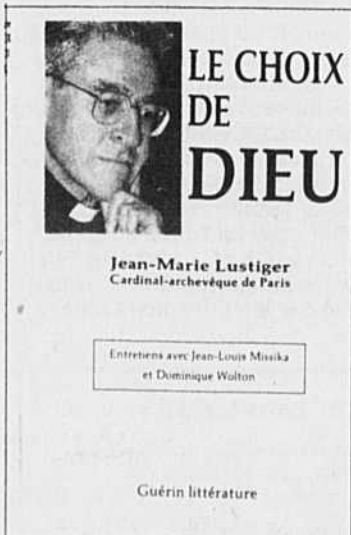
Maurice Séguin, *historien du pays québécois, vu par ses contemporains*, collectif, suivi de *Les Normes*, de Maurice Séguin, édition préparée par Robert Comeau, VLB éditeur, coll. « Études québécoises », 308 pages.

CET OUVRAGE est divisé en quatre parties : 1. « L'Homme », dans laquelle Pierre Tousignant et Tatiana Démidoff-Séguin décrivent des aspects jusqu'à maintenant inconnus de la personnalité de Maurice Séguin; 2. « L'Historien », où Jean-Pierre Wallot, Pierre Tousignant et Gilles Bourque mettent en relief l'apport unique de cet « historien mystérieux »; 3. la reproduction de *Les Normes*, texte rédigé pour être lu et commenté en classe par son auteur; 4. enfin, toute une série de « témoignages » de camarades de collège, de collègues ou d'ex-étudiants et étudiantes.

ART

Esther A. Dagan, *L'Homme et sa vision de la nature. La sculpture traditionnelle sur bois du Burkina-Faso*, galerie Amrad African Arts, 64 pages.

DÉCOUVERT au début du siècle par plusieurs grands artistes, l'art africain n'a cessé d'influencer les créateurs occidentaux. Pourtant, on le connaît mal. Ce livre remédie à cette lacune en offrant quelque 181 reproductions en noir et blanc de masques traditionnels de danse, de poupées de fertilité, de figurines ancestrales, de bâtons de cérémonie, d'instruments de musique et d'objets utilitaires de neuf groupes ethniques. Le tout est accompagné de cartes et d'une bibliographie. On peut également admirer les oeuvres d'art africain à la galerie Amrad (1522, rue Sherbrooke ouest).



LA VIE LITTÉRAIRE

MARC MORIN

Nos écrivains aux Olympiques

UNE SOIXANTAINÉ d'écrivains québécois, canadiens et étrangers se rencontreront à Calgary, dans le cadre du Festival olympique des arts, du 31 janvier au 4 février.

Trois des 21 séminaires et ateliers qui se tiendront en quatre jours au Centre des congrès de Calgary se dérouleront en français :

- le 1er février, un séminaire sur « le poids des traditions » réunira les Québécois Marie-Claire Blais, Denise Boucher et Gaston Miron et l'ontarien Alberto Manguel;
- le 2 février : « Une place pour la littérature au sein de la société contemporaine », avec Henri-Dominique Paratte (Nouvelle-Écosse), Marie Cardinal (France), Jean-Paul Daoust, Janou Saint-Denis et Cécile Gagnon (Québec);
- le 3 février : « Voix de femmes : aspirations et nouvelles orientations », avec Martine Jacquot (Nouvelle-Écosse), Marie-Claire Blais, Denise Boucher, Marie Cardinal et Janou Saint-Denis.

Les autres séminaires, en

anglais, traiteront notamment de science-fiction, de création poétique, de littérature jeunesse, de fantastique, de nouvelles et d'édition.

Dans le cadre de ce Festival des écrivains se tiendront également des soirées de lecture, au théâtre du musée Glenbow. Marie-Claire Blais participera à celle du 31 janvier et Gaston Miron à celle du 4 février.

Rappelons enfin que les prix littéraires du Gouverneur général pour 1987 (sept pour chacune des deux langues officielles) seront remis le 11 février au *Calgary Centre for the Performing Arts*.

Lecture Skol

EN COLLABORATION avec l'Union des écrivains québécois, la galerie Skol poursuit ses lectures du troisième dimanche du mois. Demain 17 janvier à 13 h, Michèle Mailhot et Jean-Marie Poupard viendront lire leurs textes. La galerie Skol est au 3981, boulevard Saint-Laurent, espace 222. Renseignements : 842-4021.

Place aux poètes

UNE JEUNE poète dont les oeuvres n'ont pas encore été publiées sera l'invitée de Place

aux poètes, le mercredi 20 janvier. France Bonneau lira ses textes, accompagnée au piano et au synthétiseur par Louis Bernier. Janou Saint-Denis anime Place aux poètes, dès 21 h tous les mercredis, à la Folie du large (1021, rue de Bleury - métro Place-d'Armes ou Place-des-Arts).

Près de 75 prix littéraires

L'ÉDITION de 1987 du *Répertoire des prix littéraires* vient de paraître. Cette publication gratuite du ministère des Affaires culturelles dresse la liste des prix décernés dans le domaine littéraire et paratextuel. Près de 75 y sont recensés, tous accessibles aux auteurs québécois, qu'ils appartiennent à la relève ou que leur renommée soit déjà établie, et que leur art s'exerce dans la création littéraire, dans le journalisme ou dans la recherche.

On peut obtenir un exemplaire du *Répertoire des prix littéraires* en s'adressant à la direction des communications du ministère : — 225, Grande-Allée est, 3e étage, Québec, G1R 5G5; tél. : (418) 643-2183; — 454, place Jacques-Cartier, 3e étage, Montréal, H2Y 3B3; tél. : (514) 873-6190.

tres. Que penser d'un tel livre, comment le lire avec justesse — pour lui-même et pour soi-même, inséparablement ? On le sait, la lettre d'amour, référée à une situation intime, souffre toujours de la divulgation. Non parce qu'il s'agit d'une trahison ou d'un manquement à la pu-

Les peintres et leurs modèles

LE LIT DE PROCUSTE

François Tétreau
Paris/Montréal, Le Castor astral/L'Hexagone
1987, 145 pages

JEAN-FRANÇOIS CHASSAY

POÈTE et critique d'art, François Tétreau publie, avec *Le Lit de Procuste*, un premier ouvrage en prose, sous-titré roman. Détermination générique plus ou moins fondée, inutile peut-être, et sur laquelle j'aurai l'occasion de revenir. C'est autour de certains peintres — Van Gogh, Gauguin, Cézanne, Braque, Picasso, Brauner, Soulagues, Knell — et de certaines de leurs toiles que s'articule le récit. Il serait oiseux de chercher à suivre le fil du récit, de déceler un déroulement linéaire à cette histoire où se multiplient les voix narratives. De façon ingénieuse et inattendue, cependant, les dernières pages ramènent le lecteur, de manière détournée, à la case de départ.

Le Lit de Procuste plonge le lecteur dans l'extrême dépaysement devant lequel se retrouve l'artiste face à la toile ou le critique cherchant à circonscrire les désirs du peintre. Comment rendre compte du réel ? Par quelles circonvolutions de la pensée, par quels effets transmuter le réel sur la toile ? L'intervention ponctuelle du narrateur, à certains égards, rend compte de la volonté de transmettre ces interrogations à travers la forme même prise par le récit. Les interviews — habiles — auxquelles sont soumis, tout au long du livre, certains modèles ayant posé pour des peintres célèbres permettent de repenser, selon un autre point de vue, la même question.

« Les peintres sont là pour découvrir qui je suis », déclare Susie, modèle de Matisse; « le modèle participe autant que le peintre ». L'inspi-

ration, le génie sont des mots de peu de poids. Il faut que le peintre investisse de lui-même, travaille la matière pour parvenir à la traduire sur la toile.

Ce livre, dont la qualité de la langue et l'érudition méritent d'être soulignées, est particulièrement réussi dans ses extraits les plus romanesques. Car cet ouvrage multiforme, dont certains fragments sont beaucoup plus proches de l'essai ou du poème, est parfois inégal. Non par manque d'unité puisque, manifestement, le propos de ce livre est savamment orchestré. Plutôt parce que les scènes qui se rapprochent de l'essai sont trop univoques, nonobstant les qualités de l'analyse. La dialectique entre l'art et le réel devient moins prégnante, moins complexe. Peut-être un spécialiste de l'art jugerait-il d'un autre oeil ce procédé mais, en tant que critique littéraire et simple amateur de peinture, je n'y prends pas le même plaisir que dans le remarquable échange entre Gauguin et Van Gogh, par exemple, ou encore que dans la rencontre, au musée, d'un admirateur de Cézanne avec le peintre. Dans ces scènes, la toile sert de médiation entre l'Homme et le monde, de modèle à partir duquel il est possible de mieux regarder les formes de la matière qui nous entoure. L'étrangeté de la toile devient un mode de connaissance.

Au-delà de ces quelques réserves, l'intérêt de ce livre tient pour une bonne part dans l'éthique qu'il propose. Une éthique qui consiste à refuser l'impressionnisme sans évacuer la passion, à poser un regard juste sur les choses tout en acceptant le fait que ce regard n'est que le sien. Un périlleux exercice d'équilibre entre l'objectivité et la subjectivité. C'est là, sans doute, que se situe le véritable acte critique.

LES ONDES LITTÉRAIRES

TÉLÉVISION

Au réseau français de **Radio-Canada**, le dimanche à 9 h 30 : *Li-vre ouvert*, une série conçue pour promouvoir le goût de la lecture chez l'enfant.

Au réseau de **Télé-Métropole**, le dimanche de midi à 14 h : à *Bon Dimanche*, Reine Malo propose la chronique des livres par Christiane Charette et la chronique des magazines par Serge Grenier.

Au réseau français de **Radio-Canada**, dimanche à 13 h, à l'émission *Rencontres*, Marcel Brisebois reçoit Pietro Redondi, historien, auteur de *Galilée hérétique* (Gallimard).

A **TVFQ** (câble 30), dimanche à 14 h, reprise de l'émission *Apostrophes*, animée par Bernard Pivot, sous le thème « Qualité France ».

Au réseau français de **Radio-Canada**, dimanche à 16 h, Nathalie Petrowski et Daniel Pinard animent *La Grande Visite*, une émission où l'on reçoit parfois un écrivain.

A **TVFQ** (câble 30), dimanche à 21 h : *Apostrophes*. Sous le thème « A la table d'hôte », Bernard Pivot reçoit Maguelonne Toussaint-Samat, Georges Blanc, Raymond Buren, Christiane Sand, Fernand Woutaz et Pierre Coste. (Reprise le dimanche 24 janvier à 14 h30.)

Au réseau **Vidéotron**, lundi à 21 h 30, à l'émission *Écriture d'ici*, Christine Champagne reçoit un écrivain. (En reprise mardi à 13 h 30, vendredi à 4 h 30 et samedi à 14 h 30.)

RADIO AM

À la radio AM de **Radio-Canada**, tous les jours de la semaine, aux *Belles Heures*, entre 13 h et 15 h, Suzanne Giguère parle de littérature.

RADIO FM

À **CIBL-FM**, Montréal, dimanche à 17 h 30, à l'émission *Textes*, Yves Boisvert lit des extraits d'*Élégies civiles*, du poète canadien Dennis Lee. L'émission, une présentation des Écrits des Forges, est également diffusée sur CKRL-FM (Québec) et CFLX-FM (Sherbrooke).

À **Radio-Canada**, lundi à 16 h : *Fictions*, magazine de littérature étrangère, animé par Réjane Bougé, avec les chroniques de Stéphane Lépine, Louis Caron et Suzanne Robert.

À **Radio-Canada**, mardi à 21 h 30 : *En toutes lettres*, magazine consacré à la littérature d'ici, animé par Marie-Claire Girard, avec les chroniques de Jérôme Daviault (essais), Roch Poisson (fiction) et Robert Mélançon (poésie).

À **Radio-Canada**, mercredi à 16 h : *Littératures parallèles*, animé par André Carpentier, avec les chroniques de Michel Lord (science-fiction/fantastique), Jean-Marie Poupard (policier/espionnage) et Jacques Samson (bande dessinée).

À **Radio-Canada**, mercredi à 21 h 30 : *Le Jardin secret*. Gilles Archambault reçoit Michel del Castillo.

À **Radio-Canada**, mercredi à 22 h : *Littératures*. « L'Empire des lettres », introduction à la littérature chinoise classique (2e de 10 émissions).

À **Radio-Canada**, jeudi à 16 h : *Les Idées à l'essai*. Richard Salles s'entretient avec Claude Hagège, auteur du livre *Le Français et les siècles* (Odile Jacob).

À **Radio-Canada**, vendredi à 17 h : *L'Art et la plume* (3e de huit émissions).

À **Radio-Canada**, vendredi à 22 h : *Trajets et recherches*. Claude Lévesque s'entretient avec Jacques Godbout.

— M.M.

Quand deux Italiens nous mènent en enfer

LA FEMME AUX LIENS

Ferdinando Camon
Paris, Gallimard
1987, 245 pages

DALL'INFERNO

(Depuis l'enfer)
Giorgio Manganelli
Paris, Denoël
1987, 169 pages

LE FEUILLETON

LISSETTE MORIN

IL SE POURRAIT que des lectrices, plongées dans l'univers de la névrose où se débat l'héroïne de Ferdinando Camon, se sentent tout à coup... odieusement normales. N'ayant jamais eu recours à l'analyse, ne visitant leur gynécologue qu'un nombre raisonnable de fois, ne croyant surtout pas au malheur d'être nées femmes, ces lectrices éprouveront peut-être quelque inquiétude... Aucun docteur Knock de la psychanalyse ne leur avait jusqu'ici déclaré que « toute femme bien portante, de corps et d'esprit, est une malade qui ignore... » La *Femme aux liens*, à certains égards tellement semblable aux autres femmes, pourrait bien inspirer à ces lectrices une sorte de frustration.

Le traitement, sous forme de séances chez le psychanalyste, a inspiré un nombre important, que

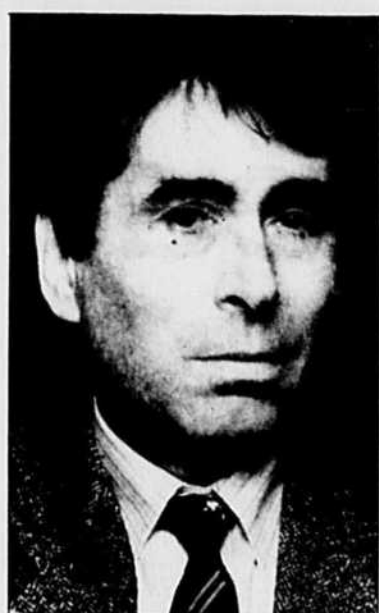


Photo Ulf Andersen/Gamma

FERDINANDO CAMON.

d'aucuns jugent même abusif, de romanciers et de romancières. Marie Cardinal, dans *Les Mots pour le dire*, a décrit à la fois le désordre physique et le bouleversement mental qui l'ont menée à une analyse qui aura duré sept ans. Elle a raconté, la guérison venue, ce qu'elle avait éprouvé pour son psychanalyste, qui lui coûtait très cher, qui lui prenait presque tout l'argent qu'elle gagnait fort péniblement à servir de nègre à d'autres écrivains : « La colère, la haine parfois, quand tout se bloquait, quand ça allait mal, quand

les séances étaient négatives alors qu'elles me coûtaient tant. Il m'est arrivé de l'injurier... »

La Michela, de *La Femme aux liens*, est vraiment la soeur de la Marie qui se raconte, sous forme de roman, dans *Les Mots pour le dire*. Mais « la nouveauté » du livre de Ferdinando Camon, c'est que l'univers mental de son personnage féminin est fouillé avec une rare... compétence, et que rares sont les romanciers qui sont allés si loin dans cette exploration. « Ce que les femmes se disent entre elles est un océan... ce qu'elles disent aux hommes, ce n'est que quelques gouttes... c'est comme si elles étaient toutes d'accord sur cela, dès l'enfance : " Nous vivons entre nous, nous ne faisons comprendre aux hommes qu'une petite partie, le minimum indispensable..." »

Le psychanalyste qui n'intervient, comme c'est l'usage depuis le grand-père Freud, que très, très rarement, commente cependant cet aveu : « Vous êtes en train de parler de femmes et d'hommes comme de deux... fronts en guerre, l'un contre l'autre. » C'est, finalement, une véritable bataille que livre cette femme de 40 ans, professeur dans un lycée, mariée, mère d'une fille déjà adolescente. Sa maladie, qu'elle décrit avec un luxe de détails sans doute habituel quand on est étendue sur le divan du psychanalyste, se révèle par un désordre physique : on ne nous épargne rien (et c'est encore ce qui rapproche la femme de Marie Cardinal de celle de Ferdinando Camon) des problèmes des menstrua-

tions, des hémorragies qui affligent Michela, jusque dans un grand magasin où elle est soupçonnée de vol à l'étalage. « Faire l'analyse d'une femme, explique Michela à son "psy", cela présuppose que l'on sache comment elle fonctionne. Tout comme pour voyager en voiture il faut avoir quelques notions sur le moteur. Si le filtre à huile se salit, qu'est-ce que vous faites, hein ? Dites-le-moi. Vous devriez avoir un livre, à mon avis, une brochure d'emploi, intitulé *Femme* et divisé par rubriques, avec la rubrique "Menstruations", et vous devriez bien l'étudier avant de commencer à faire ce métier. »

Au cours de l'analyse, qui durera près de quatre ans, la vie, si l'on peut dire, continue pour Michela. Elle subira l'incompréhension, puis la colère de son mari... qui ira jusqu'à la battre, avant de la quitter; le départ de sa fille, qui suit une troupe de danseurs africains, mais elle n'oubliera jamais qu'elle fut une fille sans père (on le voit, tout est fort classique, chez Ferdinando Camon) et racontera, sur le divan, sa visite au cimetière... pour y rencontrer ce « jeune père » alors qu'elle se sent déjà une vieille femme.

Les liens qui enserrant cette femme — les symboles en sont l'écharpe : dès la première séance, le fil du téléphone et, il fallait s'y attendre, le cordon ombilical — tomberont au dernier chapitre du roman, et dans l'épilogue où le « Docteur » redevient un monsieur qui reçoit une dame dans son salon, devant une tasse de thé... Mais Fer-



Photo D.R. / Seuil

GIORGIO MANGANELLI.

dinando Camon réserve une surprise à ses lecteurs, et surtout à ses lectrices : Michela n'était surtout pas qu'un personnage de roman. Elle eut un modèle véritable. Et, avec une honnêteté qui l'honore, le romancier, qui a subi lui aussi une analyse psychanalytique, publie, en annexe, trois lettres que lui écrivit cette femme. Et dont il ne faut surtout pas révéler le contenu dans ce feuilleton.

Roman sans doute, et d'une qualité rare, qui triomphe même des embûches de la traduction, mais surtout le livre d'un « homme occidental » qui fait table rase de ses concepts sur « la femme idéale » pour la regarder telle qu'en elle-même... pour paraphraser Mallarmé. « L'entrée en analyse, écrit tout à coup l'auteur, fait l'homme plus homme, la femme plus femme. » On ne peut dire mieux pour conclure. ...

L'enfer de la femme névrosée, chez Ferdinando Camon, est bien réel, décrit avec réalisme; on a même évoqué le verisme, particularité du cinéma italien, à propos de *La Femme aux liens*. Avec Giorgio Manganelli, il s'agit d'un enfer bien différent. L'illustration de la couverture, pour *Dall'inferno* (De-

puis l'enfer) est, d'ailleurs, tout à fait... prometteuse : il s'agit d'un détail du tableau célèbre de Jérôme Bosch, *L'Ascension vers l'Empyrée*, qui est au palais des Doges à Venise.

C'est également le « prière d'insérer », rédigé par Manganelli lui-même, au dos de son livre, qui m'a véritablement accrochée. Un extraordinaire morceau d'ironie, « à l'italienne », où l'on prévient le lecteur « touriste » qu'il est en train de se fourvoyer. Qu'il trouvera dans cet « opuscule » — c'est le mot choisi par l'auteur — tout ce qui est de nature à le révéler. Y compris « un Divin Foetus, hébergé dans la triste boyau d'une cavernieuse crèche, et la peu éducative description de ce qui advient en ces lieux dépourvus de tout intérêt touristique ».

Je n'en suis qu'à la page 45, mais je suis déjà bien enfoncée dans un enfer... très cérébral, dont l'auteur nous avertit qu'il est « peut-être une province, mais gouvernée différemment, d'une même contrée... »

Ce romancier italien, dont le moins que l'on puisse dire est qu'il n'est pas abonné aux gros tirages, est un critique littéraire très influent dans son pays. On le considère comme un essayiste respectueux des traditions — *Depuis l'enfer* se souvient évidemment de Dante, mais également de l'Enfer de *L'Enéide*. Mais ce que j'en ai lu, pour l'instant, et qui est fort peu, m'avertit que je m'aventure dans une forêt de symboles où, contrairement à celle de Baudelaire, dans un sonnet fameux, ces symboles ne m'observent pas avec des regards familiers... »

La « poupée » qui habite le personnage de *Depuis l'enfer* est inquiétante et même fort troublante. « La poupée s'exprime avec un à-propos un tant soit peu orné mais le sens est clair... » Rien de moins sûr. Et ses thèmes, on nous en prévient, sont : a) juridiques; b) moraux; c) sociaux; d) esthétiques; e) théologiques. Tout un programme ! qui rappelle évidemment le monde d'Umberto Eco. Mais en plus sibyllin. J'ai-je jusqu'à la 169e et dernière page ?

Toutes valeurs confondues

LA DÉFAITE DE LA PENSÉE

Alain Finkelkraut
Paris, Gallimard, 1987, 165 pages

LES ESSAIS

MARIE-ANDRÉE BEAUDET

PRÉSENTÉ en France comme « la polémique de l'année », l'ouvrage a fait un tabac, comme on dit là-bas. L'auteur, Alain Finkelkraut, est jeune et brillant. Depuis 1977, il a fait paraître, seul ou en collaboration avec Pascal Bruckner, huit livres dont certains (*La Sagesse de l'amour*, *Le Nouveau Désordre amoureux*, *Au coin de la rue*, *L'aventure*) ont connu un très grand succès.

Avec *La Défaite de la pensée*, c'est en jeune loup qu'il s'attaque au mal du siècle et qu'il attaque sans ménagement Claude Lévi-Strauss, Frantz Fanon, Michel Foucault, entre autres, les tenants responsables de la confusion des valeurs qui règne au-

jourd'hui la vie culturelle en Occident.

Alain Finkelkraut pose un juste diagnostic sur l'esprit du temps. On peut, bien sûr, lui reprocher le mépris dans lequel il tient les manifestations populaires de la culture mais, d'une manière générale, il faut reconnaître avec lui que, par le temps qui court, la pensée se trouve « logée à l'école de l'opinion », que trop souvent « une paire de bottes vaut mieux que Shakespeare » : bref, que ce qu'on appelait, il n'y a pas longtemps, « la culture » a tendance à se dissoudre dans « le tout culturel ».

Finkelkraut rejoint ici le propos qui sous-tend *L'Essai sur le déclin de la culture générale* (*L'Âme désarmée*) d'Allan Bloom. Le projet est cependant totalement différent. Ce qui intéresse l'auteur de *La Défaite de la pensée*, c'est d'identifier les coupables. À qui la faute ? Finkelkraut répond : de façon immédiate, aux structuralistes et aux théoriciens de la décolonisation; de façon

plus lointaine mais plus profonde, au nationalisme.

Finkelkraut parle, en fait, d'ultra-nationalisme et d'ethnocentrisme mais il se garde bien de le préciser. Sa lecture de l'Histoire est tronquée. Elle est contredite par tous les historiens qui se sont penchés sur ce grand courant mondial qui a fait du 19e siècle l'ère des nationalistes. Comme le dit René Rémond dans son *Introduction à l'histoire de notre temps* (tome 2 : le 19e siècle), le fait national « n'a pas une couleur politique uniforme ». L'idée et la chose ont emprunté diverses formes, ont suscité des excès, des mouvements de repli sur soi, comme elles ont suscité des mouvements de libération et d'épanouissement. Ce que démontre, pour l'histoire du Québec, l'essai de Louis Baltazar (*Bilan du nationalisme*).

Pour Finkelkraut, l'appartenance à une culture constitue, en soi, une entrave à la liberté de la pensée. Pour d'autres, dont je suis, elle en est

la condition. L'universalité à laquelle ne cesse de se référer Finkelkraut ne se réalise pas en s'arrachant de sa culture — ce qui conduit à un universalisme abstrait de type *Cité libre* — mais plutôt en arrachant sa culture au mouvement centripète qui, surtout en périodes de crise, tend à l'alourdir et à la refermer sur elle-même. Citant Hegel, Aimé Césaire soutenait que « ce n'est pas par la négation du singulier que l'on va vers l'universel, c'est par son approfondissement ».

Poussée à ses ultimes conséquences, la position de Finkelkraut se révèle dangereusement conservatrice, élitiste et dominatrice. C'est une pensée de la nostalgie, une pensée qui ne s'est pas remise de l'éclatement qu'a subi l'impérialisme culturel européen. À cet égard, ce pamphlet dénonçant les ravages de l'identité nationale est on ne peut plus « français ». Que la pensée soit défaite, cela est inacceptable, mais que la pensée triomphaliste le soit, l'humanité et l'universalité, si chères à Finkelkraut, ne s'en porteront que mieux !

Une visite au zoo

LA GIRAFE

Marie Nimier
Paris, Gallimard, 1987, 206 pages

LETTRES FRANÇAISES

RÉJANE BOUGÉ

CEUX QUI ont vu le film de Jean-Claude Lauzon le savent : les zoos, la nuit, sont des endroits où l'on règle ses comptes avec de vieux fantasmes. Dans cet univers carcéral parallèle, qu'en ces temps d'euphémismes galopants on qualifiera de milieu protégé, semble se tapir plus d'une image violente.

Le zoo de Vincennes, à l'est de Paris, là où Marie Nimier a planté le décor de son second roman, n'échappe pas à la loi de ce milieu. Joseph, un mulâtre de 19 ans, y assouvir une étrange passion, de celles dites perverses, mieux connue dans la nosographie psychiatrique sous le nom de zoophilie.

Dans cette arche de Noé des temps modernes, la romancière a désigné l'heureuse élue : une girafe au nom quelque peu suranné d'Hedwidge. Quant au récit cauchemardesque qui va suivre, elle l'a discrètement appuyé sur l'évocation des lettres du naturaliste français Geoffroy Saint-Hilaire racontant l'histoire de la girafe offerte à Charles X par le pacha d'Égypte en 1826. C'est là qu'elle puise la matière des contes cruels improvisés par Joseph pour fasciner sa dulcinée (qui aura auparavant uriné sur les *Mémoires d'outre-tombe* et ruminé pendant la lecture de *La Divine Comédie*), pour le plaisir de télescoper les histoires et de confondre habilement réalité et fiction. Le langage amoureux de Joseph est, lui, naïf : « elle est adorable », dira-t-il en s'extasiant sur « ses longs cils de poupée » et « ses magnifiques petits chaussons vernis ». On apprendra, d'ailleurs, au cours du récit que girafe vient du mot arabe « zarafa » qui signifie « la charmante, l'agréable ». La nouvelle femme fatale se profilerait-elle enfin ? Seuls ceux rendus fous par l'attente ne sauront voir dans « cet animal féminin au long cou phallique » la vision robotique de la nymphe proposée par Marie Nimier.

Mais comment s'étonner alors que Joseph ne puisse avouer son amour

que devant le squelette de sa bien-aimée, où il se recueille tous les vendredis en rendant hommage aux sept vertèbres de son cou, et que, dans sa passion iconoclaste, il rêve de s'emparer d'un de ses tibias ? La fable, qui n'a rien de gentil, ne nous apprend pas s'il en surgirait une Ève idéale. Disons-le crûment : Joseph est un impuissant qui touille jupes et manteaux avec un parapluie et comptabilise ses éjaculations en ayant soin de comparer l'efficacité des images puisées dans son florilège érotique selon l'épaisseur de son sperme.

On saura gré à l'auteur de ne pas avoir risqué d'explications dans la narration de cette pseudo-confession. Le conte moral, dont se réclament plusieurs auteurs français, ne semble pas lui plaire. Les événe-

ments de l'enfance de Joseph qui nous sont racontés ont en commun leur cruauté. Aurions-nous oublié que celle-ci fait partie de cette période de la vie, des premiers romans fort intéressants, nous l'ont récemment rappelé *Le Premier Mouvement*, de Jacques Marchand, et *Les Filles*, de Geneviève Brisac. Quant aux jumeaux du *Grand Cahier*, d'Agota Kristof, ce ne sont pas les personnages les moins inquiétants de ce nouveau cortège. La prose limpide de Marie Nimier tient les émotions à distance, sans engager Joseph aussi résolument sur les sentiers d'une désensibilisation face au langage. Avec ses phrases courtes, jamais sèches, elle n'a pas peigné sa girafe. Cette histoire d'amours marginales tranche avec bonheur sur de nombreuses bluettes.

Tous nos surplus à prix de sacrifice

SOLDE LIQUIDATION DE STOCK

Des rabais allant jusqu'à 90% sur tous les livres en magasin

« La pléiade » à 30% de réduction

Formats poche à .99¢

Des milliers de livres d'enfant à prix incroyables

Tous les soirs jusqu'à 21 heures

LE MÉTAL LIBRAIRE

371 ouest, ave. Laurier
Montréal, QC - H2V 2K6
Tel. (514) 273-2841

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

samedi 30 janvier
de 14h à 16h

J. R. LÉVEILLÉE
MONTREAL POÉSIE

présenté par

VLADIMIR KRYSINSKI

JACQUELINE BLAY
L'ARTICLE 23

Les péripéties
législatives et
juridiques du fait
français au Manitoba
1870 — 1986

présenté par

PAUL-ANDRÉ COMEAU

Editions du Blé
St-Boniface

Venez regarder avec nous
APOSTROPHES
le dimanche à 14h

de 9 à 9
363 jours cette année

1120, av. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669

LA RECHERCHE

La supernova 1987A

par Danielle Alloin et Evry Schatzman

L'apparition des premières divinités

par Jacques Cauvin

Les nuées ardentes

par Jacques-Marie Bardintzeff

L'adaptation à l'altitude

par Jean-Paul Richalet

La transition rugueuse

par Sébastien Balibar, François Gallet,
Étienne Rolley et Pierre-Étienne Wolf

etc.



Dossier :
Gorbatchev
et la science
soviétique
par Stephen
Fortescue

N° 194 - 4,50\$

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT • Un an: 36,00\$

Je souscris un abonnement d'un an (11 nos), à LA RECHERCHE, au prix de 36,00\$.

Veillez payer par chèque établi à l'ordre de Diffusion Dimédia Inc.

Nom _____ Profession _____

Adresse _____

Ville _____ Code Postal _____

À retourner accompagné de votre règlement à:

Diffusion Dimédia, 539, Boul. Lebeau, Saint-Laurent H4N 1S2.

«Un délai, d'au moins 8 semaines, interviendra entre la date de la demande d'abonnement et la réception du premier numéro. L'abonné(e) le sera pour un an, à compter du premier numéro reçu.»

Une borne blanche au bord de notre histoire intellectuelle



Jean
E. H. BLAIS
▲ Les carnets

Il y a des matières qu'on est persuadé de connaître. « Je connais la question », dit-on, en ajoutant pour faire bonne mesure : « à fond ». Et lorsqu'un spécialiste vous explique de quoi il s'agit, on se rend compte qu'on n'y connaissait rien du tout, que les préjugés l'emportaient de loin sur une conception objective du sujet. *Mythe et reflet de la France*, de M. Sylvain Simard (Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1987), est un ouvrage qui marquera, parce qu'il rétablit, mieux encore, dévoile la vérité sur les rapports entre la France et les Canadiens depuis la reprise des relations sous Napoléon III jusqu'à la fin de la guerre de 1914. Le titre est-il la projection véridique de ce livre ? Il s'agit, non pas du reflet de la France au Canada, mais de celui du Canada en France. Quels voyageurs nous ont rendu visite ? Qu'ont-ils vu ? Quelles furent leurs réactions ? Pour quoi ont-ils choisi de venir à Québec et à Montréal ? Lorsque Jean Ménéard publia son livre sur Xavier Marmier, déjà je m'interrogeais ; lorsque Pierre Savard entreprit de faire l'analyse des dossiers du consulat général de Québec, la problématique s'élargit. Jean Ménéard s'était attaché à Marmier, comme à un personnage de dimension exceptionnelle, qui s'était amouraché de notre pays et s'en était fait le propagandiste dans la haute société parisienne de l'Empire. Cette étude m'avait incité à lire le *Journal* de Marmier

Quelle ne fut pas ma déception. Entre sa cheminée et sa vieille cuisinière, Marmier, malgré ses déboires, malgré son charme de vieux célibataire et ses mots d'esprit, Marmier ennuie. Il faut dire que Jean Ménéard — ceci dit avec tout le respect qu'on doit à la mémoire de cet être amène — dès que sa plume touchait le papier, elle suscitait un bâillement irrésistible. Marmier, dont il voulait faire un héros, fut sa victime. M. Sylvain Simard est à l'opposé de Jean Ménéard. C'est l'homme des idées générales, des synthèses, des conclusions, des tableaux, des chartes, de l'appareil scientifique. En un mot, de tout ce tralala universitaire, ces falbalas de l'esprit, qui permettent à un professeur de faire sérieux auprès de ses collègues. Faisons confiance à M. Simard, sautons ces imageries parodiques. Le texte, lui, va à l'encontre du savantisme. Le style est alerte, la langue *ibidem*, agrémentée de portraits, de courtes biographies, de descriptions de situations et de caractères. On croit trouver un chercheur, on découvre un homme. En lisant Sylvain Simard, je me disais : Quel réveil à l'Université d'Ottawa. Après Wyczynski, voilà Simard, tous deux auteurs d'ouvrages remarquables portant sur des sujets du plus haut intérêt ; ils renouvellent la question qu'ils ont choisie, sans doute par affinités de cœur, de traiter.

De ce qui touche à son sujet, Sylvain Simard a tout lu, des centaines de récits de voyage et de romans, des catalogues, des tracts, des discours. Il a établi un fichier, disposant les voyageurs et les publicitaires selon un ordre strict, faisant appel à eux et à leurs récits selon les besoins de son esprit de synthèse. Avec lui, on se sait d'emblée en pays connu, il est un cornac comme on en fait peu, qui avance avec sérénité dans une forêt dont il connaît les moindres sentiers. Dans son introduction, qui se lit comme un manifeste, Sylvain Simard, en plus de décrire sa méthode, époussette de vieilles statues, qui, soudain rajouées, deviennent tout autres. Ainsi, la certitude que nous avons que les Français, après la Conquête, nous ont abandonnés au triste sort de colonie anglaise. Pas du tout. Aux avances françaises, dès que nous l'avons pu, nous avons répondu par la négative. Le clergé québécois, la bourgeoisie des notaires, des avocats et des compradors politiques commençaient à prendre de l'importance dans la vie de la nation. Ces gens ne voyaient aucun avantage à s'éloigner de l'idéologie qui faisait de la Conquête un acte providentiel. Toutes les raisons de prendre leurs distances leur paraissaient excellentes, en particulier celle qui faisait de la fille aînée de l'Eglise un suppôt de Satan. On a envie de se tortiller de rire lorsqu'on pense à la prétention de notre clergé dans le domaine de la religion, lui qui au XIXe siècle, incapable de produire un saint, donnait des leçons à la France qui, à la même époque, produisait Thérèse de Lisieux et le curé d'Ars, sans parler de l'immense courant mystique et philosophique qui transformait l'Eglise. Il est bon que ces poncifs soient foulés aux pieds. Les Français ont abandonné le



Photo Jacques Grenier

SYLVAIN SIMARD.

Canada à la fin du dix-huitième siècle. Ce fut un malheur, et pour eux et pour nous. De là à prétendre qu'ils nous avaient oubliés, il y a un monde. Au contraire, ils nous ont mythifiés. Sylvain Simard raconte l'histoire de cette mythification. Elle commence avec les voyageurs qu'attire l'évolution des États-Unis. Le plus illustre, après Chateaubriand, épisodique par la force des choses, est Tocqueville. Il nous a jugés avec la tendresse d'un grand esprit qui voit plus loin que l'immédiat. Pour ses imitateurs en Amérique, il reste une source intarissable. Ces voyageurs trouveront ici un milieu francophile qui leur permettra de comprendre ce que nous sommes devenus, un siècle après la Conquête. Il y aurait un autre livre à écrire, à partir de celui-ci, qui serait l'histoire de l'anglicisation progressive, en

profondeur, d'une autre partie de notre élite, qui parle toujours français, va parfois à Paris, mais reste résolument anti-français. Pour ses membres, il fait meilleur vivre à Londres qu'à Paris ; ce sont des gens qui ne lisent jamais ni *LE DEVOIR*, ni aucun autre journal français, qui vivent à l'heure de New York, qui, en somme, regrettent de n'être pas nés anglais. Ce livre serait le pendant de celui de Sylvain Simard et servirait, tout autant que le sien, à nous expliquer à nous-mêmes, car ce serait l'histoire de notre lente décapitation. Le regard que ces voyageurs français du XIXe siècle portent sur nous, sans ressembler à celui, si perçant, de Tocqueville, nous est, dans l'ensemble, sympathique. Surtout, il correspond à l'image que nous avons, aujourd'hui, de notre passé. La montée de la bourgeoisie, notre impérialisme dans le domaine des affaires, notre mentalité de colonisés, la puissance de la religion et la richesse de ses ministres, le rôle de la littérature : tout est passé au crible par de nombreux esprits alertes et prémonitoires. À l'apport de ces hommes cultivés et dont la plupart connaissaient le vaste monde, Sylvain Simard ajoute celui des publicitaires, des missions économiques, des diplomates, des promoteurs de la colonisation. Le lecteur se rendra compte de l'importance de certains hommes, comme le curé Labelle, dont la présence historique n'était pas confinée aux environs de Montréal. Comme nous ignorons notre histoire et donc les hommes qui l'ont faite, nous allons d'une surprise à l'autre. Nos ancêtres aimaient, eux aussi, respirer le vent du large. Ces Français de passage le leur apportaient et repartaient avec la matière d'un

livre. Excellent échange de procédés. Les écrivains sont, puisque c'est leur nature, les plus prolifiques. Paul Bourget fut rabroué ; René Bazin correspondait mieux aux critères de l'enseignement d'alors (car, à cette époque, on pouvait parler d'enseignement). On racontait de lui, autrefois, cette anecdote. Invité par les jésuites dans l'un de leurs collèges, il demanda à visiter la bibliothèque des élèves. Il y trouva ses propres livres et s'en étonna, demandant qu'on les retirât comme peu indiqués pour des adolescents, porteurs d'une sensibilité de péché. Cette humilité plut fort et Bazin continua de figurer au Québec parmi les auteurs idoles. Gobineau et Alphonse Allais sont au nombre des écrivains qui s'intéressèrent au Canada, le premier à Terre-Neuve, alors colonie anglaise, le second au Québec paradisiaque (l'expression est de lui). Ils nous décrivent à la bonne franquette, Allais ne renonçant pas à son féroce humour. Mais, derrière l'ironie, on sent l'intérêt chez l'un, l'affection chez l'autre. Le livre de Sylvain Simard regorge de ces aperçus nouveaux sur notre histoire. Avec de l'ancien, il fait du nouveau. Je retiens de ce livre trois vérités. D'abord, nous ignorons notre passé. Il ne faut pas s'étendre là-dessus. Les peuples qui ne respectent pas leurs ancêtres sont sans avenir. Ensuite, il est essentiel qu'à l'instar des Simard, Savard, Armand Yon et Claude Galarneau, nous nous intéressions de plus près à cette histoire commune à la France et au Québec. Nous existons aussi par association et ramification. Enfin, que l'histoire intellectuelle du Québec reste à écrire. Un livre comme celui de Sylvain Simard est une borne blanche au bord de cette route.

DANS LES POCHES

GUY FERLAND



GUY FERLAND

COURRIER

Lise Gauvin, *Lettres d'une autre*, Typo, édition revue et corrigée, préface de Paul Chamberland, 147 pages.

UNE PERSANE, en séjour au Québec, envoie des lettres à une amie restée au pays. Elle lui décrit les us et les coutumes de ces êtres hybrides qu'on nomme les Québécois. Sa perspicacité et sa différence lui permettent de mettre en relief les travers des uns et des autres. Elle parle de tout : des textes de femmes, du patrimoine, du modernisme, de la modernité, de Québec, de Montréal, de Vancouver, de New York, du Manitoba, de la loi 101, du référendum, du rapport Applebaum-Hébert, de Trudeau, de Lévesque, des contes du pays, des fougues électriques, de l'Espace libre, de la parole, etc. Bien vite, Roxanne, la Persane en visite, devient plus québécoise qu'une Québécoise.

HORREUR

Billy Bob Dutrisac, *Une photo vaut mille morts*, VLB éditeur, coll. « Cahier noir », 199 pages.

VOUS AIMEZ Edgar Allan Poe, Henry James, Stephen King, Truman Capote, Howard Phillips Lovecraft et Alfred Hitchcock ? Vous aimez les histoires saignantes, pleines de cafards et de vers qui sortent des bouches, des oreilles, des yeux, etc. ? Vous aimez la sordide, le dégoût, la noirceur, le désespoir ? Bref, vous aimez l'horreur sous toutes ses formes ? Si oui, vous aimerez ce livre poisseux à mort dans lequel on vous sert des cadavres en décomposition à la pelle... Pour ceux qui ont le cœur dur et l'estomac bien accroché.

LITTÉRATURE

Philippe Aubert de Gaspé, *Les Anciens Canadiens*, Stanké, coll. « 10/10 », 314 pages.

VOICI enfin à la portée de toutes les bourses un des premiers romans canadiens-français, fon-

déateur de notre littérature et de notre mythologie. On y raconte le passage du régime français au régime anglais. Deux amis d'enfance, qui ont étudié ensemble, se retrouvent chacun de leur côté lors des batailles qui ont conduit à la Conquête. L'amitié résistera-t-elle à ces affrontements ? Un mariage entre l'Écossais et la soeur de Jules, le Canadien français, peut-il résoudre ou envenimer le conflit ?

Georges Boucher de Boucherville, *Une de perdue, deux de trouvées*, Stanké, coll. « 10/10 », 743 pages.

UN MERVEILLEUX roman d'aventures qui rappelle, par bien des côtés, ceux de Jules Verne ou d'Alexandre Dumas. C'est le premier roman-feuilleton canadien. Il est paru entre 1849 et 1851 dans l'*Album littéraire et musical de la Minerve*. On y voyage de la Nouvelle-Orléans à Cuba, en passant par l'Espagne et l'Autriche pour finalement revenir au Canada. On nous propose ici la version telle qu'elle fut publiée dans l'édition originale de 1874. Si vous aimez les courses au trésor et les bateaux de pirates, ce livre est pour vous.

THÉORIE

Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, coll. « Tel », 488 pages.

CE LIVRE regroupe des études écrites entre 1924 et 1970 qui s'inscrivent en ligne directe entre les deux grandes analyses de Bakhtine sur Dostoïevski et Rabelais. Il y est question de polyphonie, de « rire carnavalesque », de vérité comme dialogue toujours ouvert sur l'autre, etc. En partant du formalisme qu'il juge trop réducteur, Bakhtine développe la possibilité d'une nouvelle science des œuvres littéraires sous près d'une stylistique systématique et fonctionnelle des divers types de rapports qui peuvent s'instaurer dans un même texte.

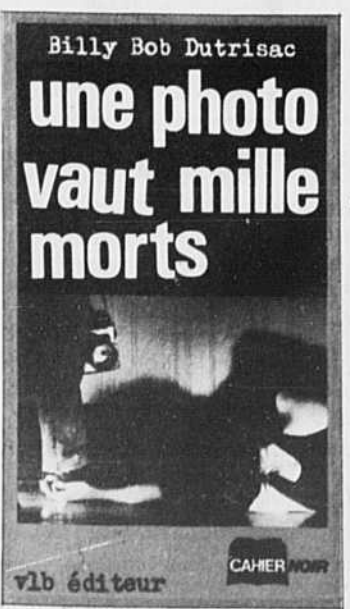


Photo Jacques Grenier

L'historien français ROBERT SAUVAGEAU, auteur d'*Acadie* (Berger-Levrault).

« L'honneur des obstinés »

Suite de la page C-11

fois que l'occasion se présente. M. Sauvageau fait pâlir certaines étoiles de notre histoire, fustigeant la myopie des stratèges et tacticiens. Une défense efficace de Port-Royal et de Louisbourg était pensable, une reconquête plausible, pense Robert Sauvageau... Mais il faut se rendre à l'évidence : les milices acadiennes n'eurent pas la cote d'amour chez des officiers formés outre-Atlantique, et les Acadiens eurent parfois affaire à des missionnaires qui leur prêchèrent la résignation face à l'Anglais.

On retrouve donc, dans *Acadie*, des officiers français ou « canadiens » plutôt pleutres, certains ne cachant pas leur hâte de regagner Paris. Comme pour se dédouaner de leurs faiblesses, des officiers calomnient les Acadiens dans leurs rapports à Versailles. Qu'en fut-il exactement ? Prenons l'exemple du fort Beauséjour, qui capitula en juin 1755, peu avant la Déportation ; le responsable en était alors Vergor, qui blâmera ensuite les Acadiens pour mieux se couvrir... C'est ce même Vergor, une « nullité », insiste M. Sauvageau, qui était en charge des sentinelles, la nuit de septembre 1759 où les troupes de Wolfe réussirent à escalader le cap Diamant et à assiéger les remparts de Québec.

En 1763, la France se passionnera pour les « procès du Canada » : Vaudreuil et l'intendant Bigot figurent au

nombre des inculpés ; Charles de Boishébert aussi, qui avait pris part à la défense de Québec avec des Acadiens, en 1759. Boishébert fut acquitté mais dut vivre dans le désespoir jusqu'à sa mort survenue plus de 30 ans plus tard. Pour la satisfaction de l'historien, Boishébert a laissé un long « mémoire » dicté à son avocat. M. Sauvageau l'a utilisé amplement ; Boishébert y retrace la saga d'une résistance héroïque dont les Acadiens peuvent être fiers.

L'auteur prend soin de dire que la principale erreur des Français, lors du siège de Québec, fut de sortir sans nécessité des remparts (Wolfe devait regagner Boston le 20 septembre, sa victoire se décide le 19), de croire qu'une bataille rangée était mieux indiquée que la « guerre mobile ». Les deux derniers engagements entre Anglais et Français, après 1759, se terminent par des victoires, en guise de consolation tardive. À Sainte-Foy, grâce au chevalier de Lévis, et sur la Restigouche où les Acadiens firent merveille face à une flotte anglaise commandée par un Byron, grand-père du poète du même nom.

— Clément Trudel

Fait **LE DEVOIR** pour le croire!

Dos minus

NOTES DE LECTURE

FRANÇOISE LAFLEUR

ÊTRE EN FORME MALGRÉ SES MAUX DE DOS Susan Shaw Transmonde, 1987, 122 pages

LES STATISTIQUES démontrent que le mal de dos est la deuxième cause d'absentéisme au travail après le rhume ou la grippe. On estime qu'en Amérique du Nord, quatre personnes sur cinq souffrent de maux de dos. Dans son livre, Susan Shaw propose plusieurs moyens pour soulager les maux de dos ou, encore mieux, les prévenir. Adepte d'une approche globale, elle insiste sur une bonne condition physique, une alimentation saine et un régime de vie équilibré. Illustrations et tableaux à l'appui, elle explique l'anatomie d'un dos en santé, la nature et les causes du mal de dos. Physiothérapeute de formation, elle donne des conseils sur les bonnes postures à adopter au travail ou à la maison et suggère des exercices correctifs.

Le Fou du père

Suite de la page C-11

peut-être grogne-t-il parce qu'il a abdiqué, lui, tout bonnement, au bout de son rouleau, et parce qu'il me voit, moi, son fils, comme un morceau de lui qui résiste, qui veut encore se battre, qui veut toujours partir en ne s'en allant jamais, qui n'arrive pas à s'affranchir du silence et des reflets de tombeau de sa forêt ? Et peut-être que son rire grogne, précisément parce qu'il est la réponse durable de cette conscience-là, de ces éclairs de peur, de vertiges ?

J'avionne vite mais bien. La rivière m'aide, elle a de gros moutons, elle me demande toute ma force, mon habileté, ma colère.

Je rêve qu'il n'a pas vendu la maison, au village, et que c'est là, parmi les meubles, les tableaux, les bibelots de ma mère que je lui parle. Il ouvre de grands yeux d'enfant perdu, mes yeux à moi, mes yeux d'autrefois : il m'écoute. C'est facile, je suis lui, il est moi, je mène le bal. J'ai les bons mots, beaucoup de tendresse, je convaincs. Je suis lui, en beaucoup mieux, en beaucoup plus attentif, en beaucoup plus heureux. Il est moi, en beaucoup plus étonné. Je lui dis ses torts en désirant pleurer avec lui, en finir, vider le sac. Pour qu'il comprenne, j'utilise des mots qui tiennent compte de son univers, de sa rivière, de sa forêt. Je dis : « Toucher le fond, un grand vent de printemps. » Je dis même, en m'essoufflant sur ces mots-là, comme avant : « Pour qu'on soit enfin égaux, tous les deux. » Il laisse couler de grosses larmes, les mien- nes, sur ses joues striées de petites veines violettes, comme des nervures des feuilles d'érables ou de chênes de sa forêt. Il ce la tête et j'entends : « T'es raison, y faut que ce mal-là cesse, j'en peux plus moi non plus ! » Je suis content et dévasté. C'est vraiment ce commencement tant rêvé, enfin. Le temps va reprendre au tout début, déjà bien des années s'effa-

cent, je les sens s'évanouir, ne rien laisser, je n'aurai même pas de souvenirs : on est dans un temps neuf. Je me lève, je viens m'agenouiller entre ses jambes et je lève la tête vers lui. C'est alors que j'aperçois ma mère, dans le chambranle de la porte. Elle fait non et non de la tête. Ses cheveux me cachent ses yeux, comme certains matins, quand il l'avait fait boire durant la nuit. Je le regarde à nouveau, lui, et je vois qu'il ne m'a pas dit vrai, qu'il a fait tout ça pour jouer à m'obéir, pour que je me rende bien compte de ma sensibilité, de ma peur, de mon méchant goût de changer. Alors, toujours dans le rêve, je revis les autres rêves, je n'ai pas avancé du tout. C'est le même vieux rêve qui est entré dans ce rêve-là, toujours le même à répétition, immobile et qui finit toujours de la même manière : maman qui dit non et non de sa tête sans yeux et lui qui reprend son rôle, inchangé. Et puis la dernière image, juste avant le réveil en sursaut, avec ma chemise collée à mon torse par la sueur : ma main qui cherche son couteau à sa ceinture, qui tremble, qui fouille son flanc, qui veut en finir, tuer et qui, en même temps, sans du tout le vouloir, caresse sa peau, comme par inadvertance, trouve sa chaleur, enfin, qui se couvre de sang, de son sang à lui. Je goûte ce sang-là, sans plus sentir sa présence. Je suis seul avec son sang sur mes doigts, dans ma bouche, et je tombe, je tombe loin et profond. Je me réveille, mouillé, tremblant. Le soleil est à ras de terre. Dans sa lumière orange, je fouille des yeux le sous-bois. Il n'est pas là. Il ne reste qu'une grosse empreinte dans les herbes, là où il était. Puis, j'entends deux coups de fusil et un cri. Il est en bas, au bord de la rivière et il a tué deux canards noirs. Je le sais, c'est comme si j'y étais : je les vois dégringoler du ciel et je le vois, lui, immobile et qui souffre fort en caressant son fusil. Je me lève d'un bond et je vais le trouver.

(Tous droits réservés, 1987, éditions du Boréal express.)